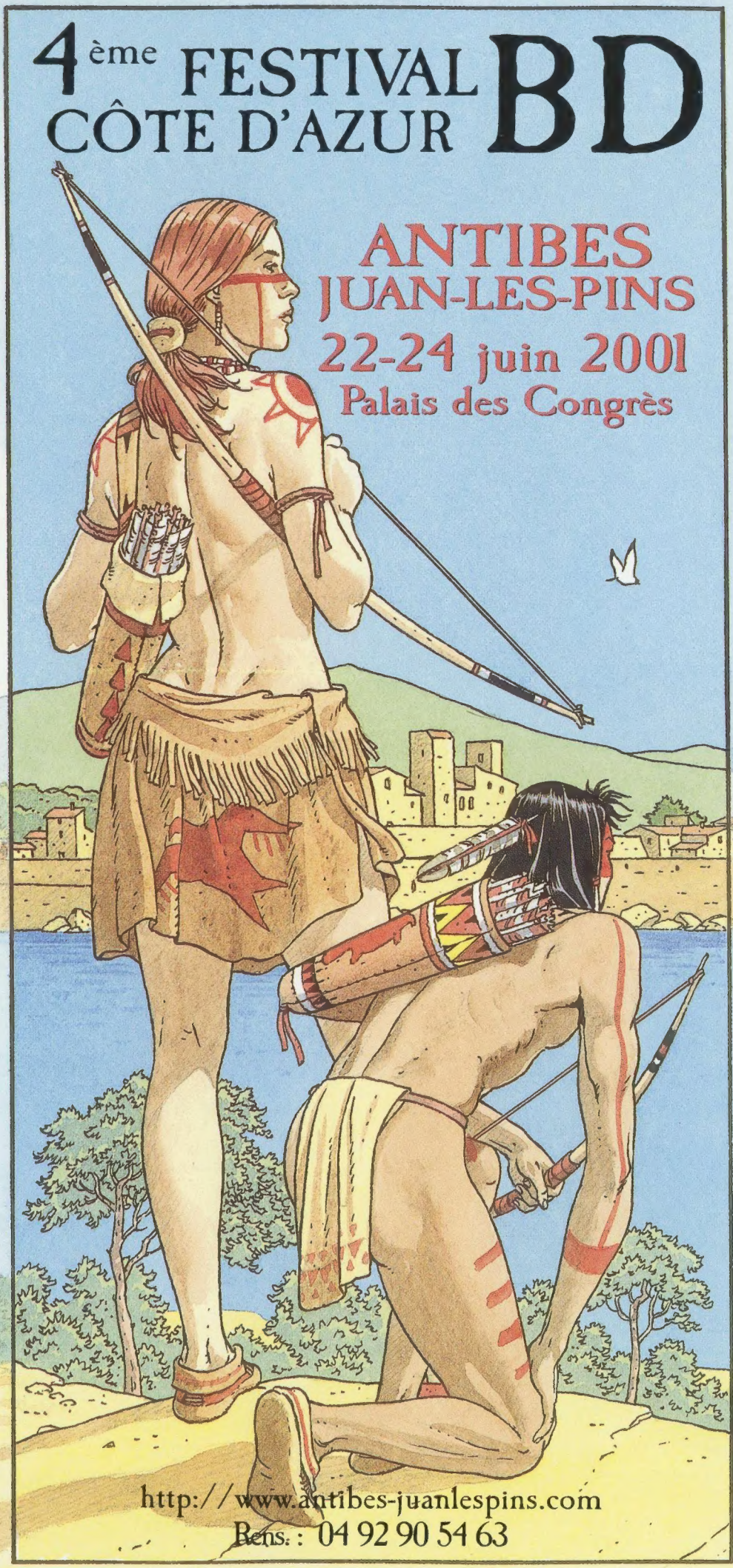
SAPRISTI !

Trimestriel de BD - 100 pages - Printemps 2001 - 50 FF - 320 FB - 14 FS - 7,65 Euros

48

BUCHET - MOUHAD

4ème FESTIVAL CÔTE D'AZUR BD



ANTIBES JUAN-LES-PINS

22-24 juin 2001

Palais des Congrès

http://www.antibes-juanlespins.com

Rens. : 04 92 90 54 63

© Dargaud, A.Juillard et P. Cothias

ANDRÉ JUILLARD 2000

DIRECTION des AFFAIRES CULTURELLES D'ANTIBES JUAN-LES-PINS

Ministère Culture Communication

MONTE CARLO TMC

CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

CAISSE D'EPARGNE CÔTE D'AZUR

Budget Location de véhicules

Chérie FM 95.8

édito

Couverture inédite réalisée par Buchet

Pleins feux sur le tandem Buchet-Morvan et leur série fétiche Sillage... Et difficile de ne pas mettre en avant le prolifique Jean David Morvan, scénariste de nombreuses séries chez Delcourt et Glénat, véritable plaque tournante de l'Atelier 510 TTC, qui draine dans son sillage et nourrit de son énergie et de sa capacité imaginative une multitude d'auteurs dont quelques-uns sont aujourd'hui des dessinateurs confirmés. Philippe Buchet (Sillage), Sylvain Savoia (Nomad), Kevin Trantkat Hérault, etc., accompagnés de leurs fidèles Color Twins, en sont les meilleures preuves. Ce numéro, véritable carte de visite des auteurs précités, leur est entièrement dédié.

Les contacts dans les festivals, les lettres, le téléphone, les e-mails via internet, bref tous les témoignages de sympathie, de félicitations sur la qualité du contenu et d'encouragement à poursuivre dans cette direction, le renouvellement des abonnements, prouvent que la formule actuelle, installée depuis quelques numéros, semble séduire le plus grand nombre d'entre vous. On ne demande pas mieux que de satisfaire votre envie insatiable d'infos, de pénétrer et de percer pour vous l'univers des auteurs qui vous font rêver... Et on n'est pas las de vous faire plaisir !

Alain Ledoux

Entretien : Philippe Buchet par A. & G. Ledoux	5
BD : La Quête des Réponses par Morvan - Buchet	33
Entretien : Jean David Morvan par G.Ledoux	37
Entretien: Sylvain Savoia par G.Ledoux	55
Objectif Pub : Les Pieds Nickelés !	61
Boutique Sapristi	62
Entrée des Artistes : Priscille par Y.Bonnant	63
BD : Vali par Priscille	64
Mon Café Avec... Lidwine & Co par J.P.Surest	69
BD : Eh Toto par Efix & Céka	70
Portrait Robot : Hervé le Gall par Y.Bonnant	75
Portrait Robot : Christophe Nicollet par G.Ledoux	79
Dernières Nouvelles du Front par l'équipe	83

Prochain numéro courant Septembre consacré à Michel Plessix

Sapristi est une revue trimestrielle de BD éditée par la SARL Sapristi au capital de 50000 Frs

Gérant:
Guillaume LEDOUX

Siège social:
SARL Sapristi,
rés.Laborde Noguez A8,
rue Alexandre Ribot,
76200 Dieppe

Adresse postale:
Sapristi, BP 173,
76206 Dieppe Cédex
Tél/Fax: 02.35.84.92.71
N° Siret: 402 701834
RCS/Dieppe B402 701834
CP n°65719, ISSN: 0752-2840

Dépôt légal: Mai 2001
ISSN 0752-2840
Abonnement 4 n°: France: 180 Frs (27,5 Euros), Etranger : 220 Frs (33,5 Euros)

Publicité: Tarifs sur demande au siège

Diffusion France:
9 ème Dimension, 10 rue Bichat,
75010 Paris,
tél: 01 42 01 17 77

Diffusion Belgique:
Mosaïques SPRL
6 A rue des Champs-Elysées
B-1050 Bruxelles
tél: 00 32 2 512 86 72

Diffusion Suisse:
Raspoutine
Rue St-Martin 7,
1003 Laussane
tél: 00 41 21 311 47 71

Responsable de la publication:
Alain LEDOUX

Maquette et mise en page :
Guillaume LEDOUX
(supervisé par J.P. SUREST & D.REAUX)

Animation:
Y.et M.BONNANT, J.P.SUREST,
A. et G.LEDOUX,, C.BRUN ,
S.LEFEBVRE, M.IARMARCOVAI,
S.BUCH, & D.REAUX

Imprimeur
Groupe Morault,
Imprimerie Dieppoise
V6 Zone Verte,
ZI de Rouxmesnil-Bouteilles,
76379 DIEPPE Cedex
Tél: 02.35.84.83.83

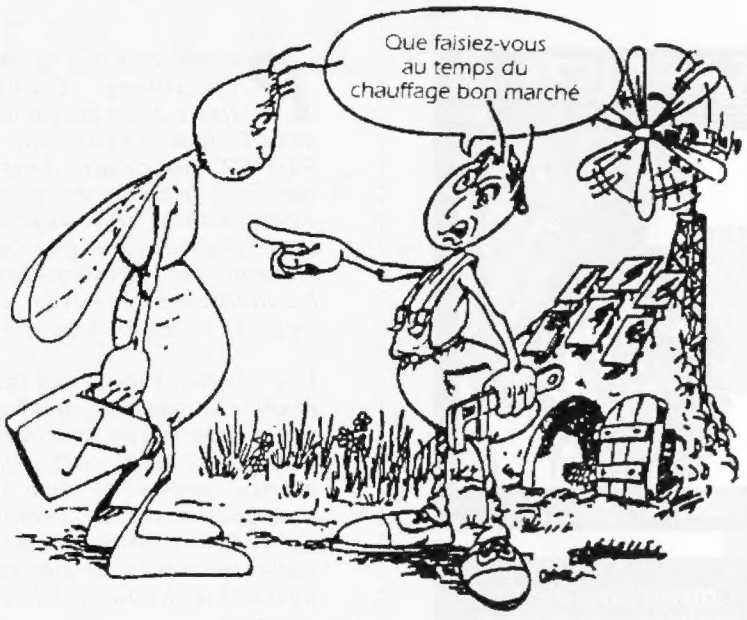
Toute participation à la revue est bénévole et les écrits n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

© 2001 SAPRISTI et les auteurs

Ets FOLLIN

34, avenue Vauban
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 82 86 46



CONSULTEZ-NOUS
POUR TOUS VOS PROJETS DE CHAUFFAGE

LE JOURNAL
DE LA RÉGION

Les INFORMATIONS

DIEPPOISES

MARDI **VENDREDI**

Dans le sillage de Philippe BUCHET

Philippe Buchet s'est fait connaître tard du monde de la BD... Il faut dire qu'il a longtemps travaillé dans la communication avant de rencontrer à Reims Jean David Morvan, qui lui propose alors d'assister Sylvain Savoia sur le projet Nomad. Il entre donc à l'atelier 510 TTC, et cherche avec son scénariste à créer sa propre série... Malheureusement, tous les projets qu'ils montent ensemble leur sont refusés (sic !) Entre temps, il publie dans Dragon Magazine ce qui va devenir par la suite son premier album solo, "La Quête des Réponses", chez Delcourt. C'est d'ailleurs cet éditeur qui va faire le bon choix en donnant son feu vert à Sillage, après de nombreux remaniements... C'est donc réellement cette série qui va faire décoller sa carrière et lui permettre de conquérir le public. Désormais, l'héroïne que Jean David Morvan et lui ont créée est devenue un véritable emblème, connue même par ceux qui ne lisent pas Sillage. A tel point que Delcourt l'a choisie comme accroche pour la couverture de son nouveau magazine "Pavillon Rouge", dans lequel Sillage IV sera entre autres prépublié. Une étape de plus vers le succès qui se franchit... Philippe Buchet est donc le papa heureux d'une petite Nävis, qu'il compte déjà élever sur 15 albums... Nous allons donc lever le voile sur le parcours de cet auteur à l'avenir assuré, à travers cette interview riche en révélations, parsemée d'interventions de Jean David Morvan et Sylvain Savoia...

Guillaume Ledoux

Philippe Buchet vu par lui-même

SAPRISTI : Le hasard fait bien les choses puisque le trait d'union entre l'invité de notre précédent numéro (Jean-Claude SERVAIS) et toi, ce sont Les Ardennes . Peux-tu commencer par nous parler un peu de toi, de ton enfance, de ton éducation à travers cette région ?

Philippe BUCHET : OK, alors tout d'abord une rectification au sujet de la date de naissance. Je suis né le 17 Mai (et non pas le 7 comme l'indique la fiche bio de chez Delcourt) 1962, à Juniville, Ardennes, France. J'ai commencé à dessiner dès que j'ai pu et su tenir un crayon et, à l'âge de 6 ans je suis devenu l'idole des grands-mères (à commencer par la mienne) grâce à de magnifiques illustrations d'inspiration religieuse (les icônes pour ne pas les citer). Plus tard, j'ai pu me faire un maximum d'amis en 6ème au travers de dynamiques représentations graphiques de super motos et de voitures customisées. Eh oui, j'avais laissé entre temps tomber les préoccupations " théosophiques " pour la société de consommation. Simultanément, je découvris les avantages du statut d'artiste auprès de la gente féminine. À 18 ans je quittais l'école pour me lancer dans la vie active. J'ai peint des vitrines de restaurant, décoré des réservoirs et des casques de moto, travaillé pendant 7 mois sur un projet de film de science fiction, fait de l'illustration pédagogique d'entreprise, et sans aucune formation j'ai fini par me retrouver Directeur Artistique dans une agence d'ingénierie andragogique locale (à Reims). J'ai contacté Sylvain Savoia pour lui proposer de faire des illustrations pour cette même agence. Finalement, c'est lui, avec son ami Jean David Morvan, qui m'a proposé du travail. "Un 136 pages de science- fiction à réaliser en 6 mois pour les éditions Glénat, ça te dit ?". J'ai dit oui, et quelques jours plus tard, je recevais un contrat des éditions Glénat pour une série intitulée Nomad. Quelle surprise, je n'avais même pas eu le temps de leur envoyer le moindre crobard..et voilou.

Jean David Morvan : En fait, Philippe ment un peu , mais je le comprends, il préfère oublier ce triste passé. Avec Sylvain, nous l'avons trouvé en train de peindre des vaisseaux spatiaux à la craie grasse sur les trottoirs. Nous l'avons pris sous notre aile, lavé, rasé et appris à lire. Pour cela, ma collection de BD a bien servi.

S : Quel est le véritable déclic qui te pousse à te tourner vers la Bande Dessinée et quelles étaient tes lectures et auteurs BD favoris à cette époque?

P.B. : J'ai commencé avec la Bédé Américaine, à savoir tous les grands auteurs tels que Bernie Wrightson, Neal Adams, John Buscema, Jack Kirby, puis, dans les années 75, grâce à la revue Métal Hurlant, j'ai découvert et ai littéralement accroché par la Bédé " eud'chez nous " : Bilal, Gillon, Serge Clerc, Moebius sans oublier Mézières aussi. Dans les années qui ont suivi, c'est Jean David Morvan qui m'a fait découvrir les auteurs Delcourt : Vatine, Wendling, Mazan, et bien d'autres tout aussi talentueux. C'est aussi Jidé qui m'a initié aux Mangas Rhaaaaa Shirow Masamune, Samura, Otomo, Tanigushi, Kishiro, Katsura sans oublier, en comics, la nouvelle (déjà ancienne maintenant) vague américaine : Sienkiewicz, Miller, Moore, Mc Kean, Mignola, etc.

S : As-tu personnellement suivi des cours de dessin, une école BD particulière ou le dessin était-il inné en toi et spontané?

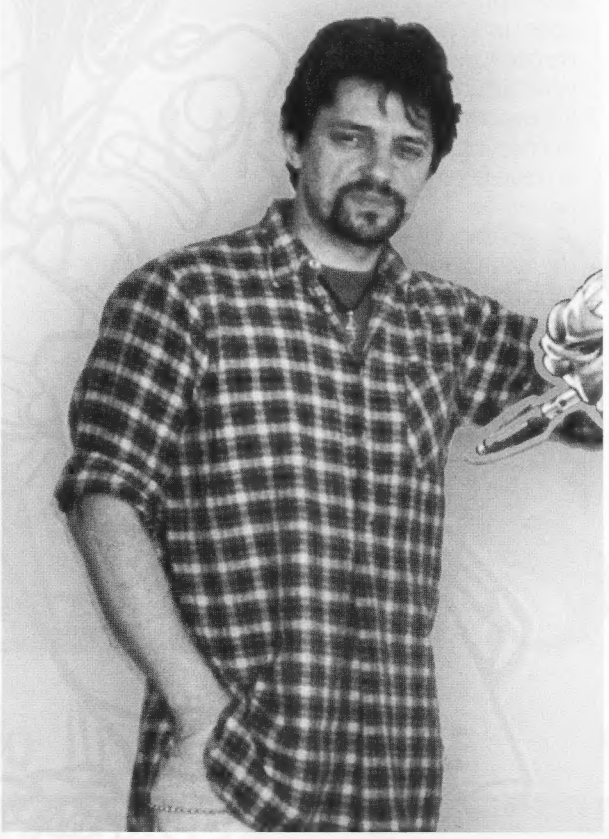
P.B. : Non M'sieur, pas d'école, mais au moins 4 heures de dessin par jour pendant la scolarité et bien plus après.

S : Les études , le lycée ne sont apparemment pas ton fort. Quel est le regard de tes proches lorsque tu décides d'abandonner tes études?

P.B. : Je n'ai que ma maman et elle a toujours respecté mes choix. C'est ça la confiance, c'est ça l'amour filial !

S : Tu fais ta valise et tu montes à Paris... Avec quelle(s) intention(s) précise(s)?

P.B. : Pour tout vous avouer, je ne sais pas vraiment... peut-être pour découvrir les choses par moi-même, gagner en expérience personnelle, gagner aussi ma vie, de-



venir autonome...bref une furieuse et folle envie de devenir un homme responsable et tout et tout. Hum, réflexion faite, maintenant, à 38 ans je m'aperçois que ce n'est toujours pas gagné et qu'il me reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

S : Seul à Paris, quels sont tes premiers contacts et tes premiers travaux ?

P.B. : Aucun, au début, j'ai fait des petits boulots pour gagner essentiellement ma vie. J'ai travaillé entre autres comme garçon de café, ou aide cuistot, mais, entre les services, être assis dans un coin à dessiner des pages et des pages, ça crée tout de suite des contacts, on vous remarque à la longue. Heureusement pour moi, les gens étaient plus curieux que je n'étais moi-même timide. Timide n'est peut-être pas le terme approprié, disons réservé car cela ne m'a pas empêché d'ailleurs à 19 ans d'aller voir carrément Philippe Manoeuvre à la rédaction de Métal Hurlant avec mes dessins. J'étais tout rouge, il m'a un peu rabroué en me disant qu'il fallait que je travaille un peu plus. Je n'ai jamais osé y retourner. Mais hormis l'envie de dessiner et de dessiner encore et toujours, je n'ai pas vraiment eu de contact direct avec d'autres auteurs BD.

S : ... Jusqu'au jour où tu as l'opportunité de te présenter à un concours, tu es engagé pour collaborer à un film de SF. Que retires-tu personnellement de cette expérience au niveau de l'ambiance et des relations humaines?

P.B. : Effectivement, un jour, dans un café, un gars sympa est venu me voir. Il était dans une école de cinéma et je lui ai montré mon book, un book déjà bien rempli de vaisseaux spatiaux, d'armures de combat et d'extraterrestres. Il m'a indiqué une adresse où on recrutait de jeunes dessinateurs, via les écoles, pour un projet de long métrage français de Science Fiction. Je me suis présenté et j'ai été retenu. Cela m'a en quelque sorte " requinqué " et a contribué à me redonner confiance en moi dans le domaine du dessin. C'était cool je dessinais vraiment ce que j'aimais : des chasseurs galactiques, des bases sidérales, et des costumes de G.I. de l'espace. En plus je ne travaillais que l'après-midi et c'était bien payé.

S : Est-ce la lassitude ou d'autres raisons ou le goût du Champagne et des bulles qui te poussent à quitter définitivement la capitale pour venir t'installer à Reims ?

P.B. : Non, je me suis rendu compte que je n'étais pas un citadin. A Paris le calme me manquait vraiment. Je suis plutôt un contemplatif, heu un rien surexcité parfois et de surcroît tous les jours vers 17h 30 à l'atelier 510 où c'est la crise de folie.

J.D.M. : Il nous a déjà cassé une chaîne hi-fi et quelques fauteuils...

S : Tes lectures, le cinéma, les jeux-vidéo, les jeux de rôle, t'ont très probablement influencé. Quels sont les auteurs, les romans, les films qui t'attirent le plus et pourquoi?

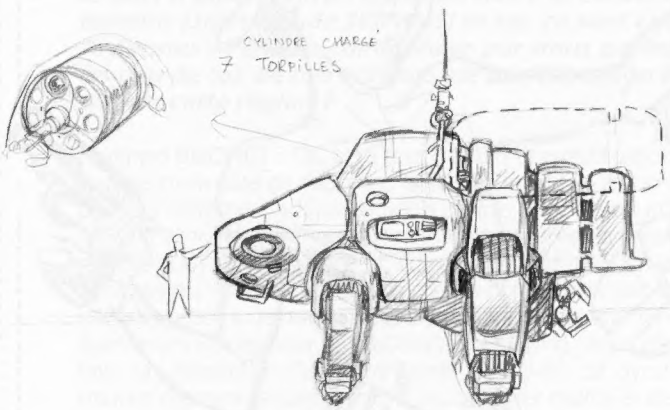
P.B. : Hum, c'est assez éclectique (sauf pour les jeux de rôle auxquels je reste hermétique) sinon en bref et en S.F. Phil K.Dick m'a vraiment marqué, Sheckley, Spinrad, Silverberg, et en ce moment, Lehman, Bordage, et Orson Scott Card (génial ce dernier).

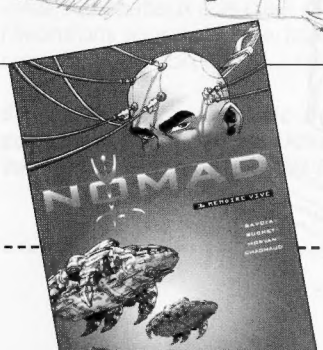
S : Ces attirances sont-elles exclusivement tournées vers la SF ou sont-elles ouvertes à toute forme de cinéma, de lectures roman ou BD ?

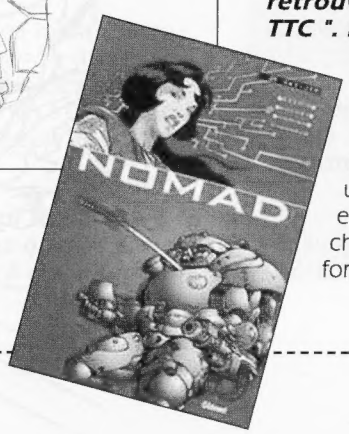
P.B. : J'aime toutes les formes de cinéma de Jaoui-Bacri à David Lynch, en passant par Kurosawa (tiens les deux d'ailleurs). En littérature, c'est la même chose, mais c'est un peu le parent pauvre de ma culture en ce moment, un Milan Kundera entamé et un Stevan Zweig.

S : De quel univers de BD/SF te sens-tu le plus proche (Mézières, Moebius, Druillet, Caza, Bilal, Bourgeon ou d'autres auteurs ?

Croquis préparatoires pour Nomad







P.B. : Je choisirais plutôt Moebius pour sa poésie omniprésente.

S : Morvan te fait rencontrer J.C Camano, qui dirige à ce moment-là la collection Akira et qui a envie de développer une série manga avec de jeunes auteurs français... Avait-il l'intention de casser en quelque sorte l'hégémonie nippone sur les mangas?

P.B. : Non, on pensait, à l'époque, que le public voudrait des ouvrages plus conséquents.

P.B à Sylvain Savoia : Qu'en penses-tu Sylvain ?

Sylvain Savoia : Je pense plutôt que Jean Claude Camano voulait créer une collection qui soit une passerelle entre le manga et la BD européenne et profiter de l'ouverture vers de nouveaux formats.

J.D.M. : C'est clair ! Lors de la création d'un livre intitulé Horde (avec JJ Whamo), chez Zenda, nous nous sommes rendu compte du manque de place pour raconter une histoire et développer de l'action et un univers cohérent en même temps. Jean-Claude en était conscient et en a profité pour embrayer dans la lignée de Akira. C'était un pari, pour lui (et Glénat) comme pour nous. Mais jamais on ne nous a demandé de "faire" du Manga. Notre rythme narratif est vraiment Européen, je crois.

S : Etiez-vous prêts à relever le défi et ton style (ainsi que celui de Savoia) était-il proche du dessin du manga japonais?

P.B. : Oh la la ! C'était plutôt du genre "Michel Vaillant dans l' Espace" mais Jean David m'a vite déformé à grands coups de claques graphiques ! (rires).

J.D.M. : J'en ai encore la main toute rouge !

S : Comment naît la série Nomad. Quels sont les impératifs de cette série et comment se passe de l'intérieur la collaboration graphique en simultané Buchet-Savoia ?

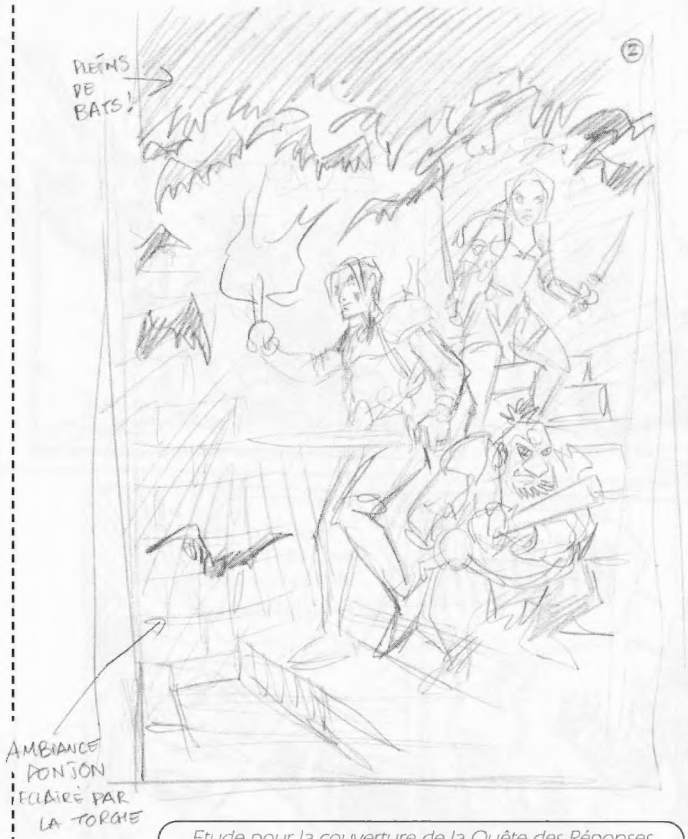
P.B. : Mon job se limitait strictement au design et à une aide au découpage, principalement sur les scènes d'action S.F. le tout au crayon. Sylvain encrait tout, ses dessins et les miens afin de conserver une unité. En fait, Nomad ne ressemble ni à Buchet ni à Savoia, c'est une sorte de dessin mixte qui nous à beaucoup appris à tous les deux je crois...

S.S. (terminant la réponse): Au début je n'osais pas encrer les dessins de Philippe parce que je trouvais ça un peu bancal et à la fin je n'osais plus les encrer car je les trouvais trop bien, il est rapide ce p'tit gars!!!

S : Après avoir travaillé en "indépendant", tu te retrouves en atelier... Le fameux " Atelier 510 TTC ". Depuis combien de temps existait-il déjà, qui en est le créateur et dans quel but a t'il été créé?

P.B. : L'atelier 510 TTC existait déjà en 94 mais sous une autre forme avec plein de petits jeunots un peu glandeurs et sous une autre appellation, en fait une association de graphistes : les "Pelloches et Cartons". L'Atelier existe vraiment sous sa forme définitive depuis 97. Il est composé de Sylvain

Crayonné d'une planche de la Quête des Réponses



Etude pour la couverture de la Quête des Réponses

Savoia, des Color Twins, de Jean-David Morvan et de Kevin "Trantkat" Hérault . L'initiateur en a été Jean David Morvan. L'originalité du nom (510 TTC) vient du coût de notre premier loyer individuel pour l'atelier.

J.D.M. : Eh bien comme à son habitude, Philippe va encore se faire des amis avec les anciens de l'atelier... Quel talent il a pour ça !

S : Quels sont les avantages et inconvénients à travailler en atelier ?

P.B. : La vie en atelier ? les avantages : la bonne humeur, avoir son scénariste sous la main. Les désavantages : la trop bonne humeur, avoir son scénariste sur le dos. En un mot, j'échappe au bordel de chez moi pour retrouver celui de l'atelier.

S : Aujourd'hui l'Atelier 510 TTC s'auto produit et lance toute une gamme de produits...c'est une très bonne idée mais qui va gérer tout cela et avez-vous les structures nécessaires pour devenir une petite maison d'éditions à part entière?

P.B. : On en est encore aux balbutiements. Les produits "Cinqcentdix", c'est vraiment le tout début et on verra un peu plus tard pour la secrétaire et le comptable. Avant on donnait des cours pour payer l'atelier et ses charges. Mais c'était plutôt dur de gérer les plannings des albums et les interventions. Alors l'idée nous est venue de nous dire : " Pourquoi ne pas payer tout cela en dessinant ? ". En tout cas le premier produit, un portfolio de 4 images inédites de Nävis n°/s à 510 ex. (évidemment !) est bien parti et c'est encourageant. Celui de Trantkat, pardon Kevin Trantkat Hérault, vient de sortir : il est magnifique (pas Kevin, le portfolio !).

S : Entre parenthèses et avant d'entrer dans le détail de la série Sillage, tu publies parallèlement des planches dans le magazine "Dragon" reprises en album sous le titre : La Quête des Réponses. Peux-tu nous dire quelques mots sur cette bande dessinée et sur cette revue ...

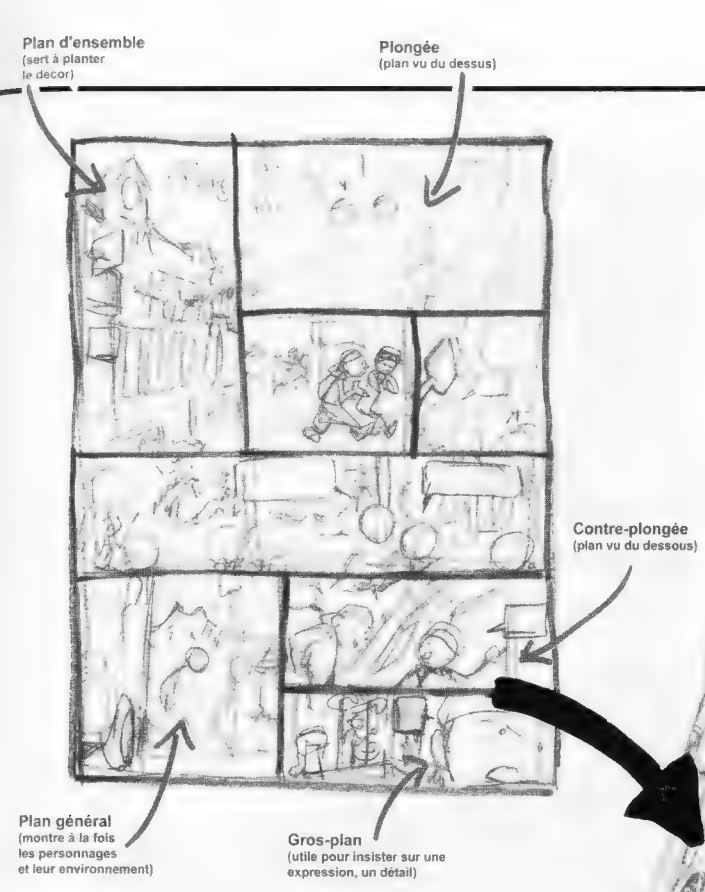
P.B. : Holal ça fait longtemps que c'est fini, j'ai commencé les parutions en 96, à raison de 3 pages par numéro, soit 18 pages par an. l'album original est sorti en 98. Dragon était un mag de rôliste bimensuel. On a bien rigolé comme des crétins à faire ça !

J.D.M. : On a arrêté parce que le mag était en pleine restructuration et qu'on n'avait plus autant de liberté qu'au début. A la fin, il y avait 2 décisionnaires et ils nous donnaient l'impression de se tirer un peu dans les pattes à travers nous. Ça devenait insupportable : l'un aimait et l'autre nous faisait faire une autre histoire... On aurait peut-être bien aimé continuer mais dans ces conditions, c'était impossible. On a presque été soulagé d'arriver à 46 pages et qu'ils ne renouvellent pas notre contrat. Et puis le magazine s'est planté...

S : Sur la série Sillage, comment Jean-David et toi vous organisez-vous sur le plan de la gestion de votre travail, de l'idée génératrice à la création de l'histoire entière ?

P.B. : Au départ, cela part tout naturellement d'une discussion entre nous. La Science-Fiction étant notre domaine de prédilection, on essaye d'imaginer un univers qui serait potentiellement intéressant pour nous, à écrire et à dessiner bien sûr. Après, on laisse macérer tout ça un peu chacun dans notre cerveau (enfin, au moins dans ce qui y ressemble). On se revoit - comme on se voit tous les jours c'est pas très difficile - on se raconte les idées qu'on a eues chacun de notre côté et on met tout sur la table jusqu'à ce que nous parvenions à un concept fondateur et fédérateur. Ensuite, Jean David écrit un synopsis très détaillé en se mettant d'accord sur les détails. Et puis Jean David fait les dernières retouches et expédie le

Ci-dessous, le premier produit auto-édité par l'Atelier 510 TTC, un portfolio Buchet de 4 offsets. L'objet, tiré à 510 ex n°/s, s'est épuisé en trois semaines !!!



Dans un petit livret réalisé pour la Bibliothèque Municipale Croix Rouge de Reims ("La Bédé de B à D"), Philippe Buchet explique aux dessinateurs en herbe toutes les étapes de la conception d'une planche...

tout à Guy Delcourt, qui le lit (hé oui !) et il trouve ça vraiment génial ! enfin presque, enfin je veux dire, il dit que c'est pas trop mal. Grâce à ce premier scénario je peux commencer à définir l'univers graphique (personnages, animaux, costumes, décors, et engins). Je réalise donc un max de dessins de pré-production qui constitueront ma bible personnelle pour l'élaboration de cet album. Bien entendu, tout cela reste en constante évolution au fil du travail. Pour finir, Jidé écrit un découpage, page par page, avec les dialogues, les descriptifs décors et l'action. Et c'est à partir de ce moment que commence le véritable travail.

S : Vous arrive t'il de discuter avec véhémence sur une idée du scénario, sur un plan de séquence... En un mot: y-a-t-il entre vous une véritable complicité et chacun s'immisce t'il dans le travail de l'autre?

P.B. : C'est arrivé une fois ou deux peut-être. On travaille dans le même atelier, on se connaît bien je pense au moins du point de vue strictement professionnel. C'est aussi une qualité d'un bon scénariste d'adapter ses histoires et aussi leur tonalité aux différents dessinateurs. C'est pour ça qu'on ne peut pas travailler avec tout le monde, je pense. Effectivement c'est une vrai complicité entre nous cette histoire de Nävis, Jean David n'hésite pas à faire appel à moi s'il y a un blocage (en général c'est souvent sur la technologie inhérente à la science fiction). De même, je n'hésite jamais à faire appel à lui pour m'aider au découpage dessiné. Ce type a une telle

Etude de personnages pour un projet avorté

culture Bédé, qu'il a toujours un à propos pertinent sur cette étape. En résumé, il y a un peu de Jean David dans les dessins et un peu de Buchet dans les textes.

J.D.M. : Je crois que c'est une des forces de la série. Peut-être que les lecteurs le sentent... En fait, on ne laisse pas passer grand chose qui nous gêne dans le travail de l'autre. Même si ça ne fait jamais plaisir de s'entendre dire qu'un dialogue peut-être plus clair, une scène moins "déjà-vue" ou un dessin figé, on sait qu'on ne le dit pas pour s'emmerder, mais pour le bien de la série. Sur Sillage, on a un ego commun, qui s'appelle la série !

S : Du découpage à la planche définitive en passant par les crayonnés et la mise en couleurs, quelles sont les différentes étapes de ton travail de dessinateur ?

P.B. : Allons-y, à la lecture du découpage écrit, c'est toujours la même appréhension à cause de mon obsessionnel souci du détail : d'abord je ronchonne parce qu'il y a trop de cases ou trop de textes, mais il faut bien s'y mettre et le faire. Sur un petit carnet, je dessine donc un petit rectangle de 3 cm sur 2. En gros, c'est ma future page. Cela donne une vision assez globale de la planche. En fonction des scènes, je détermine la forme de chacune des cases. Cela me donne une petite grille. Une fois qu'elle me plaît, je dessine la même chose en un peu plus grand (12cm sur 9cm environ) et je dessine au stylo bille des toutes petites scènes dans chaque case. Si je trouve ça assez bien équilibré et facilement lisible, je le fais voir à Jean David et selon ses observations, je retouche ou pas. Je prends ensuite une grande feuille (45 cm sur 65 cm) et je crayonne toute ma planche qui est très détaillée, l'encrage doit rester pour moi une formalité... pas question d' hésiter sur la bonne place d' un trait. Les dessins un peu plus difficiles sont travaillés à part et je les retouche sur la planche à la table lumineuse. Après j'encre tout ça. Après de bien tristes expériences avec des feutres à l'eau, j'ai fini par opter pour des feutres Water and Fade Proof (pour les puristes : Mitsubishi "Uni-pin" taille, 0,1, 0,3 et 0,8 mn).

S : Pour les accros informatiques, sur quel matériel travailles-tu et pour les néophytes- quels sont les secrets de la mise en couleur informatique?

P.B. : J'envoye ou je dépose mes originaux chez Delcourt qui me les retourne scannés sur un C.D. Je travaille sur un G3 Power Macintosh....un vieux modèle mais encore très performant. Bon, passons à la procédure de travail. Je reçois en Bitmap en 1200 DPI et au format d'édition de l'album, bien sûr. Je les passe en niveau de gris, puis je

Illustration tirée du projet (non abouti) "G Squad"

les descends à 320 DPI (surtout bien respecter cet ordre). Je copie mon image, je passe en CMJN, je crée une nouvelle couche noire où je colle ma planche en noir et blanc. Je travaille ensuite sur mes 4 couches CMJN. Je fais d'abord une rapide mise en couleurs de chaque élément en aplats, (ou, si je suis à la bourre, je le fais faire par la charmante Anne Bidault, ou/et les sympathiques Color Twins). A partir de là, je fais véritablement mon coloriage, mes modelés, mes ambiances, et les effets. Une fois la planche terminée, je rappelle la sélection de la couche du trait sur la couche N, je la remplis de noir à 100 %, je contacte cette sélection de 1 pixel et je la remplis sur les 3 couches CMJ d'un mélange de 60% de cyan, de magenta et de jaune. Je grave une série de planches et direction le service Fabrication Delcourt.

S : Combien de temps pour dessiner une page ?

P.B. : Avec la couleur, il faut compter entre 3 et 4 jours. Multipliez par 46 pages voire plus, ça vous donne une idée...Et c'est parfois sans compter tout le temps de préparation nécessaire et les pages récalcitrantes qu'on doit retoucher.

S : Tu as reçu le Prix du meilleur coloriste au Festival de Solliès Ville en 98 sur la série Sillage. Comment l'as-tu ressenti d'un point de vue personnel et comment se situes-tu par rapport aux coloristes traditionnels ?

P.B. : Ça, c'était une véritable surprise. Savoia et Trantkat avaient été invités au festival. Du coup, je ne me suis pas démonté, j'ai appelé Pascal Orsini, l'organisateur du festival. Il venait de recevoir l'album, et ne l'avait pas encore lu. Mais comme c'est un personnage des plus sympatiques (j'aime bien son coté Koala), il m'a dit qu'il serait ravi de m'accueillir. Je suis venu et hopl un prix. Il m'a avoué que ce prix était aussi celui du meilleur 1er album, dans mon cas. J'y suis retourné avec grand plaisir en 2000 et j'ai aussi eu un prix, meilleur graphiste 2000... Je ne vais plus oser y retourner. Sinon, je ne me sens pas différent des autres coloristes. C'est mon outil de travail habituel, il permet autant de pattes différentes qu'il y a d'auteurs. Il s'ajoute juste aux autres techniques, encres, gouaches, crayons, ou feutres . Certains auteurs, comme le surdoué Katsuya Terada, sont même capables de faire des planches et illustrations en couleurs directes le tout de A à Z sur informatique.

Illustration tirée du projet (non abouti) "G Squad"

S : Que penses-tu par exemple de la mise en couleurs de ton confrère Beltran sur le premier album du nouveau cycle de l'Incal? Ne dénature-t-elle pas le trait de Moeb?

P.B. : Beltran, c'est un bon exemple, il a sa technique à lui qui exploite l'outil informatique à fond, avec la 3D. Personnellement je trouve que ses couleurs sont en adéquation avec ses propres dessins, comme beaucoup d'auteurs d'ailleurs. Je prends un joker sur le dernier album de l'Incal. Et puis j'aime trop Moebius pour avoir un avis vraiment objectif.

J.D.M. : Je trouve ça un peu triste, sans réelles couleurs, donc plat. mais je l'ai acheté quand même.

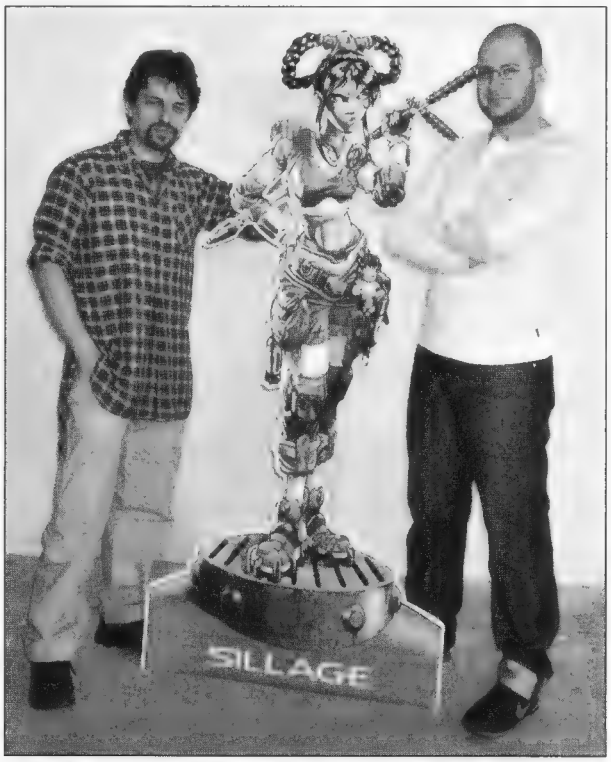
S : Comment , pour chaque album, visualises- tu la mise en page ? On a pu apercevoir des doubles pages avec une vue d'ensemble avec incrustations de cases...

P.B. : Faire une page, pour moi, qui vient du monde de la pédagogie et de la communication d'entreprise c'est d'abord être le plus clair et le plus lisible possible. Une page ratée, c'est une page où on se dit "mais qu'est-ce qui se passe, qu'a t'il voulu dire?" . Bien sûr il faut aussi trouver des effets originaux et graphiquement intéressants. Mais il découleront toujours et obligatoirement de la narration, l'histoire fait loi ! Sinon il faut rester illustrateur.

J.D.M. : Clair !! Je crois que le terme "dessinateur" de BD est faux et peut amener à la BD des gens qui ne sont pas faits pour ça. En effet, un très beau dessin ne suffit pas à faire passer une émotion ou une mimique significative sur le visage d'un acteur dessiné. Il faut avoir le sens de la mise ne scène, de la lumière, des costumes, de la décoration, comprendre la valeur des cadrages et le lien entre les cases. C'est pompeux, mais on pourrait appeler ça "metteur en scène graphique". Ce serait plus juste.

S : Quels sont les éléments que tu aimes ou détestes dessiner ?

P.B. : Hum ! En fait, je crois que j'aime tout dessiner, le dessin, pour moi c'est retranscrire de la 3D en 2D. A partir de là, tout objet ou être devient un challenge et donc intéressant à dessiner. C'est aussi ma façon de comprendre les choses une sorte d'état contemplatif en différé. La mémoire, c'est l'outil numéro un. D'ailleurs, ça permet une introspection intéressante, de se poser des questions sur le fait de savoir et de comprendre pourquoi on se rappelle bien de tel détail et moins de tel autre. En tout cas l'anatomie et la perspective ne cessent jamais de me surprendre, et c'est tant mieux! Apprendre et prendre des risques restent mes principaux moteurs et tout ça ne se voit pas forcément au final. Bien sûr il arrive parfois de ne pas avoir envie de faire telle ou telle scène mais, une fois démarrée le plaisir arrive et guide tout (avec plus ou moins de réussite ou de rapidité). Au début dans la fonction même du travail de dessinateur, je pensais que l'ennemi, c'était le temps, mais de plus en plus et au fur et à mesure, je me suis aperçu que c'était un véritable allié qui m'oblige à trouver des compromis et des solutions graphiques. Le temps passé sur une planche ne détermine pas forcément la qualité ou l'impact de l'image visuelle définitive.



Philippe Buchet et Jean David Morvan surveillent de près leur héroïne

J.D.M. : le plus important, je crois, c'est de bien penser sa page avant de la dessiner. en sortir les points forts, gérer l'espace, savoir où mettre les gros plans. Le dessin, ensuite, est "presque" anecdotique.

S : Es-tu un boulimique du travail ou un fonctionnaire. Travailles-tu de préférence le jour, la nuit , de façon continue ou par touches successives?

P.B. : Je dirais que j'essaye de travailler le plus possible comme un fonctionnaire boulimique. Je me lève en général entre 7 et 8 heures du matin. J'arrive à l'atelier vers 9 heures et je le quitte vers 20 heures, même parfois plus tard quand je boucle un album. Parfois, après des journées de 12 heures à dessiner, je rentre chez moi et sans vraiment m'en rendre compte, je me retrouve en train de dessiner d'autres trucs pour me détendre. Je couve peut-être une Crumbite, moi !

S : Venons-en à Sillage... Comment est née la série ?...

P.B. : Pour commencer, nous avions proposé à Delcourt, je veux dire monsieur Delcourt himself, une série mi-polar, mi-science fiction : Al Togo. Le coté hybride de ce projet l'a un peu gêné.

S : Pourquoi ?

P.B. : Il trouvait ça pas assez polar ou pas assez science-fiction. On lui a proposé de lui présenter un projet de S.F. pur et dur. Jean David a eu l'idée d'un humain recueilli par des extra-terrestres, histoire d'inverser un peu les rôles, de prendre un personnage de la race humaine le mettant aux prises avec une race inconnue et étrange . Si on inverse, pour tous les acteurs de la BD, l'étrange c'est nous, l'homme. On a défini une sorte de héros romantique et noir qui était victime d'une malédiction, quelqu'un qui pourrait ressembler en quelque sorte à un

Nävis... les débuts

vampire psychique. Dans chaque histoire, son but était de se nourrir d'une âme pour survivre. Dans un second temps, au cours de ses missions, son objectif était de trouver quelqu'un de suffisamment mauvais pour encombrer sa conscience des plus faibles remords. La série fonctionnait déjà sur une profonde ambiguïté entre bien et mal, où tout ne fonctionne que sur des compromis. J'ai fait deux pages couleur, on a présenté ça à Guy Delcourt, et quelques jours après on avait un contrat d'album en bonne et due forme. Finalement avant de commencer , on a changé plein de trucs.

S : Qui a eu l'idée du titre de la série et pourquoi ?

P.B. : C'est Jean David, ben c'est simple Sillage c'est le nom du convoi spatial constitué d'un grand nombre de vaisseaux et autres navettes spatiales en tout genre. Partout où il est passé, les choses ont changé. Les peuples sont marqués par ce contact, d'où l'idée de cette trace dans l'univers, de ce sillage.

J.D.M. : Sillage, c'est un mot qui me traînait dans la tête depuis des années, je ne sais pas pourquoi. je le trouvais évocateur de... je ne sais quoi. J'avais eu plusieurs idées de scénarios (dans des univers différents) autour de ce mot, mais ça ne s'est jamais fait. ce qui tombe bien, dans le fond. Le mot est revenu en cherchant des idées pour cette série. Ça collait bien avec du Space-Opéra, à condition, pour éviter l'effet Galactica, de faire un convoi d'humains. On a en fait "simplement" retourné les situations habituelles comme des gants.

S : En quoi consiste l'histoire de Sillage, est-elle inspirée (quelque part) d'une série TV (Star Trek), d'un film ou d'un roman de SF...?

P.B. : C'est toujours le plus difficile...faire le tri dans les diverses influences. Bon an mal an, tout auteur essaye de se démarquer des autres oeuvres antérieures existantes. Mais bon, il y aura forcément des similitudes avec des tas d'autres choses que nos esprits ont digérées au fil du temps sans compter les éventuelles coïncidences qui peuvent arriver. L'idée du convoi spatial n'est pas une idée neuve, certes, mais ce n'est pas le sujet principal, c'est un élément du décor, une espèce de métaphore de société avec ses manoeuvres politico-financières où notre héroïne évolue, dans tous les sens du terme. Finalement, je pense que la série se rapproche de moult choses mais ne se revendique d'aucune.

J.D.M. : Pas mal, la formule. Moi, je dirais aussi que Sillage parle des problèmes d'aujourd'hui en les amplifiant avec la loupe de la SF.

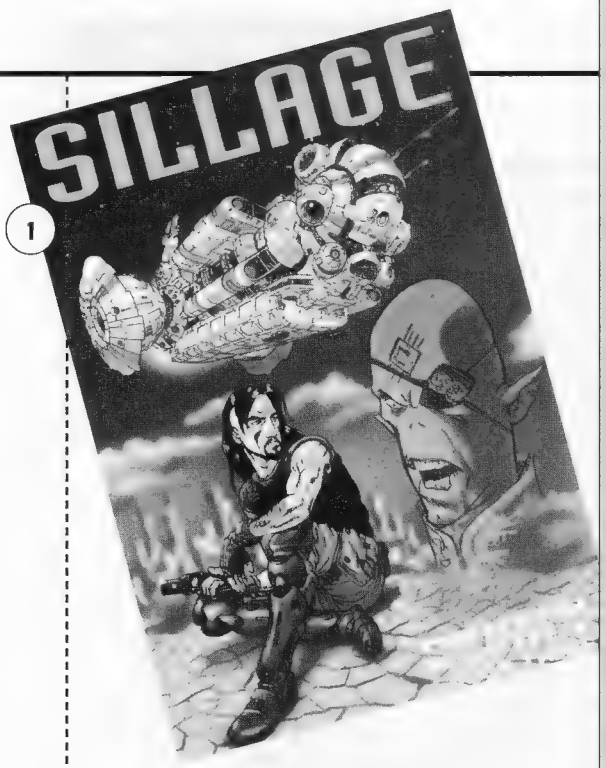
S : Peut-on dire que Sillage est un space-opéra et quels sont, dans l'affirmative, les thèmes qui sont abordés dans les 3 premiers albums ?

P.B. : Bien sûr...si de toute évidence on considère que le space-opéra se définit par une diversité de créatures, de mondes et de technologies, la série Sillage est à ranger dans cette catégorie de SF. Pour moi, les thèmes qui sont abordés dans le tome 1 sont la notion de ce qu'est un héros et en second plan, l'abandon du monde de l'enfance. Dans le second tome, c'est plutôt la notion de ce qu'est le pouvoir et en second plan, les désillusions de la séduction. Dans le troisième : Une réflexion sur le sens de la vie et en second plan, l'incompatibilité entre raison et passion. Comme on peut s'en rendre compte il y a un thème inhérent à l'histoire dans sa globalité et, dans le même temps, une étape de l'expérience de Nävis décrite dans chaque album... L'avantage de cette série, malgré l'évolution des personnages, c'est qu'elle pourra se lire séparément ou dans le désordre. A vous de trouver les deux thèmes du tome 4 !

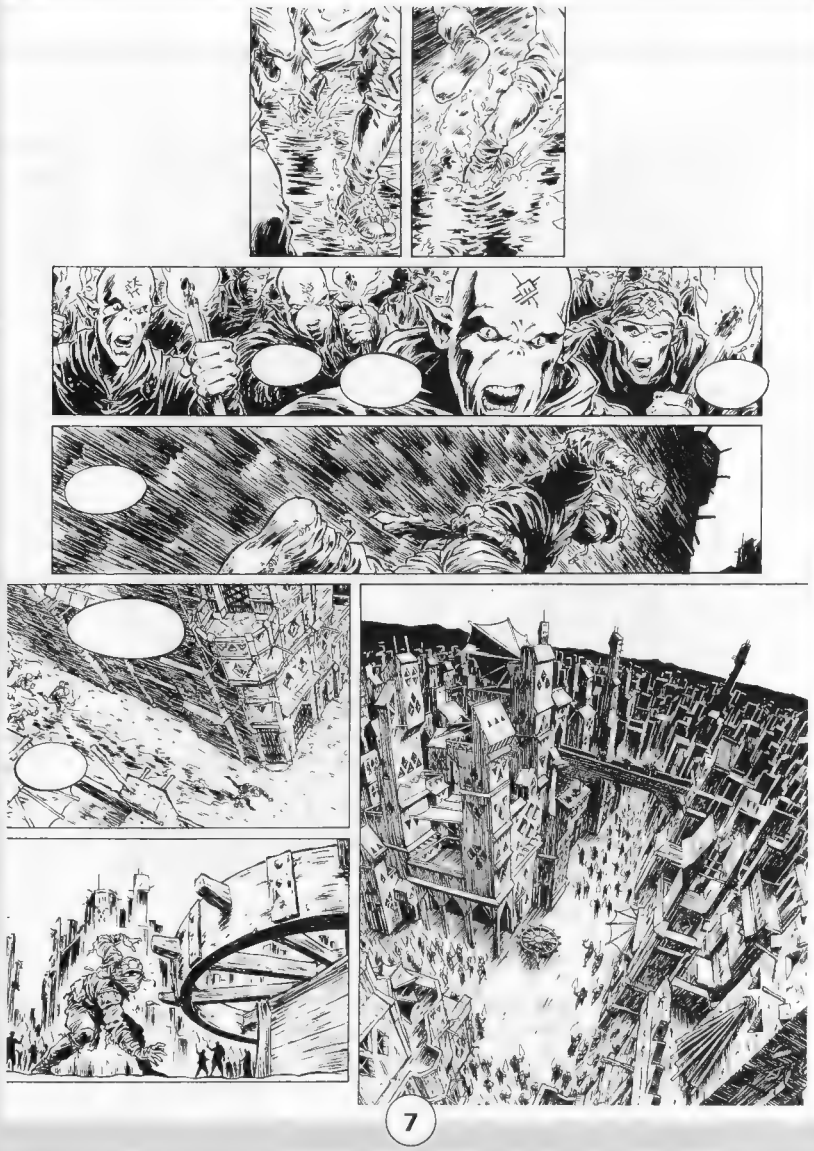
J.D.M. : Rien à rajouter, à part : "rien à rajouter".

S : On peut également ajouter que le 1er album traite de la nature (Jungle), que le second aborde la technologie et le troisième une espèce de SF rétro ...

P.B. : En accompagnement des thèmes, il y a les décors, l'univers de fond qui est le plus approprié à l'histoire. Pour le premier tome, l' Eden de l'enfance, une jungle, une forêt, sauvage, luxuriante mais bienveillante. Pour le deuxième tome, la séduction et le pouvoir se bâtissent sur l'artifice, quoi de mieux que le métal et le plastique pour fabriquer des boîtes ? Pour le troisième, révolution et romantisme typique au 19ème siècle, donc univers très raffiné. Ce qui pousse à la création d'un passé utopique, un passé parallèle au futur, bref c'est ce qui définie le steampunk ! C'est une



1



7

2

3

6

4

5

1 - Couverture du dossier qui était envoyé aux éditeurs pour leur présenter le projet Sillage
2 à 6 - Etudes de personnages pour le premier projet sillage
7 & 8 - Planches du premier projet Sillage
9 à 11 - Necker, qui aurait dû être le héros de Sillage avant la création de Nävis
12 - Première planche du tome 1 de Sillage, supprimée dans la version définitive

forme de Science-Fiction rétro, un genre que les Américains ont inventé avec un univers plein de machines à vapeur, de rivets. Pour prendre un exemple, le film Brazil, avec son futur année cinquante, c'est du steampunk.

J.D.M. : Sillage est une BD de genre qui va traiter en son sein d'autres genres. C'est ce qui nous amuse. En plus de changer les univers à chaque fois, on essaye de traiter les histoires en utilisant et détournant les codes habituels. Le tome 4, c'est de la Fantasy revisitée.

S : Quelle est l'originalité de cette série par rapport à des séries déjà existantes telles celle de Valérian agent spatio-temporel de Mézières ou celle du Cycle de Cyan de Bourgeon ?

P.B. : Peut-être Nävis, le personnage principal ...car c'est finalement elle qui draîne Sillage avec elle (comme chacun envisage le monde dont il fait partie). Oui, l'originalité de Sillage, c'est Nävis à condition que chaque individu soit original.

J.D.M. : En fait, les personnages qui vivent autour de Nävis sont aussi étranges que les gens qui vivent autour de nous tous à longueur de vie. On ne comprend jamais vraiment ce qui se passe dans la tête de ceux qui nous entourent, c'est peut-être encore amplifié parce qu'ils nous ressemblent tous un peu. Nous somme comme Nävis, non ? Vous n'avez jamais l'impression de vivre au milieu d'extra-terrestres, vous ?

S : Le convoi de Sillage, qui est constitué d'un grand nombre de vaisseaux spatiaux, ne pourrait-il pas en lui-même constituer une gigantesque planète d'extra-terrestres, avec ses ethnies, ses religions, sa hiérarchie, etc. ?

P.B. : Wahou, avec quelle lucidité, vous nous avez percé à jour ! Sillage est géré en effet par ce qu'on a défini comme la Constituante qui est une assemblée de sages de différentes races et qui est présidée par un magister. Celle-ci a tous pouvoirs dans le convoi. C'est également une civilisation très avancée, comme en témoignent certaines technologies comme le Rhézo, système de réseau informatique, et les bornes holographiques qui permettent de communiquer. Les différentes races extra-terrestres qui constituent le convoi se divisent en deux catégories : Les Psy-actifs et les Psy-passifs, les premiers cités possédant la capacité de lire dans l'esprit des seconds. C'est effectivement un monde parallèle au nôtre très structuré.

J.D.M. : Et puis, il y a peut-être d'autres convois...

S : Pourtant il semble qu'ils soient tous à la recherche d'une planète où chacune va pouvoir se poser, se multiplier et finalement survivre...

P.B. : Voilà, il y a des colons, des apatrides, c'est effectivement le but. Mais il y a aussi des commerçants (space VRP), des jalonneurs, des missionnaires, des profiteurs, des pirates, sans compter pilotes et agents de maintenance, qui resteront des nomades stellaires.

S : Penses-tu, d'une façon plus générale, que la Terre n'est qu'une étape de l'évolution de l'espèce humaine et que celle-ci, en perpétuelle quête de savoir, de voyages, de découvertes, est vouée à la conquête de nouveaux espaces, de nouvelles terres d'asile et de colonisation ?

P.B. : Hormis cette idée d'étape dans l'évolution de l'Homme, je pense et je dirais même avant tout que ce serait une quête de survie qui pousserait et poussera l'humain dans les étoiles, et si ce sont les humains que je connais et dont je fais partie, quel bordel intergalactique en perspective!!

S : Revenons à la série et à ce formidable convoi spatial constitué de croiseurs d'intervention, de vaisseaux-amiraux, de transporteurs de guerre, de navettes de maintenance... Comment arrives-tu à dessiner et à organiser cette véritable armada de l'espace ?

Necker, la première version de Nävis

P.B. : Il y a tellement de races différentes que le but est de faire un max de designs différents...et même faire des vaisseaux organiques comme dans le volume 2.

S : Pour dessiner les vaisseaux spatiaux, t'arrive t'il de confectionner des maquettes qui te permettent d'élaborer certaines séquences et de les visualiser sous des angles différents ?

P.B. : Non, je n'ai vraiment pas le temps mais je fais toujours de nombreux croquis d'un même vaisseau qui me servent ensuite de base et de référence.

S : Passons aux personnages principaux, tout d'abord l'héroïne de cet album : Nävis qui est le personnage clé de cette série. Peut-on savoir qui elle est réellement ? Est-elle l'unique survivante de l'espace humaine ? A t'elle survécu à un cataclysme ?

P.B. : Hé, vous voulez pas que je vous raconte tous les albums, non plus!!..Top secret ! Chaque chose en son temps !

S : Nous dévoileras-tu un jour ou l'autre le passé de Nävis, ses parents, l'univers dans lequel elle vit et comment elle s'est retrouvée sur cette planète si ce n'est la Terre ?

P.B. : Bien sûr soyez patients, attendez le tome 16, comme tout le monde.

J.D.M. : Le 16, ou un autre, allez savoir...

S : Difficile d'en savoir plus... Quel âge a t'elle approximativement et quels sont ses principales qualités et ses défauts ?

P.B. : Son âge, ses qualités et défauts changeront au fil des albums, donc difficile de répondre à cette question.

J.D.M. : Qualité et défaut : Elle est vivante et humaine. Défaut et qualité : Elle est vivante et humaine.

S : Pourquoi avoir choisi un personnage féminin plutôt qu'un personnage masculin ?

P.B. : Vous vous rappelez la première version de Sillage? Au bout d'un moment on s'est dit que se serait finalement trop lourd, voire lassant, une série bâtie sur un concept aussi dur. On a continué à réfléchir et à savoir comment on pouvait dédramatiser un peu tout ça. Dans un premier temps, on a supprimé le thème de vampire. Puis, soudain un flash en stéréo " Et si c'était une jeune fille ? " Ça y était. Nävis avait surgi. A la seconde où on a émis cette hypothèse elle s'est imposée à nous, brune espiègle et musclée. Je n'avais plus qu'à la dessiner.

J.D.M. : Pour éviter de faire Tarzan, il fallait que se soit une jeune fille, dans le jungle. C'est aussi simple que ça ! Tout le reste en découle.

S : Dans le 1er album de la série, elle était accompagnée d'un bon gros félin à tête de tigre (Houyo). Pourquoi l'avoir fait disparaître après quelques pages ?

P.B. : Quand on grandit, il faut abandonner ses peluches ! Non, il revient dans le prochain épisode...Il revient et il re-meurt ! (rires). Les gens s'y sont attachés très rapidement, c'est marrant. Dans notre esprit , on l'avait créé un peu de façon symbolique, comme une espèce de mascotte, une sorte de nounours et de maman. Il n'existait que pour mourir. Les gens s'attendaient très sûrement à ce qu'il soit l'animal de compagnie de l'héroïne.

J.D.M. : Vous imaginez le Tome 1 sans ce rebondissement ? On aurait eu tord de se passer de ce point fort émotionnel dans l'album, non ? Ça donne de la force au récit, de la surprise aussi ! Et puis c'est marrant, Houyo, on ne la voit que 8 pages en tout et on s'y attache de suite au point d'être triste quand elle meurt. Je suis assez fier de l'effet produit sur les lecteurs.

S : Nävis restera donc seule...sans compagnie, sans amour ?

P.B. : Je ne pense pas. Mhh. j'en ai déjà trop dit.

S : De l'état de " rat de labo ", elle devient en quelque sorte un agent secret. Quelles seront ses autres ressources ?

P.B. : On va les découvrir au fur et à mesure des al-

bums. Les intérêts de Sillage font en sorte que cela doit rester sa seule ressource. Son cerveau est impénétrable à la télépathie et son passé de " self made woman " ne la laissent pas démunie de tout moyen.

S : Comme dans les séries de Mézières et de Bourgeon, il y a toute une galerie de personnages secondaires qui constituent un véritable bestiaire. Peux-tu nous le faire découvrir en nous indiquant chacun leur rôle dans la série....

P.B. : Il y a Arztrachan, médecin officiel de la Constituante, qui s'occupe de Nävis et qui possède un " Vistern ", sorte d'appareil qui contient des plans en 3D (ici injecté dans le corps de Nävis à son insu). Il y a également Enshu Atsukau, le consul séducteur du convoi, qui possède un véritable harem regroupé dans son vaisseau privé, le Kannotekina, et son bras droit Myganne, Mackel-Loos, le précepteur de Nävis, responsable de son éducation...Et bien d'autres personnages que je vous conseillerai de découvrir bientôt dans le nouveau magazine Delcourt : " Retrouvez les cinq personnages importants gravitant autour de notre brunette ". Ça c'est de la bonne promo !

J.D.M. : Et puis d'autres arrivent à chaque album. Mais il faut aussi penser à développer les premiers arrivants. C'est le côté vraiment amusant d'une série : On peut faire revenir des persos "oubliés" depuis trois ou quatre albums.

S : Il y a également toute une panoplie de races, de peuples, de guerriers, de faune et de flore...

P.B. : Tout un petit monde gravite dans Sillage. Pour ne retenir que les principaux, citons les Hottards dont les éléments sont en train de périr, rongés par une épidémie de claustrorisia et qui ont besoin de vivre à très haute température, les Mémoars, animaux pachydés indispensables au stockage des archives de Sillage, les Migreurs, peuple d'esclaves qui se reproduisent par clonage, certains d'entre eux composant les troupes armées du convoi, les Vigilants, ce sont les psy-actifs dont nous parlions tout à l'heure et qui sont utilisés pour rechercher des formes de vie intelligentes dans tout l'univers, etc. Pour rester dans la vigilance, peut-être aurez-vous aperçu au passage quelques marsupiaux. Houba, Houba !

S : Il y a également tout un tas de termes technologiques ...Comment les trouves-tu ?

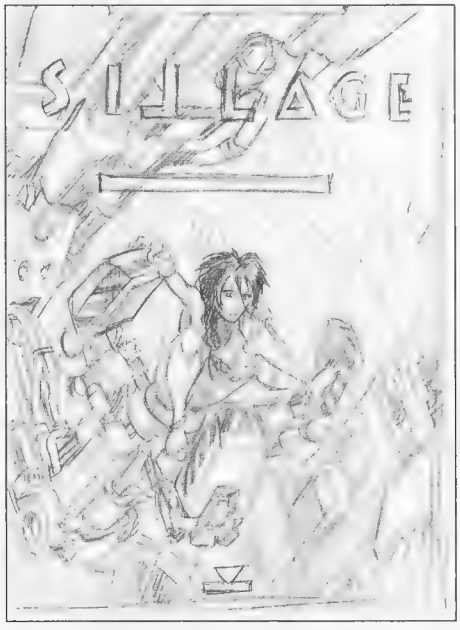
P.B. : C'est le boulot de Sieur Jean David.

J.D.M. : Enfin, ils n'ont de technologique que l'idée qu'on s'en fait. Ce sont souvent des astuces narratives pratiques pour faire avancer les scénarios plus vite ! Mais comme on ne doit pas voir les ficelles, il faut être malin avec ces "trucs".

S : Certains personnages réapparaîtront-ils dans de futurs épisodes ?

P.B. : Bien sûr même cet affreux Atsukau.

J.D.M. : Et puis dans le 4, un retour très attendu, mais avec une issue bien moins attendue pour ce personnage. Je crois que certains vont être surpris !



Etudes pour la couverture du premier tome de Sillage

S : Pouvez-vous dévoiler, en avant-première quelques fragments de la prochaine histoire ?

P.B. : Un monde médiéval plein de fureur et d'injustice mais les complots qui s'y trament prennent leurs racines ailleurs.

J.D.M. : C'est un mélange de Fantasy et de SF : La Marque des Démons. Cette marque, on la connaît bien... Comme quoi, les symboles peuvent être vus de bien des manières différentes.

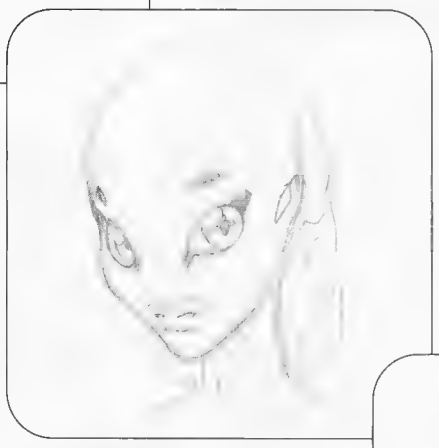
S : A combien se monte aujourd'hui le tirage de la série ?

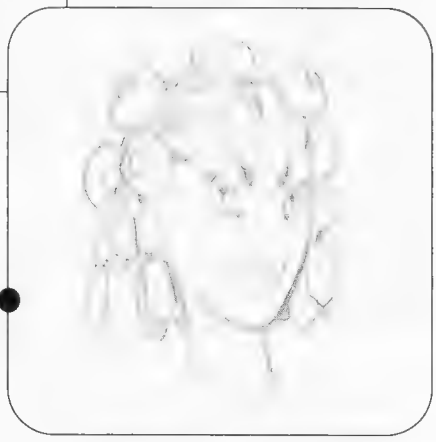
P.B. : Pas à 600000 exemplaires comme la série Titeuf, mais à un tirage avoisinant les 40000 exemplaires. Le premier avait été tiré à 10000, le second à 20000, le troisième à 30000 exemplaires. Il a été retiré. En tirage cumulé du premier, on doit être à 50000 à peu près.

J.D.M. : Les derniers chiffres de ventes (les retours des libraires sont clos, donc, on est à peu près sûr des chiffres) sont de 35000 pour le 1, 30000 pour le deux et 31000 pour le 3. En tirage, je ne sais plus exactement. C'est tout de même impressionnant par rapport aux 1200 exemplaires vendus de mon premier album. mais je ne suis pas mécontent d'avoir commencé par peu de ventes (parce que maintenant, ça marche, car si on n'avait pas pu continuer dans la BD à cause de ça, je tiendrai un autre langage), ça aide à relativiser et à bien se rendre compte que ce n'est pas si évident, de vendre des livres...

S : Tu nous as parlé d'un nouveau mensuel BD chez Delcourt. Peux-tu nous en dire un plus ?

P.B. : Le premier numéro sortira le 15 Mai. A l'heure actuelle, son titre provisoire est " Le Pavillon Rouge ". Delcourt devait l'intituler Planète Rouge, mais le titre est déjà déposé par une entreprise de communication, c'est dommage car cela faisait très bien l'amalgame avec le club du Triangle Rouge et de Planète Delcourt. Ce sera donc un mensuel qui fera entre 60 et 80 pages. Il y aura quelques séries en prépublication dès le 1 er numéro, dont le 4 ème épisode de Sillage avec couverture et petites silhouettes de la série à découper, un article avec des illustrations sur la





De haut en bas, croquis préparatoires pour Sillage IV

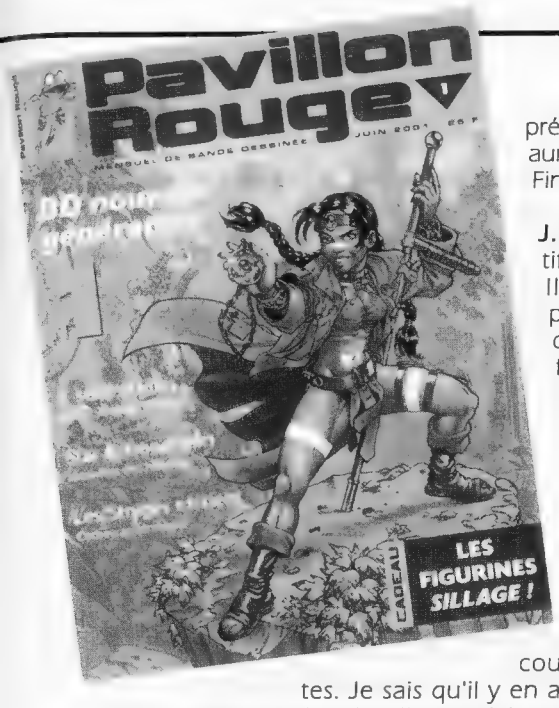
S : Le souci du détail permanent, le perfectionnisme, t'amènent également à créer toute une panoplie de costumes originaux ?

P.B. : C'est obligatoire, sinon comment caractériser chaque peuple et évoquer l'exotisme ? En plus, j'adore ça. Quand j'étais petit j'allais jusqu'à coudre des costumes du style "Big Jim". Ça inquiétait un peu ma maman mais par contre ravissait ma grand-mère. Après j'ai voulu dessiner mes propres vêtements. Sans compter les caisses de jouets cassés que je gardais et qui finissaient "scratchés" en vaisseaux spatiaux ou motos volantes. Bref, on ne se refait pas.

S : Combien prévoyez-vous d'albums sur cette série ?

P.B. : Une quinzaine, au bas mot.

J.D.M. : Vu que chaque album est une histoire à part entière, c'est difficile à dire. Nous sommes entièrement libres. Bon concept...



préparation. Il y aura Garulfo et Finkel.

J.D.M. : Rectif, le 16 mai !! Je dis ça parce que je connais des fans très impatients. Il y aura aussi des mini-reportages sur les auteurs et leurs univers, ainsi que des histoires courtes inédites. Je sais qu'il y en aura une de Stefano Tamiazzo (la Mandiguerre).Je crois que pas mal d'auteurs ont répondu présent aux sollicitations de Guy. Il fait dire que c'est assez excitant.

S : Des similitudes avec le Lanfeust Mag des éditions Soleil...

P.B. : Oui et non. J'ai demandé à Guy Delcourt les raisons de ce magazine. Il m'a répondu tout simplement que cela faisait partie de son parcours d'éditeur de se lancer au bout d'un moment dans la presse.

J.D.M. : Je crois que c'est une idée qui "traînait" depuis pas mal de temps. Il était temps de la concrétiser. Mais je pense qu'il n'y a aucune raison de penser à une guerre Delcourt/Soleil. Je crois que l'esprit des deux journaux sera différent et que du coup, ils pourront être assez complémentaires. En plus, aucun des deux n'est très onéreux , ce qui est bien, non ? Pour moins de 50 francs, on pourra se payer les deux (enfin les lecteurs, parce que j'espère que nous y seront abonnés d'office...).

S : A l'heure où les plus grandes revues BD de Pilote à Tintin en passant par Circus, Métal Hurlant...se sont cassées les dents et ont disparu, penses-tu vraiment qu'il y ait la place pour une nouvelle revue BD ?

P.B. : Je trouve que c'est assez courageux de prendre le risque et qu'il y a un petit renouveau de ce côté-là. C'est plutôt pas mal et encourageant. Et puis Delcourt va pouvoir promouvoir de jeunes auteurs, faire des petites nouvelles, des one-shoots, il va pouvoir tester de jeunes auteurs...

J.D.M. : De toute façon, tout a une fin, non ? Ce qui est important, c'est la vie et le plaisir qu'on y prend avant la mort pas vrai ? Donc, j'espère qu'on y prendra tous du plaisir, mais je n'en doute pas une seconde !

S :La véritable petite usine Delcourt ...

P.B. : Voilà ! Je connais déjà plein de jeunes qui vont pouvoir s'exercer avec des histoires complètes.

S : Contenu, prix et le tirage et diffusion prévus ?

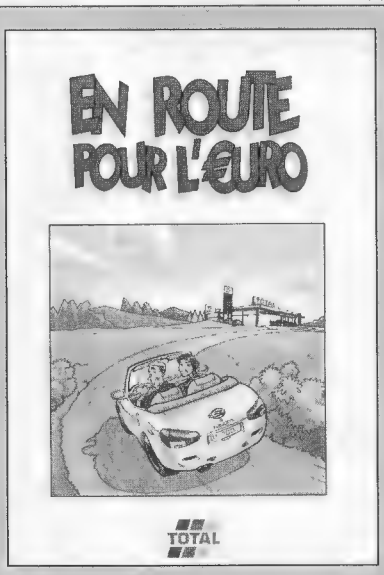
P.B. : Il y aura également du rédactionnel, environ 40 % du magazine, avec des infos, des articles. Sans trop m'avancer, le tirage sera vraisemblablement de 30 à 40000 exemplaires, un peu comme celui de Bo-Doï. Diffusion en kiosques avec un prix très attractif qui sera de 25 frs.

J.D.M. : Normalement, on pourra suivre les aventures des auteurs, leurs ateliers, leurs manières de travailler etc... Intéressant quoi.

S : A l'époque de Tintin, Pilote...les auteurs étaient rémunérés à la prépublication de leur planche, le seront-ils pour ce nouveau mensuel?

P.B. : Ils seront payés en dégrèvement sur les avances sur droits. 500 frs quand c'est un album qui a déjà été payé et 1600 Frs quand c'est une histoire inédite...Tarifs applicables déjà chez Bo-Doï.

Trois brochures de communication réalisées par Philippe Buchet



S : Tu es, comme certains auteurs, sollicité par la publicité. Comment gères-tu ce genre de travail et quel plaisir particulier y trouves-tu ?

P.B. : Non, en fait, c'est assez ponctuel et c'est aussi bien comme cela, essayer de ne pas trop se disperser au moment où l'on boucle un album. C'est assez serré dans les derniers mois mais c'est toujours difficile de refuser un boulot qui est payé 10 ou 20 fois plus qu'une planche à temps égal.

S : As-tu carte blanche et comment se passent les relations avec le directeur artistique?

P.B. : En général, c'est assez directif. En ce qui concerne l'album " 2235, l'Odyssée de la Retraite ", on avait carte blanche sur tout : l'univers, le design. Il voulait juste une héroïne un peu sexy... ce qui, reconnaissons-le est très original ces temps-ci !

J.D.M. : Bon, mais à la fin, les pages sont vraiment belles !

S : Vous êtes également sollicités par les organisateurs de festivals. Est-ce important pour vous d'y participer et de rencontrer votre public?

P.B. : Oui, beaucoup trop. Je vais de préférence dans tous les festivals où il fait beau, où l'on mange bien et où l'on travaille le moins possible, où il y a plein de copains, un peu comme celui de Solliès-Ville. C'est un peu les vacances.

J.D.M. : C'est ahurissant mais voilà presque 10 ans qu'on fait des dédicaces... Le temps passe vite. Au début, c'est très excitant (dieu sait qu'on en a fait des conneries, genre dédicace au pistolet à peinture etc...) et puis au fur et à mesure, on se lasse un peu. Mais ça reste quand même des bons moments, quand les gens nous parlent...

S : Votre public est-il plus masculin que féminin ou vice-versa?

P.B. : En général, plus masculin. Il y a un peu de filles, environ 10%. Je dirais plus généralement que c'est un public tous âges, de 4 à 60 ans. Il y a même un monsieur d'un certain âge qui s'est mis à relire de la BD grâce à Sillage.

J.D.M. : La grande majorité est quand même située entre 15 et 35 ans. Mais c'est vrai qu'on a plus de filles que sur mes autres séries. Il y en a beaucoup qui nous disent être contentes que Nävis ait une poitrine normale. J'ai l'impression que ça les rassure. Tant mieux ! De toute façon, avec Philippe, notre première préoccupation, c'est d'éviter à Nävis le côté potiche. Si les "vraies" filles s'y retrouvent un peu, je suis très content, parce que ce n'est pas toujours facile pour moi d'écrire les réactions d'une fille. Je sais que parfois, elle réagit plus en garçon, mais je fais ce que je peux...

S : D'une façon générale, le phénomène des queues pour la dédicace des albums devient un vaste problème pour les auteurs BD. Avez-vous une opinion personnelle pour endiguer ce raz de marée de la dédicace...Les auteurs ne devraient-ils pas touchés une commission sur chaque album dédicacé , commission supplémentaire aux droits d'auteurs réglée par exemple par les organisateurs et les éditeurs ?

P.B. : C'est un vaste problème. Si je me place du côté lecteur, il est évident que je ne pourrais pas tenir ¾ d'heure pour obtenir une dédicace. Du côté dessinateur, c'est effectivement un peu du travail à la chaîne. C'est du 6 heures sans bouger à dessiner. On distribue maintenant des tickets, cela fait un peu très Sécu. Je pense par contre que cela serait pire si on était payé par album dédicacé car les gens seraient encore plus exigeants sur la dédicace. Je pense qu'à partir d'un certain moment on sature mais le pire dans tout cela et c'est ce qui est vraiment énervant c'est d'avoir tout le temps les mêmes personnes, ce qu'on pourrait appeler " Les professionnels de la dédicace ". Déjà on se demande combien ils ont pu acheter d'albums du même titre et de la même série. Il y a des gens pour lesquels j'ai dû au moins faire 20 dédicaces. D'un autre côté, il y aussi les après-midis de dédicaces silencieuses où il n'y a rien, pas le moindre échange et où l'on se demande vraiment pourquoi on est là.

J.D.M. : Je pense que malgré quelques inconvénients, le système actuel reste le meilleur. À condition de ne pas dédicacer 8 heures par jour.

S : Comme pour le livre en général, ne devrait-on pas revenir à la dédicace, dans son sens premier, c'est à dire la signature de l'auteur avec un petit laïus d'amitié. Point barre.

P.B. : C'est la dédicace à l'américaine. Je crois même que la signature est payante. Après il y a un tarif particulier pour le dessin d'un visage, un autre pour un personnage en pied.

J.D.M. : Quand on est invités en salon du livre (pas juste BD, donc), on se rend bien compte qu'il y a plus de gens à nos stands qu'aux autres. C'est justement à cause des dessins. On en va donc pas se plaindre du succès quand même. Le tout, c'est de savoir raison garder et oser s'arrêter quand on en peut plus. Et si possible prévenir une heure à l'avance de notre prochain départ fin de ne pas trop frustrer les gens qui attendent. Même s'il y a toujours des injustices.

S : Comme pour le marché de la dédicace, il y a un marché de l'ex-libris. Tout en sachant que c'est pour les auteurs un revenu complémentaire convenable plus on en fait, ne trouves-tu pas qu'on arrive à une certaine saturation de ces produits?

P.B. : Tant qu'il y a de la demande...Moi, cela ne me dérange pas. Déjà, je suis payé pour le faire. Après avoir offert les premiers, j'ai fixé un tarif pour les dessins que je réalise. Je prends 1500 frs par dessin, c'est le tarif d'usage mais je conserve mon original. Cela peut également s'arranger avec le libraire avec un avoir sur des albums.

J.D.M. : Et puis Philippe aime bien dessiner Nävis dans des univers autres que ceux des albums. Moi, je trouve ça sympa aussi, ça lui donne de la vie en supplément.

S : Y a t'il des produits que tu refuses catégoriquement de faire (même en pub)?

P.B. : Les trucs d'extrême-droite, par exemple, mais j'ai jamais eu de propositions de ce côté-là, ou les trucs pornographiques, très sexe. Je n'ai pas envie de dénuder Nävis et de faire des trucs équivoques.

J.D.M. : C'est bon de travailler avec un dessinateur aussi politiquement correct... On sait qu'on ne dérapera jamais, et c'est très rassurant.

S : Les images, la vidéo, l'informatique, la 3D, le cinéma d'animation t'interpellent...As-tu eu déjà des propositions concrètes ?

P.B. : Le problème dans l'animation, c'est qu'il y a trop de monde autour avec des impératifs un peu bizarres qui broient un peu les personnages et la série. On a l'impression qu'il n'y a plus de cohérence...JDM pourrait en parler mieux que moi. Il a déjà travaillé sur des dessins animés, une série télé ou 2.

J.D.M. : Il y a tellement de coproducteurs de différents pays qui veulent tous simultanément des trucs différents... A la fin, on s'y perd car il n'y a plus d'idée dominante. C'est vrai que ce ne serait pas mal pour Sillage, on pourrait faire un truc un peu plus jeune, une série un peu plus cartoon avec un ton différent, plus léger de la série BD.

P.B. : avec un dessin plus stylisé, proche d'une série animée comme Batman.

S : Personne ne vous a encore approché pour vous acheter les droits ?

J.D.M. : Pas encore. Delcourt nous a dit qu'il faudrait attendre que la série soit un peu plus connue et que cela viendra petit à petit.

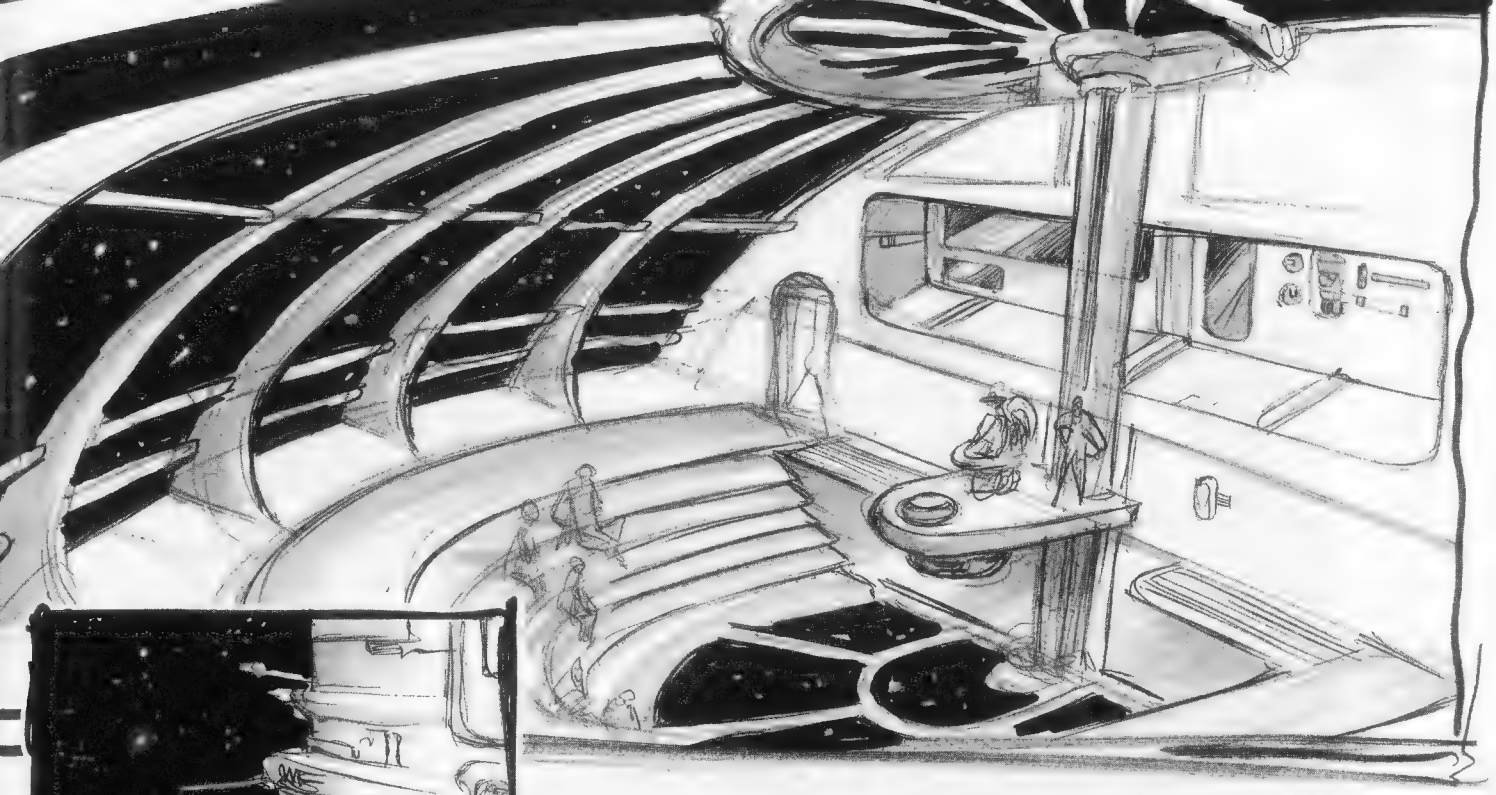
P.B. : Le problème est aussi le fait que l'action de la série Sillage se déroule à chaque fois dans un univers complètement différent du précédent . Cela supposerait

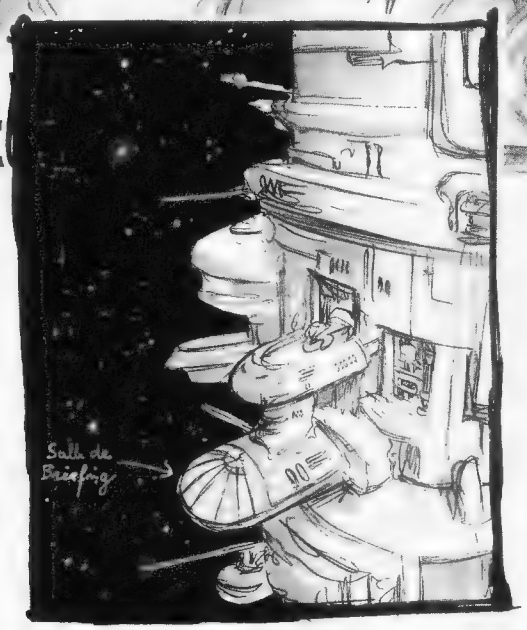
CARNET DE CROQUIS

SILAGE

BOUCLE
CEINTURE
X2
X2

TRAMINE




Sala de
Briefing

Menéva

une production très chère par rapport à une série qui évolue dans un univers où on réutilise les mêmes décors. Par contre, je trouve que la série se prêterait très bien à un jeu vidéo, parce que l'on pourrait faire un jeu par album de façon à faire participer le joueur comme le lecteur dans la série, et à éviter qu'on s'ennuye nous-même.

S : le jeu vidéo t'intéresse aussi ?

P.B. : Je joue un peu sans en être vraiment accro.

S : Que penses-tu du travail des Japonais dans ce domaine ?

J.D.M. : A la différence de la BD européenne, la grande force des Japonais c'est de créer des univers cohérents du début à la fin même si c'est complètement dingue, même si ce sont des loups-garous qui conduisent des voitures. Les Japonais inventent et savent, par exemple, comment fonctionne une arme dans leur univers. Ils font attention à tout. Ils gèrent tous les stades de la production.

P.B. : Je dirais même plus : ils font un vrai travail de production et de pré-production. Avant de commencer un manga, ils pensent d'abord à construire des décors, des costumes, des engins, contrairement à certains qui pas débutent une BD et font les trucs au fur et à mesure.

S : Tu fonctionnes un peu comme eux...

P.B. : Oui, je ne sais pas si je suis au niveau des Japonais, mais j'aime bien inventer des univers, designer des choses. Comme je vous l'ai déjà signalé, avant de me lancer dans la BD, au début, je remplissais des cahiers entiers de vaisseaux spatiaux, de petites bagnoles, de petits costumes.

J.D.M. : Putain, le monomanique obscessionnel...

S : La partie que tu faisais le plus dans Nomad ...

P.B. : Oui, en voyant ces livrets là, JDM a eu l'idée de me mettre sur l'aventure Nomad. C'était plus un travail de designer (uniformes militaires, vaisseaux spatiaux, sous-marins...toute l'artillerie de SF qu'il y avait dans Nomad). Cela oscille entre Nature (désert, forêt) et technologie.

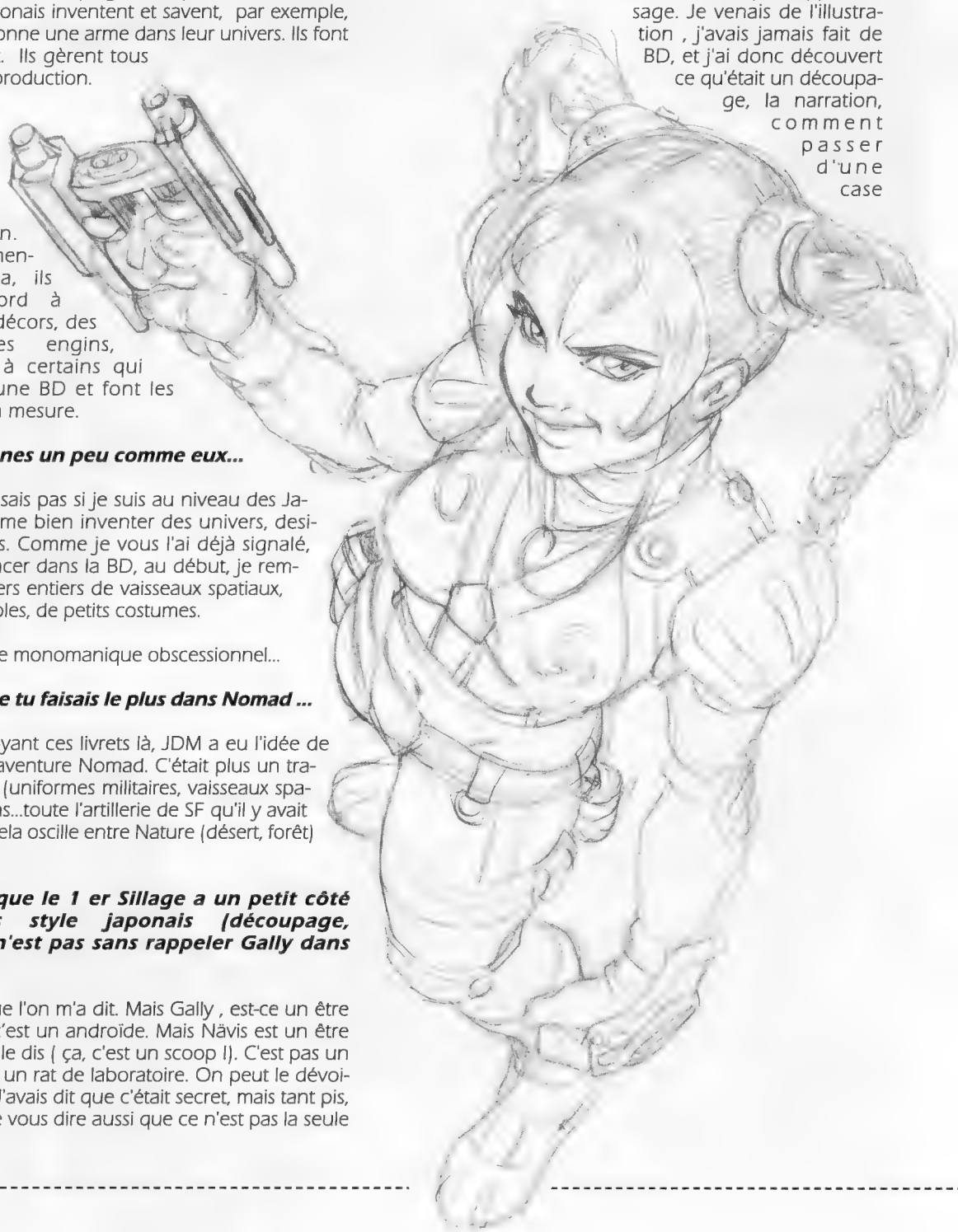
S : C'est vrai que le 1 er Sillage a un petit côté manga, très style japonais (découpage, trait...Nävis n'est pas sans rappeler Gally dans Gunnm...

P.B. : C'est ce que l'on m'a dit. Mais Gally , est-ce un être humain ? Non c'est un androïde. Mais Nävis est un être humain, je vous le dis (ça, c'est un scoop !). C'est pas un produit hybride, un rat de laboratoire. On peut le dévoiler maintenant. J'avais dit que c'était secret, mais tant pis, et je peux même vous dire aussi que ce n'est pas la seule descendante de la race humaine. Y'en a d'autres (dont un entrevu dans le 3 ème tome) !

J.D.M. : Woah, moi aussi j'apprends des choses dans ce numéro de Sapristi, les amis !!

S : Tu quittes Nomad pour Sillage ou le détachement est venu naturellement , au fur et à mesure ?

P.B. : Au début, Sylvain était très angoissé de se lancer sur une série qui paraissait énorme en quantité de pages (136 pages) et en temps (cela devait être fait en 6 mois pour des impératifs commerciaux , même à 2 c'était la folie). Finalement, à la fin du 2 ème, Sylvain s'est rendu compte qu'il était capable de prendre tout seul sa série en mains et en même temps, cela correspondait pour ma part à une envie d'être un peu plus libre pour réaliser ma propre série. Pour ma part, j'ai beaucoup appris. Ce fut vraiment une étape d'apprentissage. Je venais de l'illustration , j'avais jamais fait de BD, et j'ai donc découvert ce qu'était un découpage, la narration, comment passer d'une case



à l'autre, comment gérer les ellipses, le sens de lecture, l'orientation des personnages, tout un tas de choses qui semblent basiques mais que je ne connaissais.

J.D.M. : Je dois quand même dire que Philippe a une capacité de progression exceptionnelle. Et comme en plus, il sait tout dessiner, ça aide. Maintenant, je n'ai plus grand chose à dire sur son storyboard. Une petite case dont on discute deçi-delà, mais rien de plus. Sa force, c'est d'être vraiment dans ce qu'il fait quand il le fait. Il ne nous entend même plus lui poser des questions, c'est dire !! Dans son travail, c'est un grand cérébral... Un cérébral instinctif plus qu'analytique. Balaise !

S : Et Glénat ne t'a pas proposé un projet plus concret ?

P.B. : Non, on leur a proposé 3 projets différents et j'ai dû dessiner une trentaine de pages, au crayon, encrées, en couleurs, des versions, des pages et des pages de personnages. Cela a duré un an. Au bout d'un an, je me suis lassé et puis il fallait que je mange. Je m'étais mis à mi-temps à cette époque là. On a donc proposé nos projets chez Delcourt et au bout d'un mois, on signait un contrat. Il n'a pas hésité longtemps, alors que Glénat, pendant un an, tergiversait et à chaque fois il y avait un truc qui n'allait pas. Finalement, on s'est aperçu après que c'était pour des raisons économiques. Ils ne devaient pas signer de nouveautés cette année-là puisqu'ils ont écrémé du personnel. Le directeur de collection devait avoir pour mission de temporiser un peu .

J.D.M. : C'était un peu dur, comme période. On a imaginé ensemble "7 secondes" que je fais aujourd'hui avec Gérald Parel, "Al Togo" qu'on attaque avec Sylvain Savoia (du coup, j'ai des scénars pour 5 albums d'avance), "G-squad" qui est le squelette de "Tutti-Frutti". Avec le recul, c'est sympa parce que les projets se font finalement, mais à l'époque, c'était carrément déprimant ! On croyait bien qu'on ne s'en tirerait jamais. Par moment, on ne fut pas loin de lâcher l'affaire. C'était dur !! C'est pour ça qu'on a sauté sur cette proposition de Delcourt. C'était bein d'avoir l'opportunité de faire de la BD après avoir passé des mois à ne faire que des projets !

S : Tu sembles vraiment être très attaché à Delcourt. Tu ne veux pas travailler avec un autre éditeur...

P.B. : Avec Delcourt, cela se passe très bien et là on est parti pour 15 albums (1 par an). Je pense que je ferais d'autres trucs à côté, des histoires courtes..

S : Tu as certainement été contacté par d'autres éditeurs...

P.B. : Oui, oui...J'ai même été invité au Fouquets à Paris par un éditeur du Sud que je ne citerais pas (rires)...qui m'a proposé un gros chèque encaissable tout de suite. Je travaillais quand je voulais. Cela aurait pu me tenter mais avec Delcourt cela se passe bien . Avec lui et par rapport à Glénat, j'ai l'avantage de pouvoir discuter en face à face. Chez Glénat, c'était différent . J'avais affaire à Camano, le directeur de collection. C'est vraiment celui qui n'a pas le pouvoir de dire oui, mais qui avait vraiment

le pouvoir de dire non. Avec Delcourt, pour n'importe quelle bricole que ce soit, on règle le problème en direct. Je ne dis pas que tout est blanc ou tout est noir, mais au moins, on peut le féliciter de sa transparence sur les relevés de tes ventes personnelles. Je l'appelle et il est capable de dire dans les minutes qui suivent, le temps d'ouvrir son ordinateur, quels sont tes chiffres de ventes sur tel ou tel album à une date précise. Le fait est qu'il a une vision à long terme alors que chez certains autres éditeurs, la vision de l'auteur est faite à court terme... sauf bien évidemment si tu es un auteur déjà reconnu. Alors, là, il est reçu bras ouverts, il a des chèques d'avances sur droits, etc. Pour celui qui démarre, faut s'accrocher pour être payé. Le problème général des éditeurs, c'est qu'ils sont juges et parti. C'est eux qui éditent le livre et qui donnent les chiffres de ventes, on n'est pas là pour vérifier.

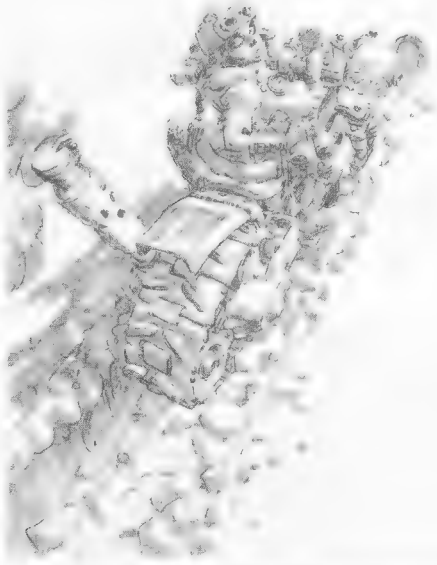
S: Mis à part Sillage qui va t'occuper, on l'a compris, une bonne dizaine d'années, écartes-tu l'idée d'un one-shoot ou de travailler parallèlement sur une autre série abordant un thème autre que la SF?

PB : Peut-être, c'est pas sûr, j'ai pas le temps... Je suis en retard, je suis en retard ! Je retourne sur Mars finir mon tome 4 !!

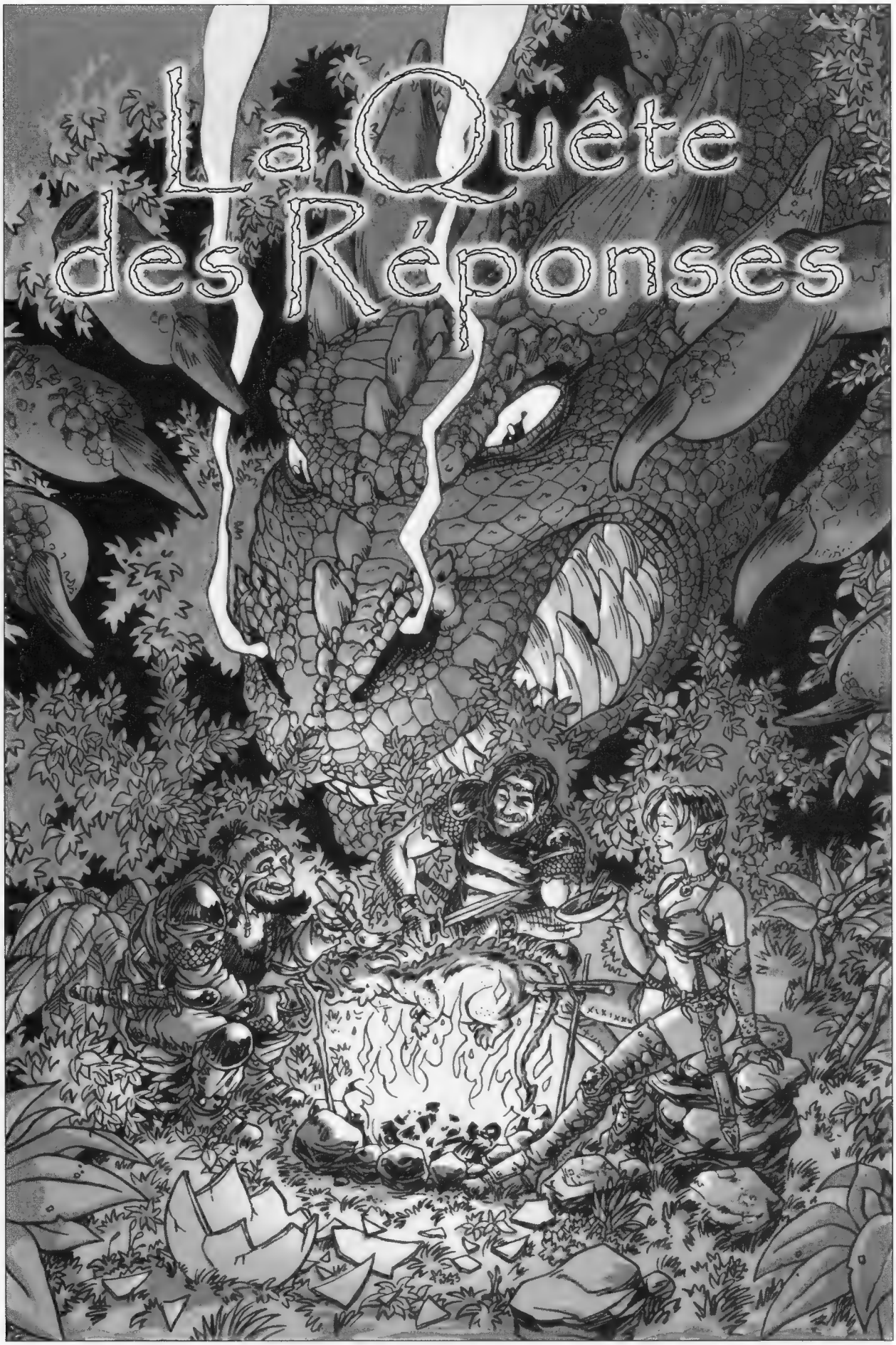
S: Une question qui nous triture depuis le début, "Poukram !", l'interjection favorite de Nävis, ça signifie bien "Sapristi! "?

PB : C'est une bonne question pour finir l'interview et je dirais : Exactement !

J.D.M. : Oui, aussi.



Interview réalisée en Mars 2001 par Alain et Guillaume Ledoux, aidés par Antoine Maître (allez voir son site : http://bdsillage.free.fr/) , remerciements particuliers aux auteurs Philippe Buchet et Jean David Morvan et toute l'équipe de l'Atelier 510 TTC, ainsi qu'à Emmanuelle Klein (Ed.Delcourt) et l'éditeur Guy Delcourt pour la reproduction des illustrations.


La Quête
des Réponses

Pourquoi les donjons sont-ils aussi hauts ?

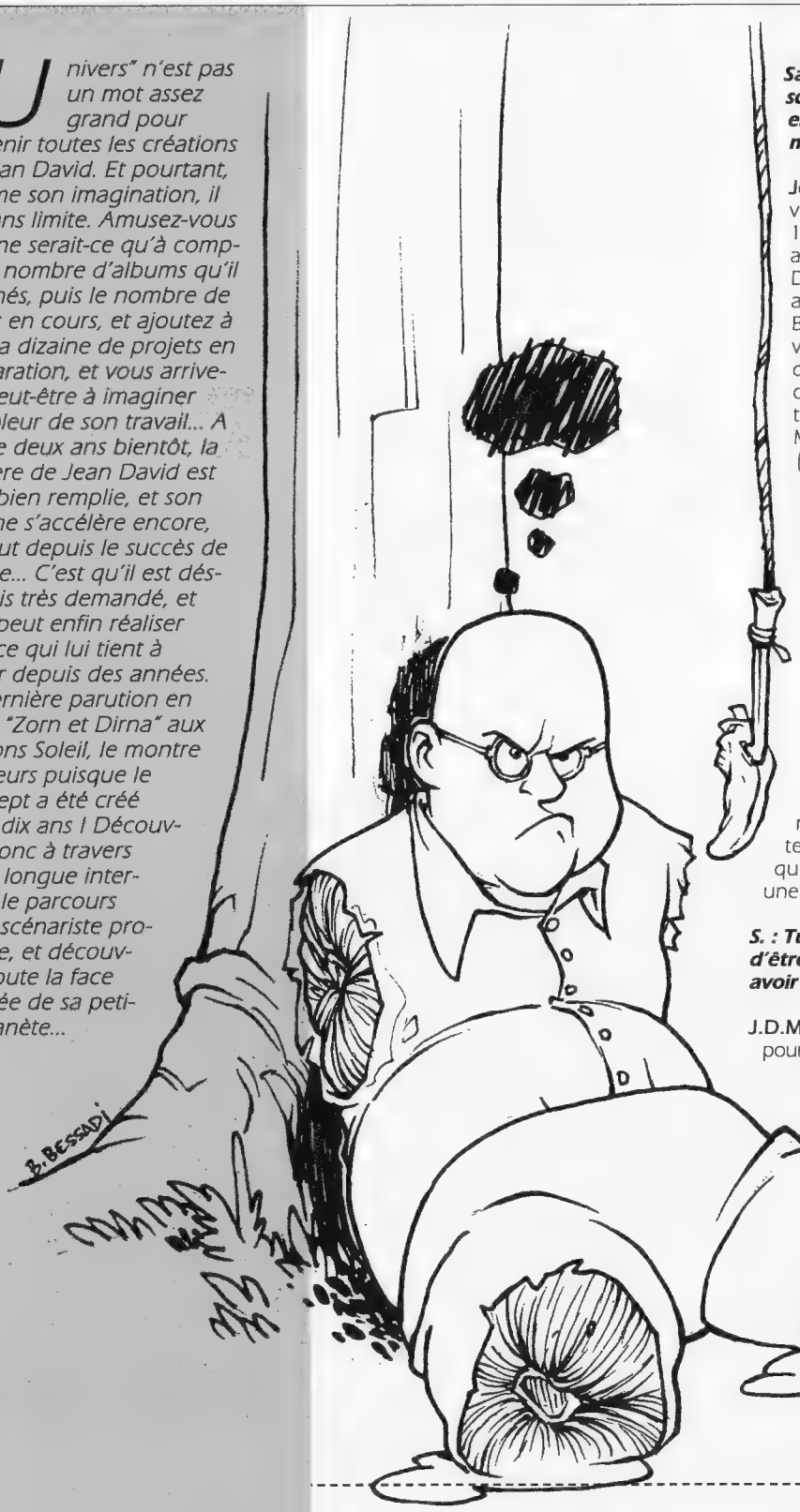
KLONG !
MAIEUH...
SONT NOMBREUX, CES HOMMES D'ARME !
ET NOMBREUX !
ET ARMÉS !
ILS NOUS REPOUSSENT VERS LE HAUT !
PAR LES CORNES DE MA FEMME, L'ISSUE EST EN BAS !
BAH, ON SE SERA PEUT-ÊTRE DÉBARRASSÉ DE TOUS CES CLOPORTES AVANT D'ARRIVER AU SOMMET...
EN ATTENDANT, ON VA SE CHOPER DES AMPOULES À FORCE DE GRIMPER CES CENTAINES DE MARCHES.
AU FAIT, QUELQU'UN SAIT POURQUOI LES DONJONS SONT TOUJOURS AUSSI ÉLEVÉS ?

MOI, J'AI ENTENDU DIRE QUE C'ÉTAIT JUSTE UNE QUESTION DE JALOUSIE.
AH OUI ?
COMMENT ÇA ?
C'ÉTAIT IL Y A TRÈS LONGTEMPS, LORS DE LA CONSTRUCTION DU PREMIER CHÂTEAU FORT DU MONDE.
MON DONJON, IL EST PLUS GRAND QU'LE TIEN, TRALALÈRE !
MEN FOUS... MOI, J'EN F'RAI FABRIQUER UN PLUS HAUT, DANS LMIEN, D'CHÂTEAU !
T'AS MÊME PAS L'DROIT, D'ABORD ! OU J'TE L'CASSERAI !
ALORS CE S'RA LA GUERRE ET PIS C'EST TOUT !
ET VOILÀ, DEPUIS CE JOUR, C'EST L'ESCALADE ! L'ORGUEIL HUMAIN N'A DÉCIDÉMENT PAS DE LIMITE.
ÇA ALORS... MOI, J'AVAIS UNE AUTRE EXPLICATION.
AH OUI ?
COMMENT ÇA ?

TOUT COMMENCE LE JOUR OU LES MAMANS CHÂTEAUX METTENT BAS.
C'EST UN GARÇON, IL A UN PETIT DONJON !
OUIN.
ON CONFIE LES PETITS À DES ÉLEVEURS. CEUX-CI DONNENT DU GRAIN SPÉCIAL AUX PETITS DONJONS AFIN QU'ILS GRANDISSENT PLUS VITE QUE LE RESTE.
DÉTAILLE PIED
ÉLEVEUR DE CHÂTEAUX
AH, QUE C'EST MIGNON À CTAGE LÀ.
FAUDRAIT PAS QU'ÇA GRANDISSE.
BOM!
ENFIN C'EST CQUON M'A DIT, HEIN...
HUM, JE SAIS PAS QUI T'A RACONTÉ ÇA, MAIS IL S'EST BIEN FOUTU DE TOI.
UN TYPE QUI A EU SON DIPLÔME EN DONJONNERIE, ÇA M'ÉTONNERAIT BIEN...
LA SEULE RAISON VALABLE POUR CE QUI EST DE LA HAUTEUR DES DONJONS, ELLE EST NARRATIVE !
AH OUI ?
COMMENT ÇA ?
CE N'EST QU'UN TRUC DRAMATIQUE POUR AMPLIFIER LE SUSPENS SANS TROP SE CASSER... UNE FICELLE DE SCÉNARISTE FAINÉANT, RIEN DE PLUS !
C'EST FASTOCHE... J'VOUS EXPLIQUE LE PROCÉDÉ !
TU CHOISIS UN ENDROIT PAS LARGE, BIEN SOMBRE, POUR DONNER UNE IMPRESSION DE CLAUSTROPHOBIE. TU LE REMPLIS D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS HARGNEUX ET HÉMOPHILES QUI EMPÊCHENT TOUTE RETRAITE ET FORCE LES HÉROS À FUIR EN ARRIÈRE VERS UNE IMPROBABLE ISSUE ET LE TOUR EST JOUÉ !!
POUR PEU QUE LES HÉROS DISPOSENT AUPRÈS DES LECTEURS D'UN CAPITAL SYMPATHIE FORT, L'IDENTIFICATION EST IMMÉDIATE. LES PAUVRES ACHETEURS SE LAISSENT AUTOMATIQUEMENT EMBRINGUER DANS CETTE RUSE DESTINÉE À LES ANGOISSER ARTIFICIELLEMENT. C'EST VRAIMENT UN MOYEN BASIQUE POUR FAVORISER LA MONTÉE EN TENSION DANS LE BUT D'EXACERBER LA CHUTE !
QUOI QU'IL EN SOIT, POUR MOI, CES DAMNÉS DONJONS, ILS CUMULENT TOUS LES DÉSAVANTAGES. C'EST TOUJOURS TROP BAS QUAND ON SE BAT ET TROP HAUT POUR LE SAUT !!

L'univers de Jean David MORVAN

"Univers" n'est pas un mot assez grand pour contenir toutes les créations de Jean David. Et pourtant, comme son imagination, il est sans limite. Amusez-vous déjà ne serait-ce qu'à compter le nombre d'albums qu'il a signés, puis le nombre de séries en cours, et ajoutez à cela la dizaine de projets en préparation, et vous arriverez peut-être à imaginer l'ampleur de son travail... A trente deux ans bientôt, la carrière de Jean David est déjà bien remplie, et son rythme s'accélère encore, surtout depuis le succès de Sillage... C'est qu'il est désormais très demandé, et qu'il peut enfin réaliser tout ce qui lui tient à coeur depuis des années. Sa dernière parution en date, "Zorn et Dirna" aux éditions Soleil, le montre d'ailleurs puisque le concept a été créé voilà dix ans ! Découvrez donc à travers cette longue interview le parcours d'un scénariste prolifique, et découvrez toute la face cachée de sa petite planète...



Sapristi : Est-ce que ta formation scolaire (bac philo arts plastiques) est à l'origine du choix de ton métier ?

Jean David Morvan : En fait, j'ai voulu très tôt faire de la BD, vers 10/11 ans. On m'avait offert un album de Valérian ("Métro Chatelet, Direction Cassiopée") et en voulant acheter la suite, je me suis rendu à BDBulle, un magasin spécialisé qui venait d'ouvrir à Reims où j'ai découvert toute la production de ces années là (1980). Je me suis très vite mis à lire les Hermann, Moeb et autres Yann et Conrad ("Aventure en Jaune" reste un de mes albums préférés d'ailleurs). Glénat était en pleine pente ascendante, il venait de sortir Gomme (journal pour jeunes) où j'ai découvert "Bastos et Zakousky", "Storm" et autres. De "La Terre de la Bombe" à "Thorgal", j'en avais plein les yeux, et ma collection était déjà copieuse quand "Brooklyn Station, Terminus Cosmos" est sorti en librairie. Toute ma formation scolaire a été orientée par ça, je ne pensais qu'à ça, ne voulait faire que ça. Gentiment monomaniaque... Mes parents m'ont tout le temps soutenu dans cette voie, ce qui n'était pas évident. Je leur dois une fière chandelle !

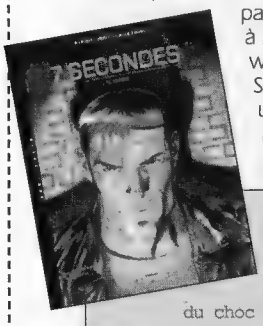
S. : Tu voulais être dessinateur avant d'être scénariste... Pourquoi ne pas avoir persévéré dans cette voie ?

J.D.M. : Je crois que j'ai toujours dessiné pour illustrer des histoires. Je ne dessinais jamais en me disant : "Tiens, je vais inventer un monstre", par exemple. Il y avait toujours un petit scénar derrière (à la mesure de mon âge). En fait, je n'aimais pas vraiment dessiner, j'étais juste satisfait du résultat. C'est ça qui m'importait, ce que j'avais réussi à

faire alors que je ne m'en sentais pas capable en commençant. Mais il fallait y passer pour faire avancer la BD case par case. Je parle de case parce que j'ai vraiment toujours dessiné sous forme de pages, jamais beaucoup de dessins à part. Ensuite, en arts plastique au lycée, je ne faisais que de la BD, ce qui m'a valu des notes moyennes au bac. C'est pendant ces années que j'ai rencontré Christian Lerolle et Franck Guréghian (alias les Color Twins), ainsi que Sylvain Savoia. On travaillait dans un fanzine qu'on avait fini par phagocyter entièrement : "Hors-Gabarit". Ça a été vachement formateur et c'est là que j'ai commencé à faire des petites histoires pour les copains.

S. : Vous pensiez déjà à votre avenir dans la BD ?

J.D.M. : Oui, nous avions un objectif commun : partir pour Saint-Luc à Bruxelles, ce qui nous semblait être le summum, la voie royale pour réussir dans notre métier. Déception à la hauteur de l'attente. Les profs et nous n'avions pas vraiment la même vision de la BD. Certes, nous étions têtus mais tout de même, ils voulaient nous forcer à aller dans une voie qui ne nous intéressait pas. Alors bon, comme nous voulions quitter l'école sans décevoir nos parents, on a commencé à monter des projets. Un western avec Sylvain Savoia ("Reflets Perdus"), une histoire de dinosaures dans l'espace avec JJ Whamo (ensuite, on a fait Horde chez Zenda) et un projet de Fantasy avec Yann le Gal (Zorn et Dirna qui est sorti en avril chez Soleil avec Bessadi et Trannoy au dessin). Ca, c'était en 1990, vous voyez qu'on a de la suite dans les idées.



S. : Et comment tout ça vous a-t-il mené là où vous êtes ?

J.D.M. : C'est Éliane Barr, de la librairie Forbidden Worlds qui nous a pris sous son aile et nous a fait rencontrer Doug Headline, Jacques Colin, Marido et Laurent Duvault des éditions Zenda, au festival de Villeneuve d'Asq. Pendant un an, j'ai travaillé sur ces scénars et peu à peu, j'ai arrêté de dessiner. Mes comparses étaient trop forts pour que j'atteigne leur niveau... Et j'étais sûrement trop feignant pour faire l'effort nécessaire pour les rejoindre, graphiquement parlant. Mais de plus, il est aujourd'hui évident que j'ai besoin de travailler sur plein de choses différentes en même temps. Question de construction mentale sans doute. Or, le dessin n'est pas très adapté à ça, c'est plutôt un travail de longue haleine. Zapper d'une histoire à l'autre, je crois que ça me correspond plus. Je crois même que j'en suis sûr, en vérité.

S. : Tu cites souvent Valérian comme influence... Est-ce que cela explique ton goût plus que prononcé pour la SF et les mondes fantastiques par extension ?

J.D.M. : Très certainement. Mais au delà de ça, j'y ai pris le goût des histoires dont la forme dépayse et le fond est ancré dans la réalité et parle des problèmes du moment. Christin est vraiment le plus fort pour ça ! C'est très malin, parce que le lecteur entre dans une histoire en se disant : "Je connais, c'est le la SF (ou de la Fantasy !)" et du coup, il lit sans vraiment le savoir des scénarios plus ambigüs. C'est un bon moyen d'être pédagogue, tout en douceur. Cela dit, c'est vrai que j'aime ces univers pour la liberté qu'ils offrent. Mais ce n'est pas pour ça qu'il faut y faire n'importe quoi. J'essaye de donner des lois propres à mes univers et de m'y tenir. Rien n'est plus ennuyeux qu'une BD avec un univers ultra-original et excitant dans lequel il se passe exactement la même aventure qui pourrait se dérouler n'importe où ailleurs. Personnellement, je crois que les aventures doivent s'appuyer sur les univers dans lesquels ils se déroulent, c'est le meilleur moyen de leur donner une spécificité.

S. : La SF et l'heroïc fantasy, sont-ils les genres que tu préfères aborder, avec lesquels tu te sens le plus à l'aise ?

J.D.M. : C'est vraiment naturel, je crois. Ça me vient tout seul ! Disons qu'en général, j'aime les BD de genre, afin de pouvoir un peu les détourner à ma manière. Jouer avec les codes, ça me convient !

S. : Tu aimes faire des clins d'oeil à Valérian dans Sillage. On pense notamment à son univers foisonnant d'extra terrestres insolites, son héroïne caractérielle, ses gadgets technologiques ou encore ses aventures découpées en histoires indépendantes.

J.D.M. : Je ne manque pas une occasion de le faire d'ailleurs ! Honnêtement, je trouve que c'est un excellent modèle. Et si un jour j'arrive à faire aussi bien que "Sur les Terres Truquées", "Les Héros de l'Equinoxe" ou "l'Empire des 1000 Planètes", là je serai fier. Mais j'ai du mal à y croire. Et puis Nävis, c'est une sorte de Laureline toute seule (vraiment toute seule !!!).

S. : Comment as tu été repéré pour ta première BD avec Savoia ?

J.D.M. : Au festival de Villeneuve d'Asq par Zenda, donc. Et puis pour ce projet, on avait vu Delcourt qui était vaguement interéssé dans un premier temps et nous avait demander de continuer à travailler avant de revenir le voir. On avait fait ça et puis il nous avait jeté vite fait parce que ça ne l'intéressait plus, n'allant pas dans la direction qu'il devait attendre. Je ne lui en veux pas, je comprends, même si j'aimais bien cette histoire et que je suis sûr qu'il y a quelques chose à faire avec (on s'y emploie). Cela dit, à court terme, l'histoire lui a donné raison,

Mini-interview de Gérald Parel, avec qui Jean David réalise la série "7 Secondes" chez Delcourt.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Gérald Parel : Gérald Parel, 12 ans dessinateur de 7 Secondes (je sais j'suis un rapide) C'est à cause du choc que j'ai eu la première fois que j'ai vu Goldorak à la télé que je me suis mis à dessiner (et puis aussi le fait de ne pas être un bon musicien) .

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

G.P. : Ce qui me plait le plus c'est que bientôt je pourrais dessiner mon Goldorak à moi ! Ce qui me plait le moins, c'est que les lecteurs n'en voudront peut-être pas.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

G.P. : Sur la planète Euphore... Non, en fait avec des copains, on voulait faire pareil que l'atelier 510, faire plein de trucs partout gagner plein d'argent mais rester dignes et humbles malgré le succès foudroyant, bref : être les meilleurs. Mais vu comment ils ont galéré on s'est finalement dit que non. Et c'est plus ou moins ainsi qu'on a pris contact. En fait.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

G.P. : Il est rigoureux (non pas vigoureux, ça je sais pas), mais souple (ça c'est plus sûr).

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

G.P. : D'abord sa tête parce que... Non, en fait je rigole. Son défaut et c'est sans doute une de ses qualités cependant, c'est qu'il est bien trop sympa en fait quand je ne bosse plus il ne m'en veux pas et me laisse tranquille. En fait il ne faudrait peut-être pas. Là, je me rend bien compte que c'est plus un de mes défauts...

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

G.P. : Du suspense, De l'aventure, de la réflexion, mais aussi du sexe et de la violence...

S. : Une petite note personnelle ?

G.P. : 3/10. non aller, 9,7/10.

aux vues des ventes de l'album qui confinèrent au catastrophique (1200 exemplaires à la nouveauté, le reste en solde).

S. : Comment se sont enchaînées les quelques suivantes jusqu'à Nomad ?

J.D.M. : On devait rebondir vite pour avoir une chance de survivre dans la BD. Jean-Claude Camano avait eu l'idée de lancer une collection en "profitant" du succès d'Akira pour lancer des projets français. Excellente idée d'ailleurs, il y avait de quoi faire !! Alors nous nous sommes lancés sur Nomad sans savoir si nous serions capable d'y arriver. Il faut faire des paris, parfois ! On a embarqué Philippe dans l'aventure et en route !! Mais la collection posait pas mal de problèmes (rapidité d'exécution, paiement réduit des pages, pas de droits d'auteurs avant 30000 exemplaires vendus, lecteurs qui trouvaient ça cher, rangement inévitable des albums dans les rayons mangas etc...), ce qui fait qu'elle n'a pas été suivie. Trois séries, dont une qui s'arrête au tome 2, ce n'est pas assez pour pérériser une collection et la booster par rapport au lectorat. Elle est donc morte de sa belle mort, mais nous avons tout de même fini Nomad, ce qui est une fierté pour moi ! Parce que je continue à penser que c'était vraiment très bien comme format, et que je m'y retrouvais vraiment à l'écriture. Merci encore monsieur Camano de nous avoir permis de faire ça ! Et d'avoir cru en nous au départ, à un moment où rien n'était évident.

S. : Tu as également bossé dans le domaine du dessin animé. Peux tu nous raconter cette expérience et ce que tu en as retiré ?

J.D.M. : De l'argent.

S. : Tu t'es dès le départ lancé sur un nombre important de séries. Ta méthode de travail d'alors est-elle toujours la même aujourd'hui ?

J.D.M. : Oui, en fait. Sauf que maintenant, avec l'expérience, je gère mieux tout ça. Mais j'ai toujours eu le cerveau fractionné. J'aime bien faire plein de choses en même temps : regarder la télé dans mon bain en téléphonant, un livre dans l'autre main et une paille plantée dans un verre de grenadine dans la bouche. Je n'ai pas l'impression que ça frustre mon imaginaire, au contraire, ça le fait rebondir. Quand j'ai une idée que j'estime bonne, je me demande dans quelle série je vais pouvoir l'exploiter, dans quel monde elle se fondra le plus naturellement. Comme ça, je n'ai pas besoin de faire entrer les idées au chausse-pied dans une série. Et puis une idée pour une série peut me faire inventer un autre concept de scénario qui deviendra à son tour une série. Si je ne faisais qu'une série, je voudrais tout mettre dedans et je pense que ça deviendrait assez vite indigeste.

S. : N'est-il pas difficile de gérer un nombre si important de séries en même temps ? Quel est ton secret pour t'y repérer ? Réalises-tu une sorte de " bible " pour chaque série ?

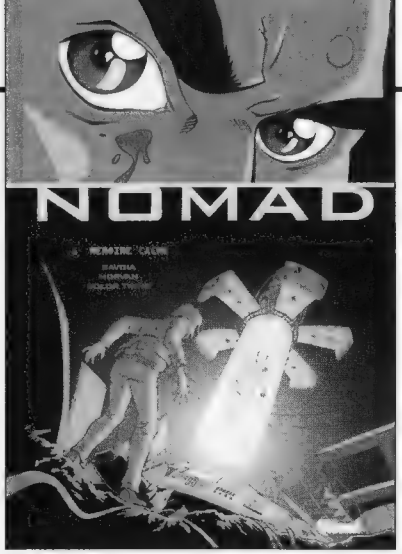
J.D.M. : Pas de bible, j'essaye en fait de tout garder dans la tête le plus longtemps possible. C'est là que le tri naturel se fait. Si j'oublie des choses, c'est qu'elles le méritaient. Quand je me mets à écrire un album scène par scène, je me fais un maximum de notes pour moi-même afin quand même de ne pas perdre des points forts quand j'en arriverais à écrire ces pages, parfois quelques mois après. Je n'écris jamais toutes les pages d'un album en même temps, je préfère me donner la chance de laisser mûrir mon histoire en espérant l'améliorer avec le temps et l'expérience (de la vie). C'est plus facile de prendre la décision de bouleverser de l'inachevé que de revenir sur un travail déjà fini. D'ailleurs, s'il était fini, je penserais à autre chose et il n'y aurait finalement aucune chance pour qu'il me vienne à l'esprit la possibilité de changer quoi que ce soit.

S. : Parviens-tu d'ailleurs à toujours t'y retrouver entre tes différentes séries ?

J.D.M. : Toujours. C'est marrant, parce que je me remets très vite dans la tête des persos dont j'écris la vie, case après case. Je les connais bien, sûrement parce qu'ils sont tous moi. Et c'est vrai aussi pour les tons des albums. je n'écris pas du tout de la même manière une page de "Sillage" et une de "7 secondes".

S. : Comment prépares tu tes scénarios pour les auteurs ? Sous quelle forme leur arrivent-ils ? La technique est-elle différente selon les dessinateurs (j'imagine que certains aiment être bien dirigés, documentés et que d'autres préfèrent être plus libres) ?

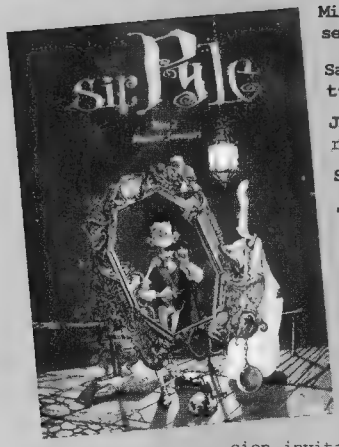
J.D.M. : D'abord, on discute des thèmes et des univers qu'il souhaitent aborder et moi, j'essaye d'y coller un concept. Ensuite, j'écris l'histoire scène par scène en faisant passer les évémenents forts de l'histoire et en tenant compte des sentiments et des cas de conscience (c'est ce qui m'intéresse le plus) que mes personnages vont rencontrer. Comme je passe mon temps à manipuler mes persos pour mieux manipuler le lecteur (et le faire arriver où je voulais l'emmener), il faut que je rende cette manipulation invisible. Plus les réactions des persos sont illogiques par rapport à la vie courante, plus elles doivent sembler logiques et donc plus je dois les justifier en avance dans l'histoire. C'est pour ça que je construis mes scénarios dans les deux sens : Une action doit s'enchaîner logiquement avec une autre, c'est donc ici une construction de haut en bas. Mais pour qu'une scène soit logique, elle doit parfois de préparer trois ou quatre scènes avant. À moi de rajouter cette justification plus avant dans le scénar. Là, je construis donc de bas en haut. Quand ça me semble cohérent, j'envoie tout au dessinateur (ou je le lui passe s'il travaille près de moi) et on en rediscute. Je revois éventuellement les choses et j'écris les pages à peu près 6 par 6. C'est vraiment à ce moment là que mes personnages prennent leur caractère, en fonction de ce qu'ils ont à faire dans l'histoire. Je ne crois pas en l'idée pourtant très répandue qu'on crée des personnages et qu'ensuite, on n'a plus qu'à les laisser vivre leur vie. Pour moi, c'est de la mythologie. En tout cas, pour ma part, je veux contrôler tout ce qu'ils vivent. Je sais où je veux qu'ils aillent, ce que je veux leur faire ressentir. Le hasard n'a, à mon goût, pas sa place là-dedans.



UN CHOC ME RÉVEILLE... COMBIEN DE TEMPS PLUS TARD ?
DANS MA CHAMBRE, LE CHAOS ! DES SOLDATS M'EMPOIGNENT, LES MÉDECINS TENTENT DE LES EMPÊCHER DE M'EMMENER
MAIS QUE PEUVENT-ILS FAIRE CONTRE CES HOMMES EN ARMES ?
CAHOTÉE DE TOUS CÔTÉS, J'ESSAIE DE COMPRENDRE CE QUI M'ARRIVE. TOUT CE QUE JE PARVIENS À ME DIRE, C'EST QUE MA NOUVELLE VIE COMMENCE MAL !
ILS ME QUESTIONNENT TOUTE LA JOURNÉE, ME FRAPPENT, ME POSENT DES QUESTIONS QUE JE NE COMPRENDS PAS.
FOLLE DE DOULEUR, JE N'ARRIVE À EXPLIQUER MA SITUATION EN ANGLAIS. UN SEUL PARMI EUX PARLE CETTE LANGUE. ILS PENSENT QUE JE NE VOUS D'EUX. LES COUPS REDOUBLENT...
JE CROIS VRAIMENT QUE JE VAIS MOURIR UNE SECONDE FOIS. J'AI TELLEMENT MAL QUE JE FINIS PAR L'ESPÉRER.
NÉANMOINS, ILS CONNAISSENT BIEN LEUR MÉTIER, ILS NE ME TUERONT PAS AVANT D'AVOIR LEURS INFORMATIONS.
ALORS QUE JE NE SAIS MÊME PAS DE QUOI ILS PARLENT, J'IMAGINE QUE MON CALVAIRE DURERA LONGTEMPS...

S. : Est-ce que tu aimes coécrire un scénario (comme par exemple sur Troll) ou bien préfères tu travailler seul sur ce plan là ?

J.D.M. : En vérité, c'est ce que je préfère. Je déteste écrire des histoires seul dans mon coin sans avoir d'avis extérieur. Et seul un avis concerné est viable, donc, celui d'un collaborateur (à part celui d'Anne qui est très spécial). C'est pour ça que quand je travaille avec un dessinateur, j'aime bien entendre son point de vue, qu'il amène un peu de ses envies, de ses névroses personnelles. C'est parfois embêtant de s'entendre dire que telle scène ou tel dialogue n'est pas top, mais c'est quand



Mini-interview de Jose Luis Munuera, avec qui Jean David réalise la série "Sir Pyle" chez Soleil.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

José Luis Munuera : J'aime la BD, j'aime raconter des histoires, j'aime las dessiner.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

J.L.M. : PUISQUE JE VOUS DIS QUE J'AIME LA BD !

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

J.L.M. : Il m'a été présenté par Joann Sfar, lequel voulait absolument s'eloigner de ce dessinateur manquant de talent et absolument vulgair qui ennuiais sa bien gagné reputation d'auteur de prestige dessinant des conneries d'un terrible mauvais goût. Alors, connoiçant Jean David " coeur d'or " Morvan, il savait qu'il allait le faire le service de me prendre une fois il aurait vue mon reggard famelique, ma barbe de deux mois, les fotos de ma familie dans la misére et mon expression invitant à la pitié. Moi, qui suis plus malin que eux, j'ai alors gardé tous les deux en escenaristes au même temps, et maintenant, ils se promenent par les festivals, comme des âmes en peine, à la recherche d'un outre escenariste capable à me faire des scripts pour qu'ils peuvent discretement se eloigner. Ha ! Les crètins !

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

J.L.M. : J'apprecie sourtout la capacité instinctive d'estructurer une historie de Jean David. L'estructure, comme William Goldman dit, c'est le tout !

S. : Lequel de ses défauts voudais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

J.L.M. : Je dèteste profondement les costumes qu'il est capable de porter. C'est l'horreur !

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

J.L.M. : Mais que est ce que vous voulez que je vous diçe ? Vous me voulez diçant que lui c'est marvelleux, que leur idées sont brillants, et toute ce merde ? Allez le demander à sa grand mère, voyons ! Moi, je dois me faire trois kilos de planches de Merlin dans un mois et après il y à le Jean David façant pression pour que je me mets sur le peplum ! Laissez moi travailler !

S. : Une petite note personnelle ?

J.L.M. : Oui, je voudrais faire noter que j'ai marré de voir utilicer tellement de papier dedicacé à ces egocéntriques auteurs de BD que n'interessent pas à personne. Des qu'ils ont vendu plus de 20000 exemplaires ils se croient le centre de l'universe !. Alors je voudrait que Sapristi devienne une publication respectable et interesant, ayant des articles dedicacés à Victor Hugo, Eurípides, Cervantes, Shakespeare et Jose Luis Munuera !

NDLR : Cette interview a été volontairement laissée telle quelle afin de conserver la fraîcheur du propos, ainsi que pour laisser transparaître l'accent exotique de José Luis

même mieux que de laisser passer une erreur. Souvent, on a chacun une idée sur un point litigieux du scénario. Moi, je crois qu'il ne faut en choisir ni l'une ni l'autre mais en trouver une encore mieux !! L'égo me semble moins important que le résultat final, qui est l'album. Et finalement, s'il est au final plus réussi que ce qu'on aurait fait tout seul et que les gens vous félicitent pour ça, votre égo s'en trouve redoré. Il suffit de ne pas dire que telle ou telle idée vient du dessinateur.

S. : Te serait-il possible de reprendre le scénario d'une série que tu n'as pas créée ?

J.D.M. : Oui si de base, j'aime cette série (ou les gens qui travaillent dessus). Ensuite, j'y mettrais bien entendu mon grain de sel. Mais je n'exclue pas cette idée... Ca pourrait être marrant. Ce serait une nouvelle expérience, donc éminement formatrice.

S. : Est-ce que ton statut de scénariste à succès te permet de faire aboutir des projets qui t'avaient été refusés auparavant ?

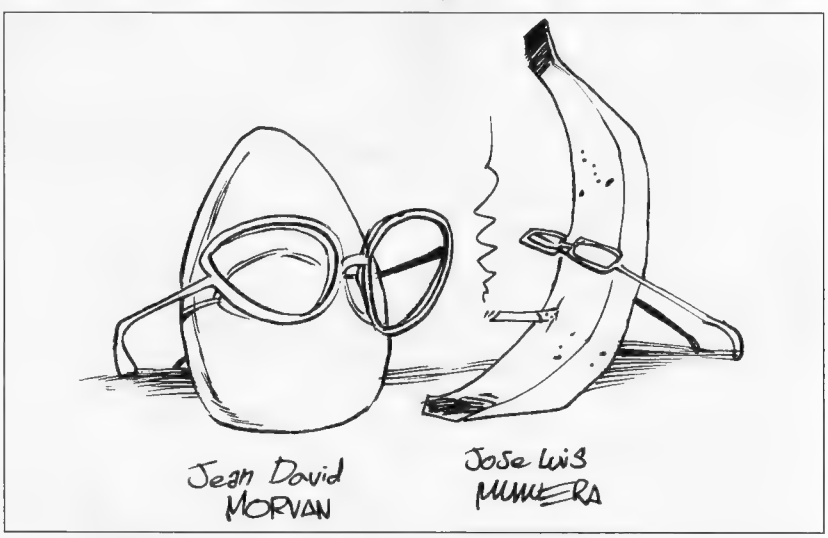
J.D.M. : "À succès", ça me fait drôle, franchement. Mais le fait que je sois un peu plus implanté, et que Sillage se vende fort bien, me donne plus de possibilités en effet. J'essaye de ne pas oublier qu'au début, on me refusait environ 90 % des projets que je proposais. J'envoyais des dossiers à tout le monde (sacré tas d'enveloppes à faire) et quand j'avais une réponse, elle était en général négative. Mais je ne garde pas ça en mémoire pour cultiver une sorte de hargne envers les éditeurs, au contraire... ça m'aide à garder les pieds sur terre. Et puis, il ne faut pas non plus croire que les éditeurs acceptent mes histoires maintenant juste parce que je suis plus connu, donc plus commercial.... Aujourd'hui, j'ai progressé dans ma technique de scénariste, ce qui fait que je suis plus apte à réussir des histoires au concept compliqué. Je sais moi-même que si j'avais fait "7 secondes" à l'époque (1995), ça aurait été moins en phase avec ce que je voulais réussir à rendre. C'est encore loin d'être parfait, mais c'est plus carré. À l'époque, j'avais des idées, mais pas encore la technique pour les rendre vraiment cohérentes. J'étais plus dans l'enthousiasme (j'espère ne pas l'avoir perdu), mais je perdais un peu le fil dans la structure. Il a fallu que j'apprenne tout ça. Et puis en plus, j'ai vraiment du mal à faire passer dans un projet de présentation à l'éditeur ce que je veux rendre à la lecture de l'album. Je mets souvent trop en avant des concepts un peu abrupts et les éditeurs se demandent pourquoi je veux faire ça... et ce que ça peut rendre. Moi, j'ai besoin d'écrire mes personnages au fur et à mesure des pages pour me les approprier vraiment et les amener logiquement vers la fin que j'ai choisie pour eux. J'ai besoin d'écrire l'album pour rendre mes idées fortes et logiques, j'ai du mal à le faire avant d'avoir commencé. C'est pour ça que je suis scénariste, d'ailleurs, et pas écrivain ! Alors disons que maintenant, les éditeurs me font plus confiance en se disant que même si le résumé de départ semble étrange, l'album sera peut-être bien. Je les en remercie au passage.

S. : Pourrais tu imaginer faire un cross over entre tes séries ?

J.D.M. : Entre Nomad et Al Togo (la nouvelle série que je fais avec Sylvain), ce serait peut-être possible. C'est un peu le même monde. Mais ce n'est pas quelque chose qui m'excite en premier lieu, parce que justement, j'essaye de différencier au maximum même si c'est souvent de la SF. Comme je fais tout pour les rendre différentes, ça m'ennuerais de me dire que je peux les mélanger. Ce serait un constat d'échec. À moins bien entendu que ce soit prévu dès le départ...

S. : Tu sembles bien t'entendre avec tes co-auteurs. Y a-t-il cependant déjà eu des accroches avec certains d'entre eux sur des détails de l'histoire ? Ils doivent bien rechigner un peu de temps en temps !

J.D.M. : Tout se passe bien quand la discussion est possible et que chacun est prêt à travailler pour faire avancer les choses. Mais j'ai tenté des projets avec pas mal de dessi-



Jean David Morvan et Jose Luis Munuera vu par... Jose Luis Munuera !

nateurs qui avaient des envies graphiques qui changeaient trop souvent. Le problème dans ce cas, c'est qu'il faut sans arrêt réadapter le scénario. Une fois, j'ai même réalisé plus de dix versions sur un même thème !!! Et puis au final, ils ne dessinent que trois pages avant de laisser tomber. Non seulement c'est usant à faire, mais c'est de plus totalement inutile. Ils veulent souvent dans le fond avoir juste l'impression qu'ils vont faire de la BD mais ne sont pas prêts à assumer une publication, pour toutes sortes de raisons qui leur sont propres. Et ça n'a aucun rapport avec le talent ! Ça m'est arrivé avec des mecs qui dessinaient de manière incroyable, et avec qui on avait déjà signé un contrat !!

S. : Es-tu réceptif aux idées apportées par tes dessinateurs ?

J.D.M. : Si elles cadrent avec l'histoire, toujours. Tout est bon à prendre pour faire une bonne série !

S. : L'un d'entre eux a-t-il déjà réussi à te faire modifier quelque chose ?

J.D.M. : C'est très courant et ça se passe en général au début, avant que la structure globale de l'album ne soit faite. On discute des caractéristiques des persos, de l'ordre des scènes etc... Comme chaque personne est différente, ça me permet de changer le ton de mes histoires en fonction des dessinateurs et m'évite finalement de faire trop la même chose ! C'est véritablement bénéfique si on sait en rester tout de même chacun à son rôle. Je ne veux pas être qu'un marchand de soupe à dessinateur tout de même. Genre : "Donne-moi tes idées, j'en ferai ce que j'en veux, que ça te plaise ou pas". Il ne faut pas oublier qu'il existe une certaine "tyrannie du dessinateur", parce que c'est lui qui rend les planches finies à l'éditeur. S'il fait n'importe quoi et refuse de recommencer, on fait comment ? C'est pour ça qu'il me semble obligatoire de travailler avec des gens de confiance, qui souvent deviennent des copains, voire même des amis. Un album, ça se fait à deux, et il faut que les deux auteurs puissent le défendre. C'est pour ça que j'ai refusé de signer le Bunker Baby Doll 2 et dans la foulée, d'en faire une suite. J'envoyais des pages et ce qui était dessiné n'avait rien à voir et pourtant, nous étions apparemment d'accord sur le scène par scène de l'album envoyé avant de commencer à écrire les pages ! On m'a rajouté des personnages, transformé des scènes d'action et scènes calmes etc... Le tout donne à mon goût (qui est important parce que je suis sensé en être le scénariste), une bouillie sans rythme, avec des personnages auquel on ne peut pas s'attacher. C'est con parce que le sujet me plaisait vraiment et je suis sûr qu'il y avait quelque chose à faire avec cette série ! Mais là, c'est bien gâché à mon avis. Tant pis, mais au moins, j'ai appris des choses... On ne m'y reprendra plus.

S. : Comment te vient l'inspiration ? Te balades-tu toujours avec un petit calepin pour y noter toutes tes idées de lajournée ? Ou bien prends-tu un moment précis de la journée pour rechercher des idées ?

J.D.M. : Je ne note que très peu. J'essaye de tout garder dans ma tête et ce que j'oublie, comme je le disais tout à l'heure, c'est que ce n'était visiblement pas une bonne idée. Ça me rassure de penser ça. Au départ, je cherche un thème de série... Un concept. Le problème, c'est que ça peut venir dans la seconde ou mettre des semaines. Ça arrive toujours de manière impromptue. La dernière fois, c'était en regardant un épisode "d'Urgences", c'est dire !! En ce moment, comme je glande pas mal le soir devant la télé, je zappe beaucoup et parfois il se fait des connections sidérantes entre ce qui se passe sur des chaînes différentes. Parfois, ça me donne des déclics ! Sinon, j'ai l'habitude de dire que je fais du sampling à partir de ce que j'ai vu ou lu, essayant d'y apporter ma touche, mon point de vue. Je crois que le point de vue, c'est très important. Il faut avoir un avis sur - et surtout DANS - les histoires qu'on raconte ! Essayer de prendre un risque. Je sais que ça paraît idiot, parce que ce risque n'engage pas nos vies, mais quand même. Se mettre un peu en danger avec la narration, les thèmes, les psychologies des personnages, le ton ou le mélange de genre. J'aime bien surprendre les lecteurs - quel scénariste n'aime pas ça ? - les amener à des résolutions d'intrigues auxquelles ils ne s'attendent pas, en passant par des scènes auxquelles ils ne s'attendent pas non plus. Le tout en leur donnant l'impression que tous ces illogismes sont parfaitement cohérents. Je crois que c'est parce que ça paraît difficile, voire impossible à faire qu'un projet prend de l'intérêt. Prendre le risque de se planter, et le savoir, c'est aussi être plus vigilant au moment de l'écriture. Et c'est le seul moyen de faire quelque chose d'un peu original.

S. : Y a-t-il quelques éléments autobiographiques dans tes séries ?

J.D.M. : Tout ! Chaque élément part d'une de mes observations, d'une de mes pensées, de la manière que j'ai d'analyser les réactions des gens qui m'entourent et/ou les actualités. Je n'ai aucune autre expérience à laquelle me raccrocher. Même quand j'adapte un roman, il devient autobiographique, car pour me sentir bien dedans, je dois m'accaparer les réactions des personnages. Dans Tschaï, par exemple, les personnages font souvent ce que Vance leur fait faire, mais pour y arriver, ils passent par des émotions et prises de décisions que je leur donne. C'est mon seul moyen de les rendre crédibles dans l'univers que je recrée.

Le modeste Sir Pyle...

Jean David Morvan vu par lui-même

S. : Maintenant que tu as atteint une certaine notoriété en tant que scénariste, comment recrutes tu tes auteurs ?

J.D.M. : En fait, je n'ai jamais le sentiment de recruter. Je rencontre des gens qui dessinent bien et ça me donne envie de voir mes histoires interprétées par eux. C'est ça que j'aime ! Je suis un vrai fan de dessin, ça me procure vraiment plus d'émotion qu'une photo ou un film, et en voyant le talent de quelqu'un, je me dis que je pourrais faire passer à travers telle émotion ou tel concept qui m'intéresse. Ça m'évoque souvent des idées,et, disons le, ça m'excite ! Mais j'ai du mal à me rendre compte de cette notoriété naissante en réalité, et ce n'est pas de la modestie... encore moins de la fausse. J'aime tellement le dessin et je rencontre parfois des gens tellement forts que, même s'ils sont jeunes, je suis autant impressionné qu'eux le sont en me rencontrant. Parfois, je n'ose pas proposer une collaboration d'emblée, c'est un peu comme faire la cour... Mais ce qui est sûr, c'est que j'aime travailler avant tout avec des gens avec lesquels je m'entends bien. Une bonne entente, c'est la base d'une bonne BD : Il faut que les deux auteurs aient envie de raconter la même histoire pour qu'elle fonctionne auprès des lecteurs.

S. : Comment adaptes-tu tes scénarios selon le dessinateur ?

J.D.M. : Même quand je reprends un concept de scénar plus ancien, mon écriture a tendance à s'adapter en fonction des points forts des dessinateurs. Je m'explique par l'exemple : sur "7 secondes", Gérald (Parel) est très fort pour ce qui est de donner des expressions de visages justes aux personnages. Inconsciemment, j'enlève donc les dialogues expliquant leurs sentiments. Inutile d'être redondant. Si on pige par le dessin, le texte est de trop. Sur "Zorn et Dirna", je sais que Bruno (Bessadi) aime bien dessiner les étripages et les viscères. je m'arrange donc pour qu'il puisse s'amuser tout

Mini-interview de Jean-Marc Meyer (Li-An), avec qui Jean David réalise la série "Le Cycle de Tschaï" chez Delcourt.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Jean Marc Meyer (Alias Li-An) : A 17 ans je découvre Métal Hurlant et Moebius. Je décide de faire de la BD le plus rapidement possible. A 33 ans, je sors mon premier album. Je suis un gars précoce en tout.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

J.M.M. : Le plus : Les pâtes. Le moins : les pâtes aussi.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

J.M.M. : Pendant une année nous avons fréquenté assidûment la même la même librairie sans jamais nous rencontrer. Finalement, ça s'est fait par petite annonce (jeune dessinateur cherche scénariste etc...).

S. : Qu'apprécies-tu particulièrement dans ses méthodes ?

J.M.M. : Il est réglo. On lui demande des pages, il vous les envoie. Sauf quand il part pour plusieurs mois en Espagne sans le bouquin qu'il doit adapter...

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

J.M.M. : Qu'il évite à l'avenir de demander de dessiner des cases où dans une grande mêlée les deux armées se rencontrent. Notre héros se saisit d'une arme et fait signe à ses camarades de le suivre. Ceux ci sortent par la porte où les attend un vaisseau sur le point de décoller. Plusieurs méchants décident à ce moment de les stopper. Ce qui n'arrête pas nos héros." Tout ceci dans une même case...

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

J.M.M. : L'histoire était excellente et je voyais exactement où il voulait en venir.

S. : Une petite note personnelle ?

J.M.M. : 17/20. De grandes capacités pas toujours bien exploitées. Passage en 5ème autorisé.

en restant dans le ton de l'histoire. Et c'est pareil pour tous. Je ne peux pas non plus dire que je n'écris que ce qu'ils aimeraient dessiner, parce que la nécessité de l'histoire prime sur les envies personnelles. D'ailleurs je n'écris pas moi-même que des scènes que j'aime écrire, il ne faut pas croire...

S. : As-tu une recette miracle pour trouver de si bons desinateurs ?

J.D.M. : C'est vrai que les mecs avec qui je bosse sont sacrément bons ! Ensemble, on travaille pour que les livres ne ressemblent pas à des premiers albums, même s'ils débutent. Comme moi j'ai maintenant un peu d'expérience, je peux les aider à faire des choses mieux. Mais avant tout, il y a leur talent ! Je ne fais que les aider à atteindre un niveau professionnel. Les canaliser dans un sens publiable, quoi. Mon principal souhait (c'est dans ce sens que je les fais travailler) est qu'ils soient polyvalents... Qu'ils ne soient pas bloqués par leur technique au moment de dessiner certaines scènes et que du coup, ils soient obligés de tricher pour y arriver. Le problème pour les jeunes dessinateurs, c'est que certaines personnes les font travailler très vite en tirant parti de leurs points forts, et dès qu'ils ont tout donné, ils les laissent tomber. Moi, je dis qu'avant de commencer, un dessinateur doit apprendre un maximum du métier afin de pouvoir durer. Par exemple : Il vaut mieux savoir encrer et décider de faire une BD au crayon plutôt que de se lancer direct dans un album au crayon juste parce qu'on n'a jamais encré un dessin de sa vie. C'est vrai que c'est dur d'attendre pour tout apprendre quand un éditeur vous propose du boulot mais il ne faut pas oublier qu'un premier album est une carte de visite qui ne vous quittera pas, alors il faut vraiment en prendre soin et donner le maximum, non ? Question de choix...

S. : Y-a-t-il des auteurs que tu admires pour lesquels tu rêverais d'écrire une histoire ?

J.D.M. : J'avais très envie de travailler avec Risso, j'avoue ! Et puis Hermann, ça reste carrément un fantasme, c'est clair. Mais c'est avant tout le résultat qui compte, et quel serait-il si j'avais la chance de travailler avec eux ? Serait-on sur la même longueur d'onde ? Difficile à dire.

S. : As-tu déjà envisagé d'écrire un scénario pour le cinéma ou une autre forme de média que la BD ? Pourquoi pas même écrire un roman ?

J.D.M. : J'ai toujours voulu faire de la BD. En ce sens, je ne suis pas un cinéaste ou un romancier raté. Si un jour j'ai l'opportunité d'écrire des romans ou de faire des films, ce sera du bonus. En fait, j'ai besoin de l'image arrêtée pour bien raconter mes histoires. C'est comme ça qu'elles naissent dans ma tête. En ce sens, la BD est parfaitement

Li-An et Jean David Morvan par... Li-An

adaptée à ma narration... A moins que par passion, j'ai adapté mon raisonnement à ce média...

S. : Un scénariste doit-il avoir autant de projets et séries en cours afin de percer dans le milieu et pouvoir en gagner sa vie ?

J.D.M. : À moins de vendre tout de suite 50000 exemplaires de son premier album, oui. Mais c'est aussi un faux problème. Si je gagnais au loto, je crois que je continuerais à en faire autant. On ne travaille pas pour l'argent, même s'il nous faut de l'argent pour travailler : on ne dira jamais non à une augmentation !! Et puis percer n'est pas un mot juste. Mais se faire un peu connaître,

Croquis de Li-An pour le Cycle de Tschaï

c'est se permettre de tenter des projets plus difficiles commercialement. Et au delà de ça, c'est le seul moyen de continuer dans le métier. Je pense qu'on intéresse les éditeurs si on leur apporte soit des ventes, soit de l'image. C'est pour ça qui si on fait de la BD "commerciale" qui ne se vend pas, on ne vous garde pas. Par contre, un auteur qui vend peu mais est reconnu par les médias et une certaine élite, c'est bon aussi pour l'éditeur. Ça lui apporte du crédit. Et c'est bien aussi ! Vente ou image, c'est déjà bien, mais les deux, comme c'est le cas avec Bilal ou Tardi, c'est génial pour l'éditeur... Ni l'un ni l'autre, c'est adios !

S. : N'est-ce pas un handicap financier aussi d'être scénariste, contrairement au dessinateur qui peut toucher plus en droits sur les images ?

J.D.M. : Pas si on a la chance de pouvoir faire plusieurs séries. Pour ma part, j'ai de la chance pour ça, mais c'est vrai que certains scénaristes qui n'ont pu caser qu'une série (ce qui était mon cas au début) ou ne sont pas assez productifs ont du mal (et c'est un euphémisme) à en vivre. C'est vraiment une chance d'être productif en BD, même s'il ne faut pas non plus gaver. Chaque métier est différent. ce serait idiot de comparer. Ils ont tous les deux des avantages et des inconvénients, être jaloux des autres n'a jamais rendu qui que ce soit plus heureux.

S. : N'es-tu pas désolé de constater le manque de considération dont souffrent les scénaristes BD (mis à part quelques grands noms comme Yann ou Van Hamme par exemple) alors que pourtant, une BD sans un bon scénario n'est rien du tout ?

J.D.M. : Oui mais en même temps ce qui est marrant, c'est que même moi, je classe les albums de mes confrères par nom de dessinateur dans ma bibliothèque. Mais c'est aussi logique, parce que c'est ce qu'on voit en premier, le dessin. Et puis les scénaristes sont tout de même de mieux en mieux considérés. Moi, je n'ai pas à me plaindre.

Dessin préparatoire de J.M.Ponce

On m'invite dans les festivals, on me parle, certaines personnes me sourient même... Je suis content ! Mais il faut dire que je suis un peu con, quand même (rires).

S. : Sur la série Sillage, tu as choisi de faire des albums qui peuvent se lire indépendamment, avec cependant un fil conducteur. Ne penses-tu pas que cette conception du scénario plus à même de fidéliser le lectorat ?

J.D.M. : Je ne m'étais pas posé la question. Je crois juste que cette série devait être comme ça. Je ne l'ai jamais envisagée autrement. C'est une série. Mais je fais aussi des feuilletons, comme "Zorn et Dirna", "HK" ou "7 Secondes"... Le tout, c'est d'adapter au mieux la forme au fond. Le reste est accessoire. C'est d'ailleurs pour ça que "La Quête de l'Oiseau du Temps" ou "Balade au Bout du Monde" ont fonctionné même si elles n'étaient qu'en 4 tomes. Y'a pas de règle, c'est la seule certitude.

S. : On te sait amateur de jeux vidéos, de cinéma. Dans quelle mesure ces deux univers influencent-ils ton travail ?

J.D.M. : Dans la même mesure que les infos à la télé, les discussions entre copains ou ma vie. Tout peut servir. mais au départ, les jeux, c'est pour m'amuser, et les films pour me divertir (même quand ce sont des films sérieux). Je ne me mets jamais devant une console en me disant que je vais en profiter pour inventer une nouvelle histoire. Idem pour le ciné ou les romans. Ce serait triste. Ce qui est sûr, c'est que ça me montre, quand c'est bien fait, une autre façon de voir les choses que la mienne. Et c'est dans cet espace de destabilisation où je me dis "pourquoi je n'avais jamais pensé à ça, moi ?" que naissent mes idées. Mes séries ne sont en fait que des tentatives de réponse à des questions que je me pose. Ainsi, en partant d'une même question de départ, comme l'immortalité, Dieu, ou la guerre par exemple, je peux faire plusieurs histoires qui mènent par leur enchaînement logique à une réponse différente. Ça évite les morales, j'essaye en général d'en rester aux constats.

S. : Existe-t-il des scénarios dont tu es " jaloux " de ne pas les avoir conçus parmi ceux de tes confrères ?

J.D.M. : Bien entendu, c'est courant ! C'est d'ailleurs ce qui me donne toujours envie de lire les nouveautés. Et c'est également ce qui me motive à progresser dans mon taf ! Non pas pour faire mieux qu'eux (ça ne veut rien dire) mais parce qu'ils m'ont appris quelque chose que j'ai ensuite envie de mettre en pratique. Ce n'est donc pas de la jalousie, qui tire en arrière, mais de l'admiration, qui pousse en avant.

S. : Quel genre de récit que tu n'as pas encore écrit aimerais-tu aborder ?

J.D.M. : J'aimerais faire une histoire passionnante sur mille pages qui ne se passe que dans un petit placard (mais sans flash-back, attention, ce serait de la triche)... Ou une série dans laquelle on ne verrait jamais de personnage, peut-être juste parfois en reflet dans les miroirs, mais pas plus. Mais ça ne va pas être fastoche. C'est ça qui me motive justement ! Si c'est facile, quel intérêt ?

S. : Quelle est ta recette secrète pour réussir à créer des personnages attachants comme les tiens ?

J.D.M. : C'est de la triche, ils n'existent que pour camoufler une manipulation. Mais ensuite, j'essaye de les rendre les plus vivants et humains possible, afin que ce qu'ils vivent les affecte vraiment. Comme ça, j'espère que le lecteur souffrira avec eux et de cette manière les aimera. Je ne suis que très rarement gentil avec mes héros, en

Mini-interview de Jean-Marc Ponce, avec qui Jean David réalise prépare "Continuum".

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Jean-Marc Ponce : Je ne suis pas un garçon qui présente bien, alors on fera comme si je débarquais de Mars, ce qui n'est d'ailleurs pas totalement faux... Ceci dit, je suis venu à la BD tout simplement parce que le plafond de la chapelle Sixtine était déja peint...

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

J.M.P. : Le plus : dessiner des femmes nues. Le moins : dessiner autre chose.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

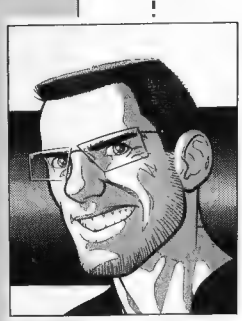
J.M.P. : Comme Jean-David Vincent a rencontré les Envahisseurs : par égarement... Sauf que contrairement à "Eux", Jean-David Morvan voulait du bien à la race humaine.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

J.M.P. : Le coté champêtre, la douce senteur de lavande et de romarin, la fraicheur citron, l'éclat brillant comme au premier jour, tout ça, quoi...

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

J.M.P. : Si j'avais une baguette magique, je commencerais par corriger MES défauts, genre me frapper le corps de Mister Universe, la santé de Rocco Siffrédi, et le QI cumulé de Stephen Hawking, Philippe Sollers, et René Girard. Et le compte en banque de Jean-Marie Messier, aussi... Et s'il me reste des points de magie dans la baguette aprés tout ça, pour Jean-David, je lui fais pousser 50 cm de cheveux en 5 secondes, à la couleur de son choix.



S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

J.M.P. : Complétement défraqué. Carrément estramassé. Définitivement estransiné. Tout pour me plaire...

S. : Une petite note personnelle ?

J.M.P. : Et bien je dirais que si la vocation, c'est faire un métier de sa passion, Jean-David est un vrai parangon.

Mini-interview de Bruno Bessadi, avec qui Jean David travaille sur "Zorn & Dirna" qui vient de paraître chez Soleil.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Bruno Bessadi : j'ai fait des études de dessin de pub, mais j'ai toujours fait des bd. Après j'ai rencontré mon pote Richard de Malek Sliman chez Vent d'Ouest grâce au fanzine Kérozène. Et apres, books sous le bras j'ai fait pas mal de festival BD avec Richard pour les montrer mais ça n'a jamais rien donné... jusqu'à la création de Marseille BD présidé par Jean-Louis Mourier. C'est là que j'ai rencontré Vincent Trannoy qui m'a conseillé d'envoyer mes planches à JD. À l'époque, je bossais sur des strips pour Golem, j'ai hésité à lui envoyer mon boulot car j'étais pas mal intimidé... c'était quand même jd!!!! Donc voilà qu'à ma grande surprise, il a accepté de bosser avec moi, sur un projet de western d'abord puis sur un autre de pirate qui n'ont rien donné. Et enfin sur Zorn et Dirna avec Vince.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

B.B. : Ce qui est bien, c'est de réaliser le rêve de faire une bd. Mais maintenant, j'attends de réaliser le rêve d'en vivre.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

B.B. : Je l'ai rencontré à Marseille quand Vince m'a ouvert la porte de son appartement et que Jean David était déjà à l'intérieur alors que moi j'étais sur le palier même que c'était l'été et que j'avais le trac et un t-shirt Chewbacca, c'était en 97 je crois.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

B.B. : Ses pages de scénario sont très lisibles

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

B.B. : Son goût vestimentaire pour H & M, et qu'il boive un peu d'alcool qu'on puisse se murger et chanter des chansons paillardes. Ou alors du coca qu'on puisse faire des concours de rots ! Et que la moyenne de nombre de cases par page ne soit plus 11 mais 9.

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

B.B. : L'originalité pour un scénar d'héroic fantasy. Et qu'il y ait pas mal de scènes gore mais pas gratuites.

S. : Une petite note personnelle ?

B.B. : 8/ 10, car il est très sympa et que je l'aime bien.

général, c'est à eux qu'il arrive les pires événements ! Un personnage n'est attachant que s'il vit des choses qui résonnent fort dans l'esprit du lecteur, je crois. Un mec à la psychologie super profonde à qui il n'arrive rien d'important ou de marquant, on s'en fout. Personnages et histoire doivent avancer ensemble pour que ça fonctionne. Il n'y a rien qui m'énerve plus qu'une BD (ou film, ou roman) où les personnages racontent le fond de l'histoire en vivant autre chose. Bon, si c'est fait exprès, ça peut être génial, mais c'est rare. Dans tous les cas, j'essaye de leur faire vivre des situations pas enviables afin que le lecteur se mette à leur place et se demande ce qu'il ferait s'il devait trahir ses meilleurs amis ou tuer une gentille jeune fille pour sauver un peuple entier de gens pas beaux.

S. : Quelles qualités faut-il posséder pour faire un bon scénariste ?

J.D.M. : Savoir travailler avec quelqu'un d'autre, c'est la qualité le plus importante pour moi. Il faut, pour faire passer ses idées à travers le dessin, savoir exposer au dessinateur ce qui est vraiment important, pour qu'il ne passe pas à côté (sans le faire exprès, ou par choix). Si ça tourne à la guéguerre, autant arrêter tout de suite, tout le monde sera déçu. Ensuite, il faut apprendre à être conscient de ses faiblesses pour les travailler et progresser... Surtout ne jamais faire que ce qu'on sait déjà faire parce que ça ammène à bidouiller pour éviter d'écrire ce qui nous emmerde. Et ça se voit ! Il faut apprendre à être complet, à savoir tout faire, même si on ne se sert pas de tout tout le temps. Mais surtout, il ne faut pas se sentir bloqué par sa technique ! Capitaliser sur ses défauts, ça me semble une bonne qualité de scénariste.. Mais aussi de dessinateur... Mais aussi d'être humain... Ensuite, il faut savoir se vendre aux éditeurs, quitte à parfois cacher le fond de son histoire pour n'en faire ressortir que les côtés "commerciaux". Et puis il faut bien se brosser les dents et travailler bien à l'école. Vous entendez ça les petits enfants futurs scénaristes ?

S. : Quels conseils donnerais-tu à un jeune scénariste en herbe pour réussir dans le métier ?

J.D.M. : Rencontrer des dessinateurs ! Ne jamais travailler dans son coin, ça donne des mauvaises habitudes difficiles à surmonter quand on tombe sur un très bon dessinateur mais qui est hélas récalcitrant à mettre en lumière les idées que vous préférez, et qu'il n'aime pas tant que ça !

S. : Comment est né l'Atelier 510 TTC ?

J.D.M. : J'en avais assez de faire le taxi entre mes quelques amis dessinateurs de l'époque. On a cherché un endroit et on a commencé à bosser dans le même local. C'était aussi pratique pour avoir du matos en commun.

S. : Pourquoi avoir choisi cette structure pour travailler ? N'est-ce pas au départ une volonté d'avoir tes dessinateurs et coloristes sous la main pour mieux " contrôler " leur avancement et leur travail ? Ne serais tu pas un " chef de chantier ", une sorte de coordinateur ?

J.D.M. : Non non non. Moi, je n'aime pas travailler chez moi, parce que je ne travaille pas. L'atelier, en plus d'être sympa, ça donne un cadre de travail. C'est essentiel pour nous ne pas confondre notre métier avec la vraie vie, ce qui serait facile et pourrait pousser à glander plus que de raison. L'atelier, c'est le travail, un endroit consacré à ça. Ce n'est pas une table qu'on débarrasse de l'ordi pour manger quand l'heure vient. On s'est du coup transformé en association pour donner des cours de BD à des jeunes dans les quartiers défavorisés de la ville. Maintenant, on a décidé de créer une petite ligne d'objets para-BD. Il y a eu un portfolio Sillage et on a encore un portfolio HK en vente. On a en projet un coffret pour ranger les 5 Nomad et une affiche de Philippe pour la sortie du Sillage 4. le tout signé et limité à 510 exemplaires, bien entendu !

S. : Aimerais-tu intégrer tous tes dessinateurs au sein de l'atelier ?

Story Board pour Zorn et Dirna par Bruno Bessadi

Story Board pour Zorn et Dirna par Bruno Bessadi

J.D.M. : Chacun fait comme il le sent. Mais je crois que ce ne serait pas bien. Au delà du travail, la chance qu'on a à l'atelier, c'est qu'on peut vivre en communauté, le quotidien ne pourrit pas nos relations. Ce qui n'est pas le cas avec tout le monde, aussi copain puisse-t-on être. Vu que toute personne est différente, chaque relation entre deux personnes est singulière. Il faut savoir gérer ça en tant que scénariste. L'atelier, ce n'est pas une structure comme l'armée qui nivelle par le bas et qui construit en pyramide. Pour venir à l'atelier, il faut le choisir et être choisi. Ce n'est pas une question d'amitié, mais de compatibilité. Il faut dire que "l'esprit atelier" est un peu particulier...

S. : Nomad et HK sont les deux séries qui t'ont principalement fait connaître du grand public, et ce sont justement des séries de SF. N'avais tu pas peur à l'époque d'être catalogué "scénariste de SF" ?

J.D.M. : Je ne vois pas comment on pourrait ne pas me cataloguer en tant que scénariste SF. Mais j'essaie à chaque série de faire une SFdifférente, avec des tons, des univers différents et marqués. Je fais ce que je sens et ce que je peux au rythme qui est le mien. C'est parfois dur à accepter, même pour moi... Mais c'est comme ça. C'est à moi de prouver, si j'en ai l'envie ou la capacité, que je peux faire d'autres choses. Mais je ne peux pas demander aux gens de me prêter des vertus que je ne leur ai pas encore montrées...

S. : Comment sont nées ces imposantes séries ?

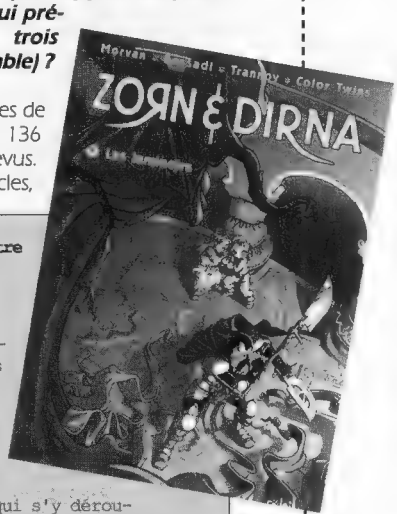
J.D.M. : D'un besoin d'espace (logique pour de la SF) ! Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Nomad a pour cadre l'immensité du désert. J'ai pour leitmotiv "fond et forme". 46 pages, c'est ne montrer que l'essentiel, or la vie est aussi, et surtout, faite du superficiel. 136 pages permettait de montrer d'autres choses, de creuser plus dans l'histoire, les persos, les émotions, l'action. C'était bien, mais c'était aussi un boulot trop éreintant pour les dessinateurs. Mais dans mes séries en 46, j'essaie quand même de laisser de la place à tout ça (d'où parfois pas mal de cases par page). J'y ai en tout cas appris que ce qui semble parfois inutile rend cohérent l'obligatoire.

S. : On sait que l'aventure Nomad ne s'est pas très bien déroulée, a-t-elle pour autant été écourtée ?

J.D.M. : De mon point de vue, ça s'est (très) bien déroulé. Au départ, on n'avait pas fixé le nombre d'albums. Je voulais en faire six mais c'est sans forcer qu'on s'est rendu compte que cinq convenait mieux. Pour cette histoire, six albums, ça aurait été trop à mon avis. Je suis très content du petit dernier et en plus il finit bien, ce n'est pas si courant chez moi !!

S. : HK est prévue en un nombre considérable de volumes, celui ci a-t-il été revu à la baisse par rapport au planning original qui prévoyait déjà trois cycles (il me semble) ?

J.D.M. : Cinq cycles de trois albums de 136 pages étaient prévus. Au niveau des cycles,



Mini-interview de Vincent Trannoy, avec qui Jean David travaille sur "Zorn & Dirna" qui vient de paraître chez Soleil.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Vincent Trannoy : J'ai 33 ans, j'habite à Arles et je suis dessinateur, avec mon camarade Bruno BESSADI, de la série ZORN & DIRNA (éd SOLEIL). Je suis aussi décorateur pour le dessin animé. Aprés un parcours classique, des études scientifiques avortées, 5 ans de Beaux-Arts qui m'ont dégouté de cette industrie, et assez de travaux de pub pour ne plus avoir envie d'en faire, je fais et ponctuellement de la BD, je n'échappe pas à mon karma...

S. : Qu'est ce qui te plait le plus et le moins dans ton métier ?

V.T. : Ce qui me plait le plus: c'est développer graphiquement un univers par rapport à l'histoire qui s'y déroule. Trouver des trucs dans le design, les costumes, décors... Et puis arriver à distiller tous ces éléments au compte-goutte dans les scènes que j'ai à dessiner pour que tout semble le plus naturel possible à la lecture. Le moins : finir une planche en se disant que, tant pis, la suivante sera meilleure, car il faut bien avancer.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

V.T. : Houla....Dans un bal costumé à Sciences Po. Non, je déconne. En fait, c'était il y a une dizaine d'années. Avec des potes, on avait monté une Asso et nous terminions une BD Historique pour Châlons/Marne dans l'atelier des Beaux-Arts. Sylvain Savoia était passé, et nous avait montré des pages de son premier album. Par la suite, j'ai rencontré son scénariste et sa bande de copains. On a tous vite sympathisé (c'est comme ça, quand on aime la BD !) et loué un local où on s'est tous foutu dedans. La promiscuité et le temps ont fait qu'on est venu à bosser ensemble. C'est comme ça que j'ai bossé avec Kevin sur les décors de HK (tome 1).

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

V.T. : Quand on discute de ses scénarios à venir, on a l'impression que tout est encore maléable, alors qu'en définitive la structure de l'histoire est hyper carré ainsi que le développement des thèmes. Et factuellement, la limpidité et la clarté des pages (rien qu'à la lecture, en 30 secondes chrono, on comprend ses intentions, ce qui doit être vu ou montré, le rythme de la page à dessiner) ..

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu si tu avais une baguette magique ?

V.T. : J'hésite entre sa gentillesse, qui lui joue parfois des tours, et la fâcheuse tendance qu'il a à habiter au dessus du 45ème parallèle.

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

V.T. : A chaque fois, c'est du sur-mesure.

S. : Une petite note personnelle ?

V.T. : 9,8/10. Faut bien lui laisser une petite marge de progression.

Recherches de Munuera pour un projet de péplum en BD.

la structure sera à priori celle-là puisque chaque thème central de cycle est déjà fixé. Mais comme on passe en 62 pages, ça va faire varier le nombre d'albums. Ce sera plus souple, donc sûrement mieux parce qu'on pourra plus adapter le nombre de livres aux histoires. Mais de toute façon, HK a toujours été un projet au long cours, un peu dément mais très tentant pour ça, justement. C'est un pari sur plein de choses, HK. Ca en fait sa force. Et je crois que ça vaut toujours le coup de tenter des paris fous, ça ne peut faire que progresser ! Dans HK, on raconte toute la vie d'un mec qui va découvrir son destin en même temps que nous. Ce qui est bien, c'est que comme il va vieillir en même temps que ses auteurs, ses préoccupations évolueront en même temps que les nôtres. À la fin, en relisant tout, le lecteur pourra ainsi vraiment suivre la progression psychologique de Karl, de la fin de son adolescence à sa vieillesse.

S. : Combien de volumes comportera exactement cette série ?

J.D.M. : À cause du changement de format, difficile à dire. Le deuxième cycle devrait en faire normalement quatre, parce qu'il y a pas mal de choses à raconter sur cette partie de la vie de Karl. C'est un tournant important dans sa vie, et on comprendra mieux ce qui se trame dans l'univers.

S. : HK est la série la plus " chaude " sur laquelle tu travailles, est-ce pour satisfaire l'envie de l'auteur de dessiner de belles femmes (ce qu'il réussit bien d'ailleurs) ?

J.D.M. : HK, c'est la vie de Hollister Karl. dans la vie, il y a aussi de l'amour, donc du sexe. HK rend compte de ça à travers la sensibilité de Kévin. C'est le ton HK, j'y tiens.

S. : N'as tu pas regretté que ces albums soient calibrés (ceux d'HK et de Nomad) pour la collection Akira de chez Glénat (donc associé à une certaine image manga à une époque défavorable au niveau de l'opinion du grand public) alors que s'ils avaient été publiés comme des albums normaux, ils auraient peut-être rencontré un accueil encore plus large ?

J.D.M. : C'est certain qu'on a toujours été rangé en librairie dans les mangas. Ce qui est ennuyeux parce que le public classique n'allait pas voir dans ce rayon, par racisme "BD-iste" et donc ne connaissait pas. Le public manga n'aimait pas, par racisme "BD-iste", parce que ce n'était pas fait par des Japonais. Ce que j'aime bien dans les humains, c'est leur ouverture d'esprit... Bon, j'exagère un peu parce que les albums se sont quand même bien vendus dans l'ensemble, et à l'étranger aussi. mais c'est certain également que des gens ont découvert HK à l'occasion de son passage en grand format. On l'espérait, ça s'est produit. C'est bien.

S. : Travaille-t-on de la même manière sur une histoire de136 pages et de 46 pages ?

J.D.M. : Oui et non. Oui parce que c'est que histoire avec de l'action, des émotions etc... et qu'il faut faire passer tout ça de la même manière. Non parce que quand les gens payent 80 francs un album de 46 pages, j'estime qu'ils doivent avoir des choses à vivre. J'ai donc tendance à en imaginer plus qu'il n'en faut. Après, je lamine un peu pour que ça rentre. Je préfère que ce soit un peu dense que vide. C'est mon point de vue mais je m'y tiens. Ça fait râler les dessinateurs parce que ça se traduit souvent par pas mal de cases par pages. J'en suis désolé, mais comme je disais tout à l'heure, je ne veux pas me contenter de l'essentiel qui sert à comprendre. Je veux, dans l'idéal, que le lecteur vive avec les persos, ce qui demande du superficiel comme des gros-plans, des regards, etc. Ca permet au-delà de la lecture, de "ressentir". Hélas pour nous, je ne fais pas les albums pour faire plaisir aux auteurs (moi compris) mais à ceux qui vont les lire, donc les payer. Ce n'est pas démago, c'est la base même du métier à mon avis. Ca demande des "sacrifices". Et in fine, des lecteurs contents, sont des lecteurs fidèles qui nous font vivre en achetant les albums. Se foutre d'eux, c'est prendre le risque qu'ils se foutent de vous, et donc de ne plus vendre, et donc de devoir changer de métier. C'est d'une logique qui me semble implacable.

S. : On sent à travers la lecture de Troll un certain goût pour l'univers rôliste ? C'est quelque chose que tu as pratiqué ?

J.D.M. : Jamais ! Ce qui nous intéressait, avec Joan, c'était de jouer avec les codes de la Fantasy. De faire un truc iconoclaste. Pour ma part, je voulais faire un "Tenue de Soirée" (le film de Bertrand Blier) version fantasy. Je tenais à parler d'homosexualité dans ce monde là (ce qui n'est pas courant) et montrer que ça peut dépasser le côté rigolade prépubère, dans le fond. Peu de gens ont vu ce côté là de la BD... Je voulais aussi dire que la race humaine n'a pas forcément une origine noble. Une race qui se prend autant au sérieux que nous et qui sortirait de la merde d'un Troll, ça me fait rire. Autant dire que le savant qui découvrirait ça subirait de sacrés pressions de toute part pour fermer sa gueule !

S. : Cette série, avec son côté décalé et cette espèce de distance (notamment dans le premier opus) qu'ont les personnages par rapport à leur " métier " de monstre, est un peu ce qui a préfiguré la série Donjon. On y retrouve le même côté démystifiant du donjon, où les monstres sont employés pour trucider les héros qui viennent l'attaquer.

J.D.M. : Je suis entièrement d'accord mais ça ne fait pas un peu suffisant (voire mégalo) si je le dis ?

S. : Le Cycle de Tschaï est surement un projet qui te tient profondément à coeur . Comment as-tu abordé l'adaptation de cette oeuvre en BD, sachant

qu'elle est très volumineuse et qu'il fallait la condenser pour la faire rentrer dans des tomes de 46 pages ? Quelles contraintes cela t'a-t-il apporter ? T'es tu heurté au sempiternel problème du respect de l'oeuvre originale ?

J.D.M. : Au début oui. Et puis finalement, on a décidé de se lancer dans une vraie adaptation. On a fait des choix et on a bien fait parce qu'être trop fidèle, c'est aboutir à un résultat bâtard. Moi, j'ai choisi de traiter Reith comme un Américain de années 50, sûr que le monde a tort et qu'il a raison. Pour cela, il va bouleverser toute une planète qui vivait très bien sans lui, même s'il s'y déroulait tout de même des injustices... mais quelle société n'en a pas ? C'est une sorte de missionnaire laïque et bidasse. Il fait du bien aux humains mais ne se rend pas compte de la douleur qu'il cause aux autres races. Mais Reith est aussi un mec naïf dans ce sens. Ça le rend sympa, alors j'essaye de le montrer malgré tout. Disons que j'injecte un peu du second degré qu'induit ce cycle écrit dans les années 60-70 quand on le lit dans les années 2000. On a pris le parti de faire deux albums par roman, ce qui va nous amener à huit. Jean-Michel dessine environ trois albums tous les deux ans, ce qui est un bon rythme. Le nouveau va sortir en Septembre.

S. : En lisant les romans, tu devais te faire une certaine idée du décor, de l'apparence des personnages. As-tu donné des indications précises à Li-Ann dans ce sens ou bien l'as-tu laissé s'approprier le tout pour en tirer sa vision à lui ?

J.D.M. : Quand je lis, j'ai une sorte d'image dans la tête, mais très floue. Disons que ma vision n'est pas graphique. Je peux donner telle ou telle indication, mais dans l'ensemble, je crois que je le laisse assez libre. J'avais juste une obsession, selon lui, dans le tome 1 : que les prêtresses du mystère féminin soient habillées de manière sado-maso... Où vont se nicher les fantasmes ?! Il ne l'a pas vraiment fait, alors pour me satisfaire, je suis obligé d'aller acheter d'autres magazines...

S. : Connaissait-il déjà les romans ou bien l'as-tu amené à découvrir l'oeuvre ?

J.D.M. : En fait, c'est lui qui m'a fait découvrir Vance, alors que j'étais en vacances chez lui à la Réunion (chez Li-an, pas chez Vance). On avait vaguement évoqué le fait qu'adapter ce cycle serait marrant et puis on a monté d'autres projets. Comme ils ont tous été refusés au fur et à mesure, l'idée m'est revenue, et je l'ai lancée à Guy Delcourt dans un train qui nous menait au festival de Sierre. Visiblement, il a été séduit, parce que dans la semaine suivante, il entrait en contact avec les représentants légaux de Vance qui ont accepté sans problème. Il ne me restait plus qu'à en parler à Li-an, car je n'avais pas eu le temps avant. Heureusement, il a été d'accord !

S. : Comment se sont passées les négociations pour les droits d'adaptation du Cycle de Tschaï ? Penses-tu que l'auteur puisse avoir eu écho de votre BD ?

J.D.M. : Aucun problème pour les droits. Ils en prennent une partie (ce qui est normal) et ne nous donnent aucune directive. Je ne sais même pas s'ils lisent. En tout cas, c'est agréable cette liberté. Mais j'avoue que j'aimerais bien un jour savoir ce que l'écrivain en pense. Mais comme il est presque aveugle...

S. : Si tu devais adapter de nouveau un roman en BD, lequel choisirais tu ?

J.D.M. : J'ai choisi II Avec Nicolas Deletret, je suis en train de travailler sur "L'Homme Qui Rit" de Victor Hugo, ce qui est bien plus ardu... Parce que Tschaï, c'est une histoire linéaire, tandis que Hugo écrit dans l'ordre de sa pensée, pas dans celle du récit. À moi de définir une autre structure plus cohérente en BD. C'est un vrai travail de remise en scène parce que pour exprimer en BD un trait de caractère que Hugo cite en un mot dans une formule littéraire, il me faut parfois mettre en place une scène entière. Et pour que celle-ci se justifie, il faut que j'y joigne d'autres éléments sur d'autres personnages etc... C'est dur mais passionnant ! Il faut dire que j'ai pris le parti de ne pas utiliser la ficelle du narrateur qui permettrait, en reprenant les phrases du roman en off, de donner des informations plus facilement et rapidement. Mais en contrepartie, ça perdrait de la vie, qui est l'essentiel de la force d'Hugo, je crois. Je veux faire vivre ses personnages, pas juste les faire lire, comme j'en ai déjà parlé plus tôt. Alors je préfère en chier plus mais que ça soit plus fort (à mon sens du moins) à l'arrivée. C'est un choix, pas vrai ?

Dessins préparatoires de S Tamiazzo pour "La Mandiguerre"

Mini-interview de Stefano Tamiazzo, avec qui Jean David réalise la série "La Mandiguerre".

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler de ton parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Stefano Tamiazzo : J'ai 33 ans, je suis italien, et je me suis lancé dans la BD à 17 ans. Je me suis surtout fait remarquer grâce à mes histoires courtes de SF, dont l'une a gagné un prix décerné par l'éditeur Kodansha au Japon.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

S.T.: J'adore vraiment toute la partie création de l'album : le design et le story-board. Ce que je déteste vraiment, c'est travailler rapidement, TROP rapidement.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

S.T. : C'est lui qui m'a contacté car il a remarqué mes histoires courtes alors qu'elles traînaient sur le bureau de Jean Claude Camano chez Glénat. Il a pris mes coordonnés, et voilà où nous en sommes : La Mandiguerre chez Delcourt.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

S.T. : Sa première qualité, c'est de donner plus de dynamisme aux pages de BD. Et si je propose quelques idées, Jean David les utilise ! Ca me plaît de former une petite équipe avec lui et les Color Twins.

S. : Lequel de ses défauts aimerais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

S.T. : Oh, Jean David est parfait, tout comme moi ! (rires)

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

S.T. : J'aime son énorme enthousiasme, il ne se fatigue jamais de parler, et de chercher de nouvelles idées, même à trois ou quatre heures du matin ! Il n'arrête jamais qu'il soit chez lui, dans la rue, en train de manger un succulent kébab... Partout ! Quelle énergie !

S. : Une petite note personnelle ?

F.V. : Hmmm... Oui ! Jean David, change de coiffeur !

Mini-interview de Francis Porcel, qui met en image "Reality Show", à paraître chez Dargaud.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Francis Porcel : J'ai voulu faire de la BD car je voulais dessiner les albums qui m'auraient plu en tant que lecteur. Dessiner pour moi en quelque sorte... La Guerre des Etoiles m'a beaucoup influencé, mes premières planches étaient inspirées de ça. Beaucoup de gens ont commencé par de l'illustration, mais depuis que je suis petit, je fais page sur page en touchant à peine à l'illustration.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans votre métier ?

F.P. : J'aime bien quand je peux employer ma façon de raconter, de faire les perspectives ou alors les décors etc... Le pire à mon avis, c'est de devoir faire des visages d'humains, les mouvements, les expressions, les chorégraphies...

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

F.P. : C'est lui qui s'est mis en contact avec moi, par le biais de Dargaud à qui j'avais envoyé un dossier. Ce sont eux qui lui ont dit de me contacter.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

F.P. : J'aime bien sa flexibilité et la manière qu'il a d'écrire les actions. Il n'est pas fâché avec le scénario technique, et du coup le dessinateur comprend rapidement comment lui l'avait imaginé. C'est un plaisir à lire car je visualise tout rapidement.

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

F.P. : D'abord j'éliminerais son espèce de demi-pull col roulé qu'il possède, et je lui ajouterai la connaissance de la langue espagnole (rires). Je trouve aussi qu'il met trop de cases par page mais je comprends que c'est inévitable.

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

F.P. : Dans ses scénarios, j'aime bien les relations qu'il y a entre les personnages et ses histoires sont assez originales pour de la BD. Ca ça me plait beaucoup, et aussi le fait qu'il ajoute dans ses histoires un petit quelque chose de commercial, juste ce qu'il faut, pour que son oeuvre plaise à plus de gens. Dans Reality Show, en tout cas, on retrouve tout ça. Et puis, il utilise beaucoup l'effet de surprise, et ça aide le lecteur à s'intéresser. Je crois qu'une bonne histoire est celle que on ne peut pas arrêter de lire. C'est ce qui se passe avec la nôtre, j'espère juste ne pas détériorer le concept !

S. : Une petite note personnelle ?

F.P. : Je ne le connais pas assez mais je pense que c'est un grand mec. Jusqu'à présent c'est un enchantement....

Jean David Morvan et Francis Porcel vu par... Francis Porcel !

S. : Récemment tu as publié la Mandiguerre chez Delcourt, un album de steampunk (SF "rétro" NDLR). Est-ce un prolongement de l'expérience de Sillage t.3 ?

J.D.M. : Le scénario de la Mandiguerre a été inventé avant celui du Sillage 3 mais il a mis plus de temps à être dessiné.J'aime bien le Steampunk parce que c'est une SF qui plonge plus dans nos racines culturelles européennes que le cyberpunk, par exemple. Ça reflète notre propre histoire et nous permet de jouer avec, ce qui est, pour moi, très jouissif ! On en a fait un Space-Opéra Steam grâce à Olivier Vatine et Fred Blanchard qui nous ont donné ces pistes au tout début, car cela devait sortir en série B et puis finalement non... On a essayé d'aborder ce genre avant que ça ne soit trop présent dans tous les médias.

S. : Est-ce que la Mandiguerre préfigure d'un genre que tu n'as pas encore abordé: la BD à vocation historique. C'est un album qui évoque un peu l'ambiance de nos deux guerres mondiales par exemple...

J.D.M. : Le truc de départ, c'est qu'une de mes passions, c'est la première guerre mondiale. Mais il y a deux raisons pour lesquelles je ne fais pas de projet sur ce thème. Primo, je ne trouvais pas de sujet "anecdotique" assez fort pour coller avec la puissance que la guerre a en elle même. Pour que ce soit intéressant, il faut que l'histoire de l'album soit aussi forte que la grande Histoire. Ce serait ridicule de raconter une bête histoire à l'intérieur d'un sujet aussi énorme. On y perdrait tout intérêt. C'est toute la force des témoignages des poilus qui l'ont vécue cette guerre pour en faire des livres ensuite ("Voyage au bout de la nuit" de Céline, "La main coupée" de Cendrars, "La boue" de Barbusse, "Orage d'acier" de Jüneger, "Ceux de 14" de Genevois etc...). On sait qu'ils y étaient présents et cette connaissance donne envie de suivre leur vie au jour le jour. On s'identifie à leurs galères, leurs peurs, leurs réflexions. C'est là toute la force de leur récit. Mais moi, il faut que je scénarise, c'est très différent que de témoigner ! Cela dit, je crois enfin avoir enfin trouvé quelque chose, mais il me faut de la doc très précise. Il faudra que je cherche, mais pour ça, il faut que je rencontre un dessinateur qui puisse être intéressé. Et c'est là que se niche le secondo ! En effet, c'est très contraignant de dessiner les véhicules, uniformes et autres armes. Mais si un dessinateur lecteur de ce Sapristi est tenté, qu'il n'hésite pas à vous écrire, je pense que vous ferez transiter !

S. : Comment va évoluer l'histoire de la série ?

J.D.M. : Je pense qu'on ira sur le front dans le tome 3. Pour l'instant, c'est l'arrière qui m'intéressait. Et un point assez précis de l'arrière : ces jeunes gens tellement trompés par la propagande qu'ils pensaient que la guerre était belle, qu'on y rencontrait l'honneur et la gloire. Je crois que même si ils avaient eu des témoignages de soldats revenant du front, ils ne les auraient pas crus. C'est un point de vue sur la guerre de 14 que je n'ai jamais beaucoup lu. C'est vrai que les bases sont très inspirées d'une certaine réalité de l'époque que j'imagine d'après mes lectures. J'aurais pu en faire une BD vraiment historique mais ça n'aurait pas collé au style de Stefano. D'ailleurs, pour en revenir au côté historique, le Mandi est inspiré de la vision que les Français devaient avoir du "Boche" : un personnage horrible, violent, méchant, sale et laid. Mais dans le fond, il était comme nous, l'Allemand. Il avait aussi peu envie de tuer et d'être tué. Comme je dis souvent : un soldat, ce n'est qu'un civil en uniforme. Pour casser un peu le message anti-militariste bon enfant, je dirai quand même qu'à mon avis, la guerre est sûrement l'expérience la plus forte et la plus révélatrice qu'un humain puisse vivre. Je ne crois pas qu'elle se propage aussi facilement dans le monde depuis des siècles juste par vice. C'est se frotter avec la mort, ce qui n'est pas rien !

S. : Tu as quand même beaucoup de choses à dire sur le sujet...

J.D.M. : C'est vrai que l'Histoire m'intéresse bien. Pendant un temps, j'avais envie de faire une adaptation BD des "Rois Maudits". Mais pour les droits, ça ne paraît pas bien pratique. Ce serait quand même vraiment bien ! Maurice, si tu nous lis... Mais j'y viendrai, à faire de l'historique. Donner ma vision d'une époque, ça m'intéresse vraiment. Même si ce n'est pas objectif, mais après tout... quel historien l'est ? Il l'est par rapport à ce qu'il sait, mais comme les découvertes font sans cesse changer les interprétations... D'ailleurs, le "peplum" Grec que je commence avec Jose-Luis Munuera

est vraiment "fabriqué" dans cette optique. Montrer notre vision personnelle de raconteurs d'histoires en se glissant dans cet univers sans trop le bouleverser (en étant même très respectueux). On y cache de très nombreuses références pour ceux que ça intéresse, sans pour cela alourdir la première lecture. C'est un travail passionnant pour moi, et ces contraintes de fond m'aident vraiment à rendre ma forme plus puissante, du moins je l'espère...

S. : Tu parlais de José Luis Munuera... Justement dans Sir Pyle, le ton plus léger, plus axé sur l'humour. Cette série est-elle une sorte de récréation pour toi au sein de tes autres séries plus " sérieuses " ?

J.D.M. : C'est exact, on rigole bien à jouer avec Pyle. Dans le tome 2, on a essayé de lui donner plus de corps, d'émotion. On a changé un peu le ton des histoires pour donner un peu plus de profondeur au personnage. J'espère que c'est réussi, mais ça me paraît plus complet. On se rend compte que Pyle peut aussi être triste ou amoureux. Il n'est pas que le sinistre vicieux, plaisant certes, du tome 1. Et puis comme on travaille pour un magazine, nous sommes aussi tributaires des délais d'impression et de sortie en kiosque. Ça implique une capacité de réaction qui donne parfois de très bonnes surprises et parfois de moins bonnes dans l'arrivée des idées ! Mais c'est un personnage avec lequel il y a encore plein de choses à faire en petites histoires... Et peut-être en aventure de 46 pages, qui sait ?

S. : Lors de la prépublication de la Quête des Réponses dans Dragon Magazine, avais-tu déjà en perspective le concept de l'album ?

Autoportrait de Steven Lejeune

Mini-interview de Steven Lejeune, avec qui Jean David prépare actuellement un album au titre encore non défini.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler du parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Steven Lejeune : Je suis un jeune futur auteur au parcours classique : marge des cahiers de cours, étés passés à gribouiller et tapage d'incruste intempestif à la rédaction de Lanfeust Mag à Aix (merci à Jo Diaz). Je voulais faire la seule chose dont je sois à peu près capable sans trop me fatiguer. Maintenant, je sais que je vais faire des Mickeys, mais je sais surtout que c'est plus fatigant que prévu.

S. : Qu'est ce qui te plait le plus et le moins dans ton métier ?

S.L. : Ce qui est cool : pas de censure, pas de patron, pas d'horaires fixes. Ce qui l'est moins : c'est fatigant.

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

S.L. : Un jour, je venais montrer mes dernières planches (avec le projet qui allait avec) à Arleston et je n'ai pas eu droit à la traditionnelle liste de défauts suivi de la classique tentative de suicide. Il m'a dit que ça devenait potable mais qu'il me fallait un scénariste (mon projet, je me le carre bien profond donc). J'ai gratté pour que l'on faxe mes planches à JD, ma référence en termes de scénars, et le soir-même, j'ai eu un coup de fil. Et maintenant, je dessine pour de vrai, avec un vrai tortionnaire qui me fait dessiner de la forêt qui doit avoir l'air vrai.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

S.L. : Qu'il soit assez sympa pour me donner l'impression que ce que je lui raconte aura une incidence sur le projet.

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

S.L. : Que ce que je lui raconte n'a que rarement d'incidence sur le projet.

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

S.L. : Que ça allait être un sacré bordel. Un truc très ambitieux, assez difficile à réaliser, bien décalé et assez original au final. Avec la "Morvan touch" en cerise sur le gâteau.

S. : Une petite note personnelle ?

S.L. : Quand est-ce que j'arrête de dessiner de la forêt?

J.D.M. : En fait, l'atelier et les éditions Delcourt étaient en contact en même temps avec les gens de Dragon magazine. Pour plus de facilité sur ce plan (et comme ce n'était pas beaucoup payé), on s'est mis ensemble en se disant que Guy mettait un peu d'argent dans l'affaire, qu'il récupérerait en publiant l'album. Ce fut marrant à faire pour les trois quarts des histoires et ensuite, le mag ayant des problèmes internes, ça a tourné en jus de couille. Heureusement qu'on avait cette perspective d'album, parce que je crois que sinon, on aurait lâché l'affaire avant.

S. : Dans Bunker Baby Doll, tu abordes les dérives auxquelles peut mener la science. Toi qui est amateur de SF, est-ce que tu penses que le progrès peut-être source de mal-être pour l'homme ?

J.D.M. : Le progrès est avant tout une source... De progrès ! Il s'auto-alimente et n'est ni bénéfique ni maléfique. C'est l'utilisation qu'on en fait qui peut l'être. En voulant soigner de nouvelles infections, on est obligé de manipuler des maladies qui peuvent s'avérer terribles. Dans notre monde (Europe réduite, USA et quelques autres), le progrès nous fait surtout du bien, c'est l'évidence.: Puisqu'on a peur qu'il puisse un jour nous faire du mal, c'est que tout va bien. Dans le monde autour de nous (reste de la planète), le progrès ne fait rien, il coûte trop cher... On voit bien alors les conséquences de ce non-progrès.

S. : Il y a un arrière plan très social dans cette série, est-ce quelque chose que tu aimes cultiver à travers tes BD ?

J.D.M. : Pour moi, faire des histoires, c'est parler des problèmes qui nous entourent. Je ne sais pas si j'y arrive, mais en tout cas, promis, j'essaye. Je me sers de ce média pour donner mon point de vue, ce n'est rien de plus que ça. La SF, c'est génial pour ça, parce que c'est une loupe qui permet de grossir certaines situations quelles soient sociales, politiques, économiques, écologiques, scientifiques etc, au point de créer un univers entier qui s'articule autour d'elles. Mais qu'on soit dans un western, de la fantasy ou du polar, on ne parle à mon avis jamais que de ce qui nous est proche. D'ailleurs, comment pourrions-nous parler de ce qui inquiétait vraiment des mercenaires du 19 ème siècle ou des courtisanes de Charles Quint ? On ne sait pas ce qui se passait dans leurs têtes, alors on réinvente toutes leurs paroles et actes avec nos codes d'aujourd'hui. Et puis si jamais on y arrivait, à se fondre, par miracle, vraiment dans les problématiques de leur époque, qui est-ce que ça pourrait intéresser ? On rigole des pyjamas des acteurs de Star-Trek mais regardez les films historiques à la même époque : à peu de chose près, ils étaient lookés pareil, "comme" les gens dans la rue, en fait. On réinvente sans cesse le passé en fonction du présent en ayant l'impression que cette fois, on est sûr des découvertes historiques et de ce à quoi ça ressemblait vraiment. Rigolade ! Tout ça n'est pas plus sérieux que la SF, quoi qu'on en dise !

S. : Tu as dit que tu aimais qu'il n'arrive pas forcément que du bien à tes héros... Peux tu nous assurer que tu ne vas pas trop faire souffrir la craquante Nävis ?

Mini-interview de Pedro Colombo, avec qui Jean David prépare "Trois... et l'Ange".

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler de ton parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Pedro Colombo : Ben quand j'étais petits alors que les autres jouaient au foot ou au basket, moi je m'asseyais avec mes crayons et je m'installais à dessiner ou à lire des comics de Spiderman, mon idole de toujours.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

P.C. : Ce qui me plaît le plus dans mon travail c'est de créer des personnages à partir de rien, les doter de vie, voir comment ils allument leurs clopes, comment ils se recoiffent, etc. J'aime aussi rencontrer des personnes qui ont la même passion que moi. Ce qui me plaît le moins, c'est quand on refuse mes projets..

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

P.C. : Je l'ai recontré cet été a Angoulême. J'allais avec mon ami Fransisco Porcel (génial dessinateur avec qui Jean David est en train de préparer "Reality Show") pour montrer mon travail chez Dargaud et quand je l'ai montré a l'éditeur, Jean David a dit qu'il aimait beaucoup mes pages et qu'il me presenterait un scénariste, parce qu'il avait du boulot jusqu'au cou. Mais en fin de compte il m'a fait une petite place...

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

P.C. : Sà grande rapidité. Il m'a carrement surpris quand au bout de deux semaines il m'a présenté un méga projet!!! Il est très clair quand il écrit un scénario et il arrive quand même à me faire mettre la main a la pâte... Et en plus il aime bien les mangas , comme moi..

S. : Lequel de ses défauts aimerais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

P.C. : Ah, mais cet homme a des defauts ? (rires)

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

P.C. : Les personnages sont réellement étranges et complexes. J'ai rêvé toute ma vie de dessiner Garance et Jean David m'a donné cette opportunité. Il mélange très bien le dynamisme des scènes d'action avec l'interaction des personnages.

S. : Une petite note personnelle ?

P.C. : Avant de le connaitre javais déjà lu HK et ça m'avait plu. Alors pour moi c'est un vrai luxe de travailler avec un scénariste que je connaissais juste en temps que lecteur il y a peu... C'est un chic type.

Garance, un futur personnage du projet "Trois... et l'Ange"

J.D.M. : Non, elle est partie pour souffrir... mais avec le sourire. En fait, le fond des scénarios de Sillage est vraiment toujours très noir, il me semble. Même si le traitement rend l'ensemble assez sympa. Moi, j'aime bien ce genre d'histoire, ça donne une tension permanente. Mais vraiment, elle est partie pour en chier... Et je ne vous raconte même pas ce qui se passera quand elle retrouvera enfin les humains ! Personnellement, vu ce qui lui est déjà arrivé en trois albums, ça fait longtemps que je serai en dépression. Mais comme c'est moi qui écris les histoires, je profite de l'espace entre les albums pour la faire tomber dans les gouffres psychiques. Heureusement, le quatrième se finit bien !

S. : Necker, découvert à travers l'interview de Philippe, était la première version de Nävis. Cependant, c'était un personnage que tu avais dû bien développer... Pourrais-tu imaginer qu'il apparaisse quand même dans Sillage ?

J.D.M. : Impossible, parce que c'est un humain. Et comme le concept, c'est qu'elle soit la seule... Cela dit, son caractère (à Necker) peut coller à un extra-terrestre. On verra, et puis comme les règles sont faites pour être contournées, on se rendra peut-être un jour qu'il y a d'autres humains cachés dans la colonie.

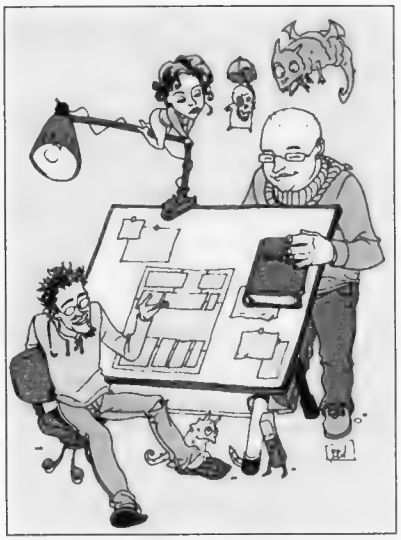
S. : Le changement de format t'a-t-il contraint à modifier ton système narratif sur HK ?

J.D.M. : C'est certain. On ne peut pas se contenter de couper ce qui aurait été un 136 pour en faire deux livres. Il faut qu'à chaque fois, il y ait un début, un milieu et une fin. Ça paraît idiot dit comme ça, mais une moitié de HK ancienne version ne donnerait pas un album cohérent. Des questions abordées dans le début n'y trouveraient des réponses que dans l'album suivant. La structure est totalement différente, il faut A-DAP-TER. Bien entendu, il y a encore de nombreuses questions en suspens dans HK, mais ce sont des questions inhérentes à la série, pas à chaque album. Je ne sais pas si je suis bien clair... Tout le monde me comprend ?

S. : T'a-t-il fallu également supprimer des séquences ?

J.D.M. : Oui et non. Disons qu'il faut penser l'histoire autrement. Et c'est un exercice qui est difficile à faire quand on a eu l'habitude sur HK d'une narration "particulière", et j'espère vraiment différente de ce qui se fait d'habitude en BD. Le tout, c'est de réussir à retrouver l'esprit tout en densifiant. Mais on va se rôder !

S. : On sent tout de même que le principe de l'album de 136 planches laissait plus le temps à l'histoire d'être développée, d'autant qu'HK est une série à l'atmosphère, bien que SF, très réaliste (beaucoup de scène de vie quotidienne...). Est-ce là l'apport du format 136 planches, pouvoir s'étendre plus sur la vie des personnages ?



Pedro Colombo et Jean David...

J.D.M. : C'est ce qui était très intéressant dans ce format. D'ailleurs, c'est la puissance qu'ont les mangas quand ils sont bons. Il y a assez de la place pour développer à la fois l'action (car pour bien faire comprendre une scène de combat complexe et impressionnante, il en faut des pages) mais aussi les caractères des personnages. On n'a pas à faire des choix aussi synthétiques et éliptiques que dans des 46 pages. Parce que dans un 136 pages, même s'il y a l'équivalent en pagination de trois albums, je dirais que je raconte ce qui devrait se dérouler sur deux 46 pages. Le reste, ce ne sont pas des pages perdues, mais de l'espace pour amener de la vie à l'ensemble. Ça permet aussi d'avoir des passages plus graphiques, où le dessinateur peut se la donner vraiment, sans que ça nuise à ce qui se passe dans le livre.

S. : En tant que scénariste, et au contraire du dessinateur, n'est-ce pas un format idéal ?

J.D.M. : Pour moi, en tout cas, oui. Je parle de ça artistiquement parlant. Parce que financièrement, c'est une autre histoire... Je mets déjà des lustres à toucher des droits d'auteurs mais les dessinateurs, c'est encore pire !! Il faut rembourser le prix de 136 pages sur les ventes d'un album vendu seulement 20 francs de plus qu'un 46 pages (sur un 136 pages, on touche environ 4,50 frs de droits par album chacun) !! Il doit falloir vendre au moins 40000 exemplaires du 3 pour commencer à toucher des sous. Et même si ça se vend bien, on en est encore loin...

S. : Kevin est crédité comme co-scénariste sur HK, comment se repartit cette écriture entre vous deux ?

J.D.M. : L'univers de HK vient d'un jeu de rôle que Kévin a créé avec des amis quand il était jeune. Il m'a parlé de son concept et je me suis fondu dedans, apportant ma touche personnelle. On parle du scénar beaucoup au début, ensuite j'écris les pages. Parfois, il change le nombre de pages d'une séquence, le point de vue, lorsqu'il fait le storyboard. Disons qu'il a le "final cut", ce qui me change pas mal des autres projets où je me réserve en général ce droit.

S. : Raconte nous la génèse de 7 Secondes qui devait être faite avec Philippe Buchet à l'origine...

J.D.M. : Au départ, je voulais raconter la même histoire vue par les yeux des cinq ou sept personnages principaux de la série. Il y aurait eu des recoupements amusants des éclaircissements pointus etc... Mais ça posait un fameux problème de structure, à cause de la fin. Si les gens connaissent la fin dans la premier album paru, ça donne moins envie de lire le suivant. Alors il aurait fallu sortir tous les albums en même temps et là, ça posait un problème commercial. On a donc opté pour quelque chose de plus "linéaire", de plus"simple". Mais à l'époque, on nous a refusé le projet. Je crois cependant que Philippe , sans le trahir, ne se sentait pas totalement à l'aise dans une série aussi réaliste et quotidienne. Il ne trouvait pas le bon code graphique. Alors j'ai remis le projet dans un tiroir en attendant la bonne rencontre. Autant dire que celle avec Gérald était plus que concluante !! Il est vraiment trop fort ! Et comme moi, j'étais plus apte à réussir ce projet au concept compliqué, on nous a fait confiance chez Delcourt. Comme quoi, rien n'est jamais perdu. Il faut persévérer !

S. : Un autre projet évoqué dans l'interview de Buchet est G-Squad qui a donné naissance à Tutti Frutti. Pourquoi n'a-t-il pas pu se faire sous sa forme G-Squad et être une série plus longue dans le cas de Tutti Frutti ?

J.D.M. : On avait proposé G-Squad à Glénat lorsque Philippe avait arrêté Nomad. Mais c'était une série d'albums en 46

Mini-interview de Ruben Del Rincon avec qui Jean David prépare "Jolin la Teigne", et qui va probablement prendre la suite de Munuera sur la série "Sir Pyle"

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler de ton parcours qui t'a amené à devenir auteur BD?

Ruben Del Rincon : Je m'intéresse à la BD depuis que je suis petit, en dessinant des pages et des pages de petites histoires. Mes parents m'avaient inscrit dans une école d'art dans mon village, et là j'ai commencé une initiation de dessin. Après le lycée, je suis entré dans l'école de BD Joso où j'ai appris les rudiments de la bd, la narration, les couleurs, le scénar... Parallèlement, j'ai commencé un projet pour l'ultime maison d'édition saine qui restait dans le triste milieu de la BD en Espagne... C'était pour un journal erotique. Mon illusion d'être un vrai auteur de BD m'a permis de créer une trame complexe et divertissante, et de profiter de ce travail tout en gagnant un peu d'argent, alors qu'en même temps je continuais à étudier comme un fou. Apres plein de petites revues et de petits boulots j'ai rencontré Jean David (en fait c'est lui qui m'a repéré dans cette revue...)

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

R.d.R. : J'aime presque tout dans mon boulot. Le plus contraignant est de respecter les lignes qui definissent les cases... Mais quand j'ai eu une sale journée c'est la seule chose qui me convienne! J'aime bien sinon créer des personnages, leur approprier des mouvements, des caractères, des fois même j'ai l'impression qu'ils vivent tout seuls, et je me fais rattraper par leurs caractéristiques... Je ne suis plus qu'une excuse à leur existence... Et au contraire, s'il y avait une partie du processus qui me deplaisait le plus, ce serait quand tu as tous les ingrédients à point, mais qu'on n'obtient pas la petite lumière qui aiderait à lancer l'histoire devant le public...

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

R.d.R. : Je l'ai recontré donc par le biais de ma première histoire érotique... Comme tout le monde le sait, Jean David, est un réel fan de pornographie; alors de visite à Barcelone (qui par chance est près de mon merveilleux village visité par tous, Olesa de Montserrat...), il a passé son temps à acheter des revues de cul en espagnol... Pour apprendre l'espagnol ? Il a donc vu mes pages et il s'est mis en contact avec moi. Alors il m'a dit qu'il me donnerait la posibilité de dessiner quelques unes de ses histoires si en échange je lui refilais quelques adresses pour rencontrer des stars de porno nationales, que j'avais pu rencontrer dans le cadre de mon travail, et que j'ai très très bien connues, mais c'était pour le travail... on a passé des nuits et des nuits à bosser... C'est ça la notoriété...

S. : Qu'apprécies-tu tout tout particulièrement dans ses méthodes ?

R.d.R. : Irrévocablement sa patience et sa tenacité. En résumé, le têtu qu'il devient jusqu'a ce qu'il obtienne ce qu'il avait en tête, sinon ce serait incompréhensible comment il a supporté toutes mes grabouilles jusqu'a arriver a me faire entendre le style BD français... Maintenant , en reférence à son travail, seulement en écoutant de brefs resumes de ses histoires qu'il pretend vouloir raconter, c'est déja sufisant pour me donner de grosses envies de les dessiner... Il a des idees tres intrigantes, tres originales, et très bien tenues. Et je vous promets qu'il ne m'a pas payé pour tout ce que je viens de dire... Une autre chose qui me plait est sa mise en scene... Mais c'est tres compliqué quand on te presente une page de scénar avec 10 cases ! Là il abuse !

S. : Lequel de ses défauts voudrais-tu corriger si tu avais une baguette magique

R.d.R. : Ben... Sa dependance aux journaux de cul bien sûr! Je ne sais pas... Je suppose que si j'avais un pouvoir magique je lui volerais sa connexion avec le mondes des idées, ou alors je lui compléterais la moitie de pull qui lui manque (rires)... Ceci dit je ne sais pas s'il a des defauts, ou alors je n'ai pas eu le temps encore de les decouvrir... Pour le moment je pense qu'il pourrait écrire un peu plus dans les mails qu'il m'envoie ! Tiens ça y est j'ai trouvé un defaut: qu'il soit moins radin avec les mots, mais plus avec le nombre de cases par page!

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

R.d.R. : C'est le mélange d'intrigue, d'en savoir plus sur l'histoire qu'il est en train de vous raconter, et en meme temps orchestrer son histoire. Voir comment il trouve des situations réellement drôles,et qui de plus ont un sens dans la trame générale. De plus, sa trame est toujours intéressante, il sait mettre de bons condiments dans ses deja si savoureux petits plats... Un bon cuisinier, en somme !

S. : Une petite note personnelle ?

R.d.R. : J'ajouterais, que je suis extrêmement content de savoir qu'il a vu ma petite histoire et que désormais il m'a ammené dans ce monde... Merci la Cupula, merci Nasao Views, et merci Jean David!

Planche d'essai sur "7 Secondes" réalisée par Philippe Buchet en 1995 !

pages et à cette époque, ils voulaient qu'on fasse du 136. Nous, on s'est dit que pour une série fun et un peu parodique comme ça, 136 pages, c'était trop ! Alors on a cherché un projet à faire en 136... Et comme un peu de temps avait passé, ils s'étaient rendu compte que le 136, ce n'était pas une si bonne opération que ça. Bon, j'ai réadapté mon scénar, j'en ai écrit quatre sur la même série, et il y avait toujours quelque chose qui ne collait pas. C'était "Al Togo". On a donc commencé à penser à "7 secondes", et j'avais écrit la base des cinq albums que je réadapte maintenant. C'est d'ailleurs amusant parce qu'à l'époque il n'y avait pas de téléphones portables, et aujourd'hui, c'est incontournable. Puis on a signé Sillage, chez Delcourt finalement. Du coup, on en a oublié G-Squad. Trop de temps passé, et mauvais souvenirs en prime. Pour ce qui est de Tutti Frutti, c'était juste envisagé par Kévin comme un amusement. Il n'avait pas prévu d'en faire une vraie série. C'est donc ce qui est arrivé.

S. : Est-ce que tu as une dent contre les félins ? Dans Zorn et Dirna, comme dans Sillage, c'est un félin qui trépasse pour permettre aux deux héros de grandir un peu et de franchir une étape dans la vie...

J.D.M. : Ben oui, je dois avoir une canine contre les félins... Mais je n'y avais pas fait gaffe. En fait, je crois que j'adore ce genre de petites bêtes et ça me fait de la peine de les voir mourir. Alors je me dis que si je les tue, ça fera de la peine aux gens. Donc, mon effet marchera !! Et puis n'oublions pas que les félins ont neuf vies ! Ce n'est donc pas si grave que ça !

S. : Il s'agit d'une série plutôt exutoire, assez défoulante par ses évicérations, ses animaux maltraités sans remord. Est-ce que dans cette série tu as décidé de t'attaquer à ce qui est "mignon" ? Tu t'attaques d'abord à un joli spectacle de marionnette, puis à un pauvre petit vieillard, puis à un chat, à des taupes, à des oisillons, à un écureuil... Bref rien de tout ça n'est très politiquement correct -pour employer une expression à la mode- est-ce le but ?

J.D.M. : Ce n'est pas le but, mais c'est un moyen d'y arriver. Le monde qu'on présente est très dur, c'est une véritable dystopie (contraire de l'utopie) dans laquelle la souffrance est éternelle, de par la disparition de la mort. Alors pour bien le faire "sentir", il fallait à mon avis y aller à fond ! Ce n'est pas un univers de demi-mesure.

S. : Cette série te permet d'aborder le thème de la mort sous tous les aspects, par le biais de l'innocence des deux enfants. Quel message cherches tu à faire passer à travers eux ?

J.D.M. : La mort est un thème qui me hante et je crois (psychologie de bistrot adaptée à moi-même) que si j'écris des histoires sur ce thème, c'est pour essayer de mieux la comprendre pour en avoir moins peur. Je vis mieux avec cette certitude que de toute façon, je vais mourir (bien que ce ne soit pas encore prouvé...). Cette histoire a été imaginée à la base il y a plus de 10 ans avec un ami nommé Yann le Gall. Elle part donc de la peur de la mort (la nôtre et celle du Roi dans le récit) et de l'envie de faire une histoire de fantasy qui soit une quête "à l'envers". Le choix des enfants vient de là, ils sont un potentiel de chaos. Ainsi, ils tuent leur mentor qui aurait d'habitude fait partie du groupe, comme sage. Du coup, ils ne savent même pas quelle est leur mission ni où ils vont. Puis ils échappent au mercenaire qui doit s'occuper d'eux, ce qui brise encore les préceptes de la quête classique. Et surtout, ils ont le pouvoir suprême de donner la mort alors qu'aucun des méchants ne tue jamais personne, c'est trop risqué. Mes héros sont des tueurs, et leur jeunesse les rend encore plus terribles, parce qu'ils tuent sans remords. Ils ne sont pas encore touchés par une morale quelconque. Leur innocence est une arme. J'aime bien cette idée.

S. : Bizarrement, cette série qui a un aspect au prime abord délirant, soulève en fait des interrogations assez importantes (vieillissement de la population, importance pour la nouvelle génération de savoir s'occuper de leurs aïeuls, le problème de l'euthanasie face à la souffrance...). Quelques mots là dessus ?

J.D.M. : C'est tout à fait vrai ! On va essayer dans les quatre tomes de traiter tous les problèmes liés à l'immortalité (et donc, par effet d'inversion) à la mort. Mais tout ça sera enrobé dans des aventures drôlatiques de surface. Cet album est l'illustration de ce que je veux arriver à faire en BD : un "emballage" graphique séduisant, une histoire facile à suivre, mais un fond bien plus grave qu'il n'y paraît. Ça ne m'intéresse pas vraiment de faire une série juste pour raconter des aventures de héros. J'aime quand je trouve un concept qui m'intrigue ou me perturbe et que je peux le développer sans que ça ressemble à un essai sur ce thème. Par exemple, le Nomad 3, c'est une réflexion sur le "voyage" mental qu'il faut faire psychologiquement pour se libérer de la culpabilité qui

nous frappe toujours lorsque quelqu'un qu'on aime meurt. J'ai essayé d'illustrer les étapes qu'on doit franchir pour garder de cette personne un souvenir serein. Ça ne veut pas dire que ça va plaire à tout le monde (ou que c'est génial), mais juste que c'est ça qui motive mon envie de commencer un album. Ensuite, que les gens le ressentent ou pas, ça tient en partie à moi (si je me plante dans ma narration ou que je ne rends pas mes persos intéressants) et en partie à eux (si le thème ne les branche pas). Mais dans tous les cas, j'essaye de mettre une première lecture qui a le goût d'un aliment qu'ils aiment bien. C'est comme un bonbon fourré à la menthe forte... Ceux qui ne le sucent pas jusqu'au bout l'aiment bien, les autres, il leur explose au palais. Entendons-nous bien, là, je ne parlais pas de ce que j'arrive à faire mais de ce que j'essaye de faire et espère réussir parfaitement au moins une fois dans ma carrière.

S. : Pourquoi avoir confié le dessin à deux dessinateurs ?

J.D.M. : Je trouvais qu'ils avaient tous les deux des qualités faites pour s'accorder parfaitement. Et je dois dire que je ne le regrette pas ! Pour un premier album, je trouve que c'est quand même vachement carré, tant au niveau du dessin que dans celui de la narration graphique. Même l'univers est bien planté, à travers une foule de petits détails qu'ils ont rajoutés. Il y a une cohérence dans l'architecture, les costumes etc... Je suis très fier d'eux... Et le deuxième va être encore plus dingue à dessiner ! Et à lire aussi j'espère.

S. : Encore une de tes séries mise en couleur -avec talent- par les Color Twins... Ne leur apportes tu pas trop de boulot !?

Dessin préparatoire de F Vervisch

J.D.M. : Il faut le leur demander. Mais si je le fais, c'est aussi parce que j'aime leur travail. Et pas seulement sur les albums que je fais avec eux. En ce moment, ils travaillent sur un album d'un dessinateur belge qui n'est pas de notre génération, et je dois avouer que ça casse tout... Le talent ! J'adore aussi leur taf sur "7 secondes". Je sais que c'est un peu contesté auprès des lecteurs mais ils s'habitueront. Il faut parfois un peu choquer pour faire un peu avancer le schmilblick.

S. : Parmi toutes tes séries, y en a-t-il une pour laquelle tu as une préférence, un petit faible ?

J.D.M. : Sans déconner, j'aime autant travailler sur toutes les séries. Je retrouve dans toutes des choses qui me sont forcément intimes, parce qu'elles viennent de moi. Je ne pourrai pas en dire autant si je faisais des épisodes de dessins-animés pour des séries que je n'avais pas inventées. Mais là, la question ne se pose pas. Ça ne veut pas dire que parfois, je n'ai pas de difficultés sur une série ou l'autre... Ce sont des phases. Ce qui est pratique, c'est que quand je bloque sur une, je peux passer à une autre ! Mais comme dirait l'autre, quand je suis dedans, je suis bien.

S. : Parles nous un peu de tes futurs projets...

J.D.M. : Alors j'énumère... Tout d'abord "Al Togo", avec Sylvain Savoia, qui raconte l'histoire d'un jeune flic black qui doit s'intégrer dans la future police Européenne. Un thriller par album, on va se marrer dans tous les pays de l'union. Ensuite il y a aussi "Continuum" avec Jean-Marc Ponce chez Soleil. Où comment à la suite d'un passage en contre-espace, le monde peut oublier jusqu'à la moindre miette de votre existence. Puis "The Only One", avec Bengal, pour Glénat, en fin d'année ou en début 2002. Une histoire cyber qui parle des dérives de networks dans le futur. Il y a des journalistes, une galiériste et une arme humaine. J'ai encore "Reality-show" (dont le titre est provisoire) que l'on réalise pour Dargaud, avec Francis Porcel. C'est une histoire de flics starifiés qui traite des problèmes de justice que ça peut poser. Là je vous ai donné ce qui est concret et signé. Maintenant voici ce que j'ai également en préparation : "La Yéliossée", un péplum Grec avec Jose-Luis Munuera, avec un héros condamné par les Dieux à vivre avec lui-même. "Jolin la teigne" avec Ruben del Rinco, une sorte de space Opéra loufoque ayant pour héros un très sale gamin qui a le pouvoir de rendre les gens hideux et une sorcière de l'espace. "Je suis morte", avec Nicolas Némiri. C'est l'histoire de la dernière des mortelles dans un monde où les humains sont devenus immortels, et enfin bien dans leur peau. Il y aura aussi un western trash avec Fred Vervish, un futur-ex storyboarder de dessin-animé. Une série sur une drogue qui rend heureux sans accoutumance chimique avec un jeune Aixois très fort nommé Steven Lejeune. Une série fantastique avec Pedro Colombo... Du surnaturel au quotidien, dans les recoins de notre bonne vieille France. Sans oublier deux séries dont je n'ai que la base pour l'instant : une de fantasy avec Lionel Gerchen et une de SF avec Ludwig Alizon. Tous ces garçons commencent et ont pourtant un talent fou ! J'ai vraiment de la chance... Et du pain sur les planches !

Interview réalisée sur le net par G.Ledoux. Mille merci à Jean David pour sa disponibilité et son sens de l'organisation, et mille pardons aux dessinateurs qui n'ont pas été inclus dans ce dossier... On a manqué cruellement de place !

Mini-interview de Frédéric Vervisch, avec qui Jean David prépare un western.

Sapristi : Peux-tu te présenter et nous parler de ton parcours qui t'a amené à devenir auteur BD ?

Frédéric Vervisch : J'ai 30 ans, je ne suis pas encore " auteur " mais je prépare une série " western " avec Jean-david Morvan. Je viens du dessin animé où je suis encore d'ailleurs storyboarder. J'ai toujours fait des projets de BD par passion, par plaisir. Plusieurs tentatives ont échoué mais je n'ai jamais abandonné.

S. : Qu'est ce qui te plaît le plus et le moins dans ton métier ?

F.V. : Le " plus " du métier d'auteur, c'est la possibilité d'exprimer des choses très personnelles même au niveau du dessin). Les " moins " : je ne vais pas tarder à les découvrir

S. : Comment as-tu rencontré Jean David Morvan ?

F.V. : J'ai rencontré JD Morvan en lisant Sillage ; je travaillais alors chez Story, la boîte d'animation de Delcourt. Par l'intermédiaire de ce dernier, j'ai fait parvenir quelques dessins à JD, espérant bosser sur un de ses projets S.F. Il ne s'en rappelle même pas tellement les dessins étaient bons... En quittant Story j'ai demandé le numéro de téléphone de ce scénariste exigeant et un an après je suis venu à Reims le rencontrer avec de nouveaux dessins plus aboutis. Il a bien aimé et nous avons décidé de faire un projet ensemble.

S. : Qu'apprécies-tu tout particulièrement dans ses méthodes ?

F.V. : J'aime bien son humour (même dans les indications techniques), son ouverture d'esprit et sa rigueur... Je pense qu'il ne me laissera pas faire de choses approximatives.

S. : Lequel de ses défauts aimerais-tu corriger si tu avais une baguette magique ?

F.V. : Il a quand même un petit côté prof un peu crispant et je n'aime pas son Tee-Shirt Décathlon, mais il ne le mets pas souvent.

S. : Qu'est-ce qui t'a séduit dans le ou les scénarios qu'il t'a soumis ?

F.V. : Ce qui m'a séduit dans ses divers scénarii c'est le côté action, humain, drôle, sensible, dans l'air du temps. Je me suis sentis proche de son univers.

S. : Une petite note personnelle ?

F.V. : J'espère que notre collaboration sera prolifique et durable, j'ai de la chance de commencer avec un caïd de la BD, il faut néanmoins que j'arrive à faire le poids !

MIDAS

L'entretien sans souci.

2, avenue Gambetta
76200 DIEPPE

*entreprises indépendantes,
membre d'un réseau de franchisés

Tél. 02 35 84 04 24

ALPHA-SON

- **SONORISATION**
  JEUX DE LUMIÈRE
- **ELECTRONIQUE**
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- **HIFI-VIDÉO**
  LES PLUS GRANDES
  MARQUES
- **POUR**
  PROFESSIONNELS
  ET
  GRAND PUBLIC

1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
TÉL. 02 35 84 55 80

mon petit préféré...
mmmm...je l'adore !

8 À HUIT

Au Cœur de la Vie.

Ouvert du lundi
au samedi
de 8 h 30 à 12 h 30
et de 15 h à 19 h 45

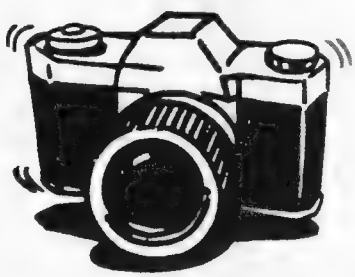
Fermé le dimanche

50 bis, rue Thiers
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 74 33

J. DECAUX

Photographe

1, rue Saint-Julien
76880 ARQUES LA BATAILLE
Tél. 02 35 85 55 62

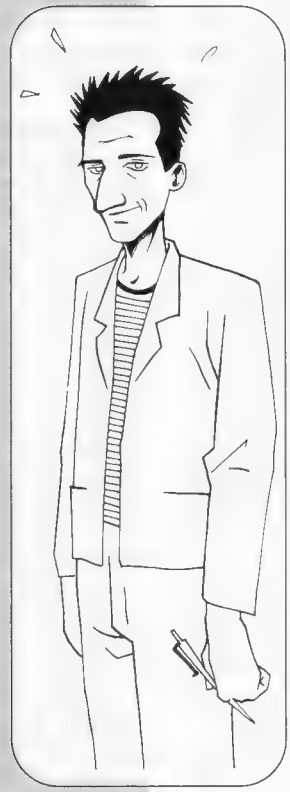


ALBUMS
CADRES
APPAREILS PHOTOS
ET ACCESSOIRES

PORTRAITS
MARIAGE
COMMUNIONS
REPORTAGES

Entretien avec Sylvain SAVOIA

En complément à l'interview de Philippe Buchet et Jean David Morvan, Sapristi vous propose de découvrir un troisième larron faisant partie de l'équipe de l'Atelier 510 TTC : Sylvain Savoia. C'est un auteur très discret, mais qui pourtant signera bientôt son huitième album, toujours en compagnie de Jean David, avec qui il a débuté dans le métier. Tous les deux ont connu les mêmes galères avec leurs premiers albums réalisés ensemble, et surtout avec ce qu'il conviendrait presque d'appeler la "mésaventure Nomad", du moins est-ce ainsi que l'a perçue Sylvain Savoia (il vous suffira de lire cet entretien pour mieux saisir...). Voici donc une discussion (à laquelle Philippe Buchet, son collaborateur sur les deux premiers Nomad, participe aussi) sans langue de bois, très instructive du point de vue de la dureté du métier de dessinateur de BD...



Sapristi : Raconte nous un peu le parcours t'ayant amené à la BD ?

Sylvain Savoia : En fait le parcours est assez classique. Je suis venu à la BD par passion , c'est ce que je voulais faire depuis toujours, je voulais dessiner, et on m'a poussé dans cette voie là. J'avais un oncle qui collectionnait de la BD. Il a donc bien contribué à me faire connaître tout ça. Ensuite au Lycée j'ai rencontré Jean David, et on s'est mis à travailler tous les deux... Ca permettait de se motiver et d'apprendre des choses ensemble. Depuis chacun a trouvé sa spécialisation, car au début on dessinait tous, on faisait chacun nos histoires. Ensuite on a passé notre bac, et on est allé en Belgique pour tenter de faire " des études de BD " et on a arrêté en cours de route... (rires).

S. : Comment ton entourage percevait-il cela, parce que c'est quand même peu courant ?

S.S. : C'est un métier un peu à part, pas très rassurant pour les parents, mais par chance les miens ont été très compréhensifs, et ils m'ont toujours poussé vers ça. J'avais pourtant beaucoup d'écart avec mon père, quarante ans entre nous deux. Il n'avait quasiment jamais lu de BD. Il ne connaissait pas trop le domaine. Mais il voyait mon intérêt, mes dessins, mes histoires, et il m'a toujours poussé dans cette voie là, inscrit dans les écoles qu'il fallait... Mais pour ses collègues, quand il leur disait que je faisais de la BD, ils trouvaient ça étrange...

S. : Au niveau de ton inspiration, de qui te revendiques-tu ?

S.S. : Les grands classiques : Franquin, voire Hergé. Puis par la suite, quand j'avais une quinzaine d'années, le dessinateur qui me plaisait énormément c'était Arno. Il est de ceux qui m'ont le plus donné envie de faire de la BD. Il y a aussi Risso...

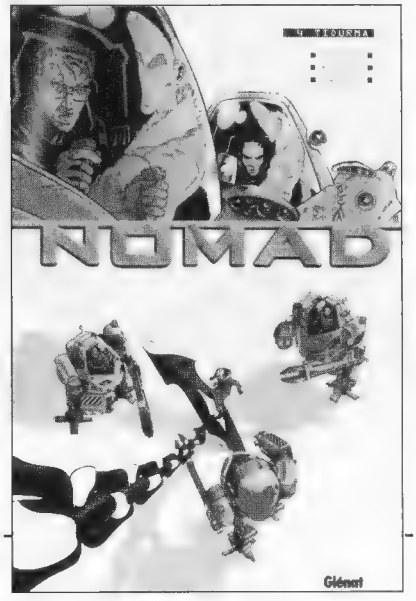
P.B. : C'est un peu la même école d'ailleurs ces deux dessinateurs, ce côté rond, une ligne assez claire. Et puis il y a un peu un côté " moebiussien " dans ce que faisait Arno. En tout cas, il est vrai que cet auteur m'avait bien marqué. Les petites histoires de guerres qu'il a faites, c'était magnifiquement dessiné.

S. : Et être dessinateur ça permet aussi quand on est jeune d'épater un peu la galerie ?

S.S. : Ah oui ça c'est bien, pour draguer c'est cool ! (rires)

P.B. : Moi j'avais pas besoin de ça (rires), mais c'était un petit plus indéniable... J'étais déjà tellement beau ! (rires) Mais ça favorisait aussi le contact avec les copains parce que moi je faisais des affiches avec la tête des pions, des profs... Ca créait une bonne ambiance. Et même les profs me piquaient mes cahiers de cours parce qu'ils étaient remplis de dessins...

S.S. : Tu crois qu'ils les ont gardés ?



Crayonné d'une planche de Nomad t.5

P.B. : J'espère pour eux. Par contre je voudrais dire à mon prof de maths en seconde qu'il me rende le bouquin qu'il m'a confisqué en fin d'année...

S. : Est-ce que le moment où tu t'es dit " j'ai envie de faire de la bd " et celui où tu as enfin vu ton premier album publié a été assez long ?

S.S. : On peut dire que ça a été très long car j'ai vraiment décidé de faire de la BD quand j'avais environ huit ans... Par contre, je n'ai pas trop galéré pour signer le contrat pour mon premier album car Jean David avait montré des pages que je faisais pour l'école en Belgique à un éditeur dans un festival, et ce dernier avait bien aimé. Donc il nous a directement proposé de travailler sur un projet. C'était Zenda en fait, avec qui j'ai fait mon premier album " Reflets Perdus "...

S. : Est-ce que l'univers de l'édition était comme tu l'imaginais ou plus dur encore ?

S.S. : Pas plus dur parce que c'était une petite maison d'édition, ils devaient être quatre à temps plein à s'en occuper... En fait c'étaient plus des fans de BD que de vrais éditeurs. Ca me paraissait beaucoup plus flou que je pensais. Je m'attendais à voir une entreprise vraiment costaud, mais là l'ambiance était très sympathique... On pourrait même dire que c'était plus du copinage qu'autre chose... Et c'est peut-être cet atmosphère de détente là qui a fait qu'ils se sont faits racheter par Glénat suite à des problèmes financiers...

S. : On en vient donc à la série Nomad, qui est le titre qui t'a vraiment lancé... Est-ce que Glénat avait vraiment l'intention de faire du " manga français " ? Parce qu'ils l'avaient tout de même inclus dans leur collection Akira, au même format que d'autres mangas de cette collection...

S.S. : Glénat venait de se rendre compte que le manga c'était porteur, et la collection Akira étant la seule qui soit dans un format assez proche du nôtre, de plus en couleur. C'était donc possible de nous y inclure. Mais nous étions arrivés avec un projet d'album en 46 pages. On nous a donc proposé de travailler sur un plus petit format, mais plus conséquent en pagination. Cela permettait d'avoir une narration totalement différente... Pour eux c'était super intéressant, cela rentrait dans un concept de SF.

S. : Mais Glénat ne vous imposait pas une " allure manga ", que ce soit au niveau du découpage ou autre chose...

S.S. : Au niveau du dessin, non pas du tout.. On n'a eu aucune contrainte. On dessinait à deux sur les deux premiers albums, et on se préoccupait plutôt d'accorder nos dessins à tous les deux plutôt d'une quelconque obligation émanant de l'éditeur. Cependant, on a essayé tout de même d'avoir un découpage plus dynamique, mais c'est ce qu'on avait déjà envie de faire...

P.B. : Moi je m'attendais justement à ce que l'éditeur soit plus présent, et nous dise page à page " non là on ne peut pas faire ça "...

S.S. (continuant la réponse) : Oui mais en même temps, au début le directeur de collection avait un peu tendance à faire ça, dès qu'il trouvait un truc un peu bancale, il nous disait que ça serait bien de le corriger... Au début on écoutait, on faisait les corrections, puis sur la fin on ne trouvait plus ça trop justifié alors on disait " oui on va le faire ", mais en fin de compte on ne touchait à rien et ça passait comme ça. De toute façon la fois d'après il avait oublié...(rires).

P.B. : C'est vrai que ce n'était pas très structuré non plus sur ce plan là, parce que d'un jour à l'autre ça variait, selon l'humeur de la personne.

S. : Au moment où vous avez signé pour faire des albums de 130 planches, imaginiez vous ce que le travail que cela représentait ?

P.B. : Ouh la, moi si je m'étais imaginé ce que ce serait, je n'aurais pas signé (rires)

S.S. : Vaguement, puisque j'avais déjà fait Reflets Perdus avant... Mais il m'avait

fallu un temps dingue pour y parvenir. Je savais donc ce que cela représentait de faire un album, mais là cela faisait trois fois plus de pages, c'est pour ça que j'avais demandé à Philippe de travailler avec moi, parce que je ne me sentais pas à même de le faire tout seul. Pour moi, en travaillant à deux, on allait pouvoir aller beaucoup plus vite, et on pouvait s'aider mutuellement sur les points où on avait chacun nos lacunes. Et puis c'était un plus petit format alors on pensait le dessiner plus vite, ce qui s'est avéré vrai sur certaines séquences. Il y a eu un album ou deux qui ont été plus rapides à faire, je me souviens avoir dessiné très vite le troisième - d'ailleurs je trouve que c'est le moins bon - mais au fur et à mesure qu'on avançait on se rendait compte qu'on avait envie de travailler plus le dessin d'aller de plus en plus loin dans le détail et ça nous prenait forcément autant de temps que pour un album classique...

S. : Sauf que là c'est tout de même quasiment le triple de pages qui vous est demandé dans un laps de temps identique...

S.S. : Si on regarde les dates de parutions entre le volume 2 et le troisième, il s'est passé seulement huit mois !

S. : Rappelons aussi que lorsque Glénat a publié Nomad à cette époque, c'était assez particulier d'avoir des albums avec autant de pages à un tel rythme...

S.S. : Ca l'était d'autant plus qu'il ne s'agissait pas d'un roman graphique comme par exemple Casterman en publie. Ils ont chez eux beaucoup d'albums à forte pagination, mais la particularité de Nomad c'est qu'il s'agit d'une série qui représente 680 pages en tout.

S. : Mais l'éditeur ne s'est-il pas aperçu en cours de route que c'était trop demander...

S.S. : Si, un peu par la force des choses parce que vers le quatrième album j'ai commencé à perdre un peu la volonté et l'énergie pour continuer, je mettais beaucoup plus de temps pour travailler. Ca a même été dur sur la fin, mais en même temps comme c'était le dernier j'avais envie qu'il soit bien. Je ne voulais surtout pas terminer en bâclant...

S. : Est-ce le fait que cette série te prenne autant de temps qui t'a empêché de pouvoir t'essayer à autre chose ?

S.S. : Ah tout à fait, c'était frustrant parce que j'avais envie de faire autre chose. D'ailleurs, le temps où je ne dessinais plus sur Nomad, j'étais trop dégoûté du dessin pour pouvoir me mettre à autre chose. Et là d'ailleurs, je dois dire que j'ai un peu de mal à redémarrer maintenant que j'en ai fini avec cette série.

S. : Tu ne te sens pas libéré ?

S.S. : Carrément libéré même, mais du coup ça me bloque un peu, car je me dis que re-signer pour un nouveau projet, c'est un peu me remettre dans le même bain. J'ai du mal à me décider.

P.B. : Ce qui est marrant, c'est qu'on se demandait tout à l'heure si c'était viable comme principe de série, et finalement non, puisque le dernier bastion c'était HK, et il est passé à un nouveau format en 68 pages cette fois-ci, et puis l'autre série qui était aussi en 136 planches s'est arrêtée prématurément au bout de deux volumes. Cela prouve bien que cela n'a pas tenu commercialement. En plus, les gens ont trouvé les albums chers, car même s'il y avait trois fois plus de pages pour 98 Frs, ils ne s'en rendaient pas compte. Certes l'album était un peu plus épais, mais comme il était aussi plus petit, ils se disaient qu'ils payaient cher le livre. Le comble c'est que le nouveau HK qui est plus grand, qui a moins de pages, il se vend plus parce que les libraires ne le rangent plus à la même place.

S. : Donc on peut dire autant c'était une bonne idée de vouloir faire une collection manga, autant c'en était une mauvaise puisque ça limitait le lectorat potentiel.

S.S. : Ah ça, on peut dire que cela nous a desservi. Parce que les fans de manga, ils ouvrent le Nomad et ils voient forcément que cela n'en est pas. Et ceux qui n'aiment pas le manga ne l'ouvrent même pas...

P.B. : Un vrai handicap sur les deux tableaux en somme... A la rigueur il aurait été présenté sous forme de roman de BD européenne, je pense que le positionnement aurait été meilleur que ce côté Akira qui n'a vraiment rien à voir.

S.S. : Il y a toujours un problème de communication des éditeurs par rapport aux BD qu'ils éditent. Ils ne savent pas trop comment les aborder, et il existe un manque d'information, même si on trouve quelques éditeurs qui s'en sortent pas trop mal...

S. : Peut-être aussi certains éditeurs ne s'intéressent-ils pas d'assez près à ce qu'ils publient, et donc ont du mal à trouver la communication adaptée...

S.S. : Ca dépend, je trouve qu'il existe certains directeurs de collection qui publient des albums auxquels ils croient fortement, et qui ont vraiment envie de les pousser, mais on ne leur donne pas forcément les moyens derrière... Parce que ce ne sont pas eux qui décident de grand chose au final.

S. : Après avoir fait 5 albums qui, en format classique, en représenteraient le triple, est-ce que tu te vois refaire une série découpée sous forme de cycles qui durent sur plusieurs albums ou bien préfèrerais tu faire des one-shots...

S.S. : Là pour l'instant je suis reparti sur un projet, "Al'Togo", que je réalise avec Jean-David. Ce seront des albums de

Phlippe Buchet et Sylvain Savoia à l'Atelier 510 TTC

Croquis pour le projet Al'Togo

46 pages qui s'inscrivent dans une série mais avec une histoire complète à chaque fois.

S. : C'est d'ailleurs un principe qui actuellement revient fortement ces derniers temps...

S.S. : Oui, c'est un peu la base, le retour aux sources. Quand j'étais gamin, les albums que je lisais, c'était des histoires complètes. De plus c'est frustrant d'attendre au moins un an entre deux épisodes, c'est trop long. Là au moins on peut commencer où on veut...

S. : Et ce projet donc, ce sera encore une série SF ?

S.S. : Je ne sais pas si on peut à proprement parler de SF, car cela sera une projection dans le futur tellement proche de nous, qui se déroule dans quelques années en Europe. Ca sera une histoire un peu policière...

S. : En tout cas tu dois envisager un peu plus sereinement la conception de cet album ?

S.S. : Ouais là, cela me paraît moins costaud à porter. Je pense que le fait d'avoir le temps de faire cet album et qu'il soit moins lourd en pagination, cela sera plus agréable. Je pourrai faire quelque chose qui se tienne bien en un tome. Cela me permettra de faire un certain nombre de pages par mois, et de me consacrer à d'autres choses. Sur Nomad on se tapait 25 pages dans le mois...

P.B. : Et puis surtout sur Nomad il y avait des points qui n'étaient pas maîtrisées comme les couleurs qui ont changé pas mal en cours, il n'y a pas l'unité qu'il devrait y avoir au niveau de la couleur.

S.S. : Oui on a changé trois ou quatre fois de coloriste. Les deux derniers, colorisés par les Color Twins, sont les mieux.

P.B. : Je trouve que sur les premiers la couleur ne s'adapte pas au dessin. C'était des gens d'horizons trop divers. Chagnaud était un bon coloriste, mais bon c'est vrai que ça ne collait pas, et lui-même n' était pas trop à l'aise avec le dessin.

S.S. : Et puis s'ajoutait à tout ça le fait de travailler avec 800 km d'écart entre chacun, et on a dû le voir deux fois au total. On lui envoyait des indications, mais bon il faisait comme il le sentait.

S. : Et c'est arrivé que tu sois déçu ?

S.S. : Oui énormément, sur les couleurs, je ne m'y attendais pas. Et puis sur le coloriste, on n'a pas choisi, on nous l'a imposé...

S. : Nomad est donc un concentré de tout ce qu'il ne faut pas faire en BD quand on débute alors ?

S.S. : (rires) On peut dire ça.

P.B. (s'adressant aux lecteurs potentiels): Donc achetez-le ! Achetez-en plein, il faut le lire.

S.S. : Mais c'est aussi ainsi avec toutes les collections un peu à l'esprit pionnier, on essuie les plâtres parce que ça n'a pas été fait avant. Sur Nomad on a regroupé tout un tas d'éléments sans savoir ce que serait le résultat.

P.B. : On a tout de même eu une certaine reconnaissance puisqu'il est dans le gros coffre en bois des 30 ans de Glénat. Il a marqué parce que c'est une série un peu bâtarde qui était le fer de lance d'une collection à part, qu'elle a à la fois débuté et clos, puisque le cinquième volume était le dernier 136 pages de la collection Akira, HK étant désormais passé dans un autre format.

S. : Et l'éditeur sera-t-il le même pour ton futur album ?

S.S. : Euh... (s'adressant à Jean-David) Qu'est-ce que je dois dire là (rires).

J.D.M. : A priori non...

S. : Un peu refroidi par cette aventure chez Glénat...

S.S. : Pffff.... Ouais, ouais... On va dire qu'au niveau communication cela ne s'est pas très bien passé. Pas forcément par rapport au directeur de collection.

S. : Et au niveau expérience, qu'est-ce que tu retiens de positif dans l'aventure Nomad ?

P.B. : Ah !!! (rires) Vas-y Sylvain !

S.S. : Euh...

J.D.M. : Moi je retiens un aspect positif, c'est qu'aujourd'hui grâce à Nomad, même si on n'a pas gagné grand chose, en dépit de ventes pas trop mauvaises pour certains volumes (le premier a fait plus de 15000 exemplaires), on peut aller travailler chez qui on veut.

S.S. : Oui c'est une bonne carte de visite, l'apprentissage a été énorme.

P.B. : Oui mais une carte de visite de 700 pages aussi !!! (rires)

S.S. : Mais c'est vrai qu'avoir fait beaucoup de pages, avec un rythme souvent très rapide, ça nous a appris beaucoup de choses. On ne s'attardait plustrop sur des détails qui se règlent par la suite, même si on en a

encore à régler. Enfin personnellement, je pense que j'ai encore quelques détails à régler. Et puis autre point positif : le contact avec le public, sur les festivals, les séances de dédicaces. Pour moi, ça a été une grande récompense.

S. : La série avait-elle été envisagée plus longue ?

S.S. : On a hésité un vague moment, mais cela a vite passé (rires). Dès le premier on avait dit que l'on ferait cinq volumes et pas plus. Quand on est arrivé au troisième, on s'est demandé si on ne pourrait pas faire deux cycles de trois tomes, d'en faire donc six en tout. On se disait que ça nous permettrait d'aller plus loin dans l'histoire et les personnages, et puis en fin de compte cela ne nous a pas semblé utile et on est resté sur ce qui était prévu.

S. : Pourrait-on imaginer que Nomad soit redécoupé différemment, en gros pavés par exemple, ce qui pourrait convenir à la pagination...

S.S. : En fait l'éditeur en avait parlé à un moment. de le faire une fois la série finie et bien vendue. Il était question de faire une intégral, une espèce d'annuaire qui aurait coûté moins cher au lecteur, peut-être certains découvriraient la série à ce moment là. A l'inverse, en Hollande, tout a été découpé en comics. Donc les albums de 136 pages se retrouvaient en fascicules de 25-30 pages, ce qui était complètement idiot. Mais on ne le savait pas du tout qu'ils publieraient la série ainsi. Ils ont dû découper de manière différente à chaque épisode pour que ça puisse coller au niveau de l'histoire.

P.B. : Avec de magnifiques couvertures... Une belle petite maquette... Totalement immonde ! Du genre " je prends un bout de case et je l'agrandis, je colle un titre et ça y est ! ".

S.S. : On a vraiment rien vu en fait ! C'est dommage qu'ils éditent nos albums à l'étranger et qu'on ne soit au courant de rien du tout.

P.B. : A part chez Delcourt pour les titres traduits en allemand. Je fournis

parfois une nouvelle couverture si la française ne leur convient pas. Par exemple, ils n'ont pas voulu celle du premier ni du troisième. Sur la première, ils voulaient absolument le tigre sur la couverture.

S. : Et si dans Nomad il y avait des choses que tu pouvais refaire... Que changerais-tu ?

S.S. : (rires) Ah, euh, peut-être deux ou trois petits dessins... Forcément quand l'album est fini, et imprimé puis qu'on regarde, on a envie de tout refaire. Du moins plein de choses. On a un recul qu'on n'a pas pendant la réalisation de l'album. Pendant la conception on n'a jamais une vision d'ensemble, on travaille en grand format, en noir et blanc... Parfois on est pris par le temps alors certaines choses qu'on aurait bien aimé fignoler ou développer un peu plus au niveau du dessin passent un peu à la trappe.

P.B. : Oui et déjà rien qu'en un an tu apprends beaucoup de choses. Tu fais un album et tu le regardes un an après, et ta technique a déjà évolué entre les deux.

S.S. : Quand l'album est publié c'est toujours un grand plaisir, mais paradoxalement en même temps c'est aussi une déception énorme.

S. : Souhaitons alors que tout se passe mieux sur Al'Togo...

Interview réalisée fin mars à l'Atelier 510 TTC par Guillaume Ledoux. Merci aux auteurs pour leur accueil et leur disponibilité

Les Pieds Nickelés !

par Alain LEDOUX et Stéphan LEFEBVRE

Tout le monde le sait, aucun domaine n'échappe à la publicité...BD. Aujourd'hui, si vous le voulez, que ce soit sous forme de casquettes, de lunettes, de tee-shirts, de chemise, de cravates, de caleçons, de joggings, de jeans, de chaussettes ou toute autre matière synthétique, on peut vous habiller de la tête aux pieds. C'est précisément ce dernier domaine qui nous intéresse et que nous tenterons d'explorer sommairement dans un ordre chronologique.

1900-1950

Benjamin Rabier (la Vache qui Rit pour info) fut le premier illustrateur à mettre le pied dedans au début des années 1910 pour la promotion de 3 marques de chaussures : les chaussures Raoul avec divers dessins et plusieurs petites histoires , les chaussures Saderne par une série de cartes-devinettes et de chromos et les chaussures L'Incroyable par une multitude de catalogues et de fascicules. Ce n'est qu'en 1929 qu'on retrouve le dessinateur Alain St Ogan (Zig et Puce, Prosper) réalisant un petit album broché " Les Voyages de Bob et Bobette avec leur chien Gaëtan " vantant les chaussures Cécil. Au début des années 40, c'est le dessinateur Eric qui réalisa diverses illustrations dans la presse pour la marque Unic. En 1952, Calvo illustra un petit album intitulé " Une Histoire du Père Noël " pour les chaussures André, marque pour laquelle il fit également des buvards et des PLV en bois pour les vitrines des commerçants. Pour la même marque, Jean-Louis Pesch réalisa des prospectus.

Publicité Eram illustrée par Moebius

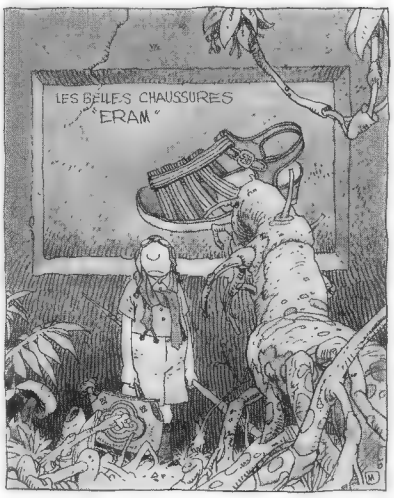
Publicité Eram illustrée par Moebius

LES ANNES 60

Dans les années 60, les dessinateurs de notre génération réalisent leurs premiers travaux avec Jean Graton qui réalisa une histoire complète de 4 pages de Michel Vaillant pour les chaussures Garbel avec des illustrations qui furent reprises dans la presse. Les grands magasins du Printemps à Paris firent appel à Hergé et Bob de Moor pour réaliser quelques dessins préparatoires pour un étalage animé, à l'occasion d'une promotion des chaussures Bata. Dans le même temps, Hergé réalisa seul des cartes postales pour les représentants et les dépositaires de la marque de chaussures Tintin.

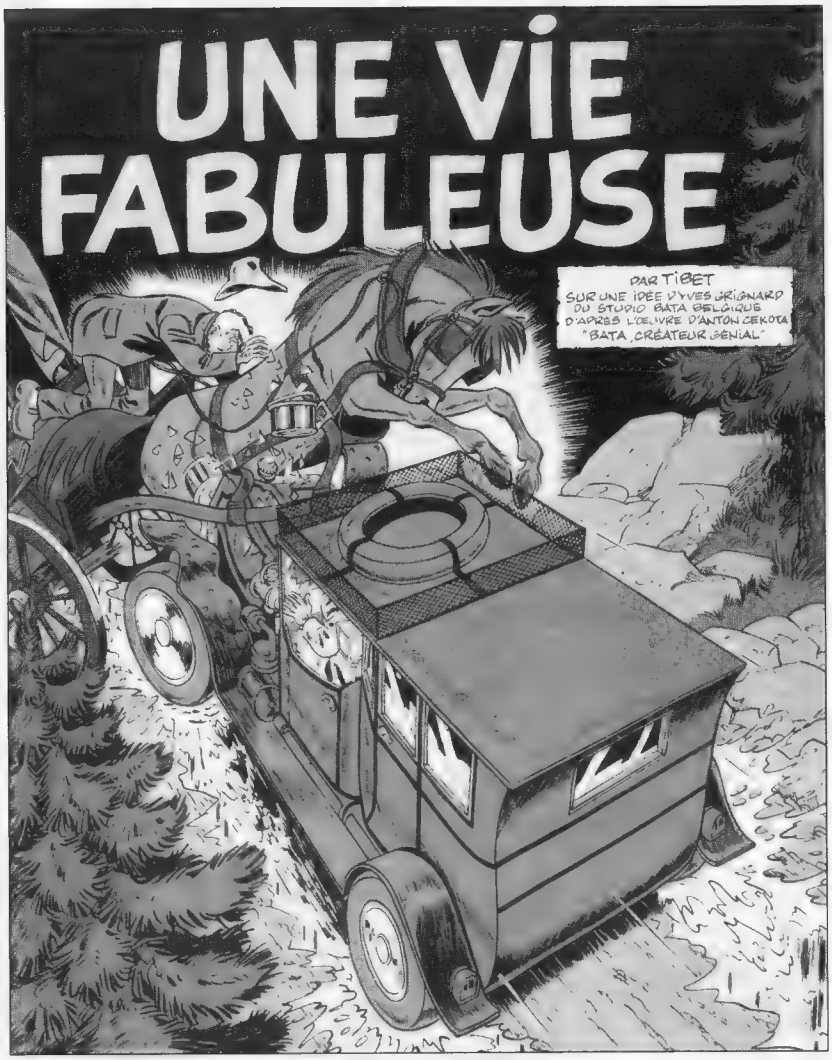
LES SEVENTIES/EIGHTIES

Les années 70-80 furent certainement les plus prolifiques. Qui ne se souvient pas du catalogue des chaussures Eram, fascicule format A5 avec de nombreuses



Publicité Eram illustrée par Moebius

illustrations de Moebius, catalogue distribué en 1977 à des millions d'exemplaires dans nos boîtes à lettres...et jeté le jour suivant. Collector aujourd'hui quasiment introuvable. Rien que sa cote actuelle (600 Frs) vous permettrait de trouver une paire de chaussures à votre pied ! On ne retient que celui-ci, mais saviez-vous qu'un an auparavant Siné avait réalisé la première brochure Eram ? Pendant ce temps, Poirier illustrait dans Pif " Les Aventures d'André Piedlégé " pour les chaussures André et Tibet, délaissant un temps Ric Hochet, réalisa en 1979 un album broché de 8 pages " Une Vie Fabuleuse " relatant la vie de Thomas Bata, inventeur de la chaussure du même nom. En 1980, le regretté Chaland ouvre la marche avec toute une campagne d'illustrations (brochure de 4 pages, affiches, PLV, autocollants...) pour les chaussures Gépy. Walter Minus le talonne en agrémentant de ses superbes dessins le catalogue des chaussures André. Bata fait appel en 1985 à Uderzo avec Astérix et Obélix. La même année, de l'autre côté des Alpes, on découvre également dans le magazine Corto Maltèse qu'Hugo Pratt réalise 2 planches " Puma il camminatore celeste " pour les chaussures Puma. Rappelons également que Gaston n'échappe pas à la règle avec un album à l'italienne " Gaston chez Transat " illustré par Franquin pour le compte de Chauss'Europe.


UNE VIE FABULEUSE
PAR TIBET
SUR UNE IDÉE D'YVES GRIGNARD DU STUDIO BATA BELGIQUE D'APRÈS L'OEUVRE D'ANTON CEKOTA
"BATA, CRÉATEUR GÉNIAL"

Brochure publicitaire Bata réalisée par Tibet

Publicité Gepy illustrée par Chaland

ET MAINTENANT...

On lève un peu le pied dans les années 90, la chaussure de sport ayant envahi nos petits écrans et éclipsé la chaussure de marche. Les produits issus de licences avec Hergé (Tintin), Uderzo (Astérix) et Morris (Lucky Luke), Binet (Les Bidochons) fleurissent de tous côtés. Citons quand même la très belle campagne publicitaire pour les chaussures André avec des affiches et une série de 6 pin's (c'était la mode !) réalisés par Mirande, Filips et Ted Benoit.

Peu de chance de retrouver ses petits bijoux publicitaires mais on ne sait jamais. C'est pas l'pied. Ne restez surtout pas les pieds dans le même sabot et en cherchant votre bonne pointure, répétez 6 fois de suite, à haute voix et à toute vitesse : " Un chausseur sachant chausser sans son chausse-pied est un bon chausseur ".

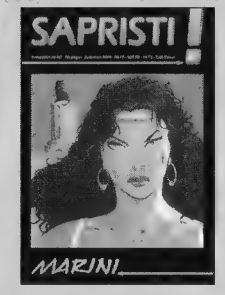
Pin's pour les chaussures André illustré par Ted Benoit

NUMÉROS DISPONIBLES

Les numéros 1 à 29, 31 et 32 sont définitivement épuisés.

Restent disponibles:

N°30	**GREG**	35 F
N°33	**LOUSTAL**	50 F
N°34	**CABANES**	35 F
N°35	**GOSCINNY**	45 F
N°36	**VANCE**	60 F
N°37	**BOURGEON**	45 F
N°38	**BOUCQ**	45 F
N°39	**COSEY**	45 F
N°40	**BERTHET**	45 F
N°41	**VICOMTE**	50 F
N°42	**TOME & JANRY**	50 F
N°43	**MEYNET**	50 F
N°44	**VARENNE**	50 F
N°45	**HAUSMAN**	50 F
N°46	**MARINI**	50 F
N°47	**SERVAIS**	50 F
N°48	BUCHET - MORVAN	50 F



ABONNEZ VOUS A SAPRISTI

Désormais, plus besoin de guetter la sortie de votre revue préférée chez votre libraire, vous la recevrez dès sa parution, c'est à dire quelques jours avant sa sortie en librairie. De plus, nous faisons désormais tous nos envois sous enveloppe matelassée pour que votre numéro soit bien protégé, car bon nombre d'entre vous se plaignaient de l'état à la réception.

Abonnement France 4 n° : 180 Frs

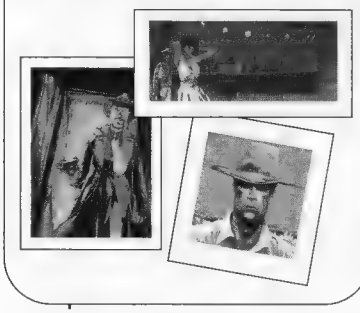
Abonnement étranger 4 n° : 220 Frs

OFFRE SPECIALE N°1

L'affiche et l'étiquette "Bulles d'Ecume" réalisées par Moebius + le carnet de timbres Sapristi n°2 pour seulement 185 Frs port inclus ! (prix habituel 350 Frs.)

OFFRE SPECIALE N°2

Les trois tirages offset de Jusseaume, Labiano et Lamy (tirage 199 ex n°/s) pour seulement 185 frs port inclus au lieu de 305 Frs !!! Profitez-en, il n'y en aura pas pour tout le monde !



TIRAGES OFFSET DISPONIBLES

SERVAIS

299 ex/ n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

BOUCQ

199 ex. n°/s
Abonné 150 Frs
Non Abonné 180 Frs

VARENNE

299 ex/ n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

ROSINSKI

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

HAUSMAN

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

BUCHET

349 ex n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

ABONNEMENT / COMMANDES

- Abonnement à compter du n°.....	
- Anciens numéros :	
.....(+ 10 Frs de port par n°)	.....
- Tirages offsets (+ 35 Frs de port R) :.....	
.....	
- Offre Spéciale N°1.....ex X 185 Frs (port inclus).....	
- Offre Spéciale n°2.....ex X 185 Frs (port inclus).....	
- Presque Tout Tardi Normal.....ex X 100Frs (+35F de port)	.....
- Presque Tout Tardi Luxe.....ex X 850 Frs (+35F de port)	.....
Total :	.....

Pour remplir ce bon, c'est tout simple, notez vos articles sur les pointillés et reportez le sous-total sur la droite. Pour ceux qui commandent plusieurs articles en même temps, ne comptez qu'une seule fois le port le plus cher.

NOM / PRENOM : .....

ADRESSE .....

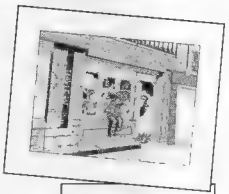
.....

.....

Coupon à retourner avec votre règlement à: SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE

PRODUITS BULLES D'ECUME

Il s'agit de 4productions de notre librairie "Bulles d'Ecume",



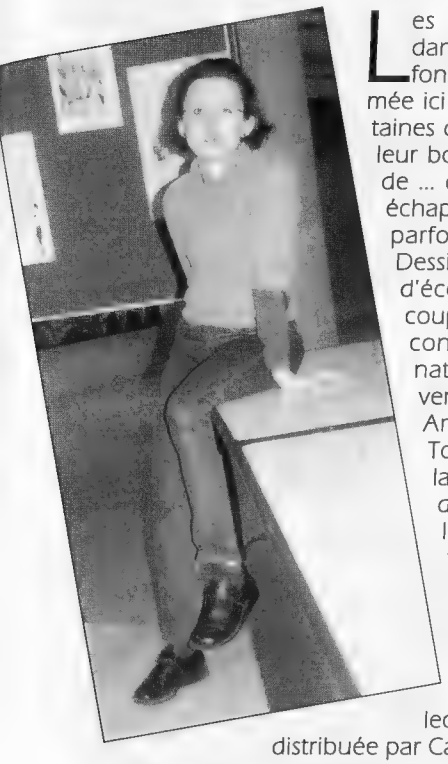
1. Ex-libris réalisé par le trio HEITZ / FELIX / STERIN n°/s 199 ex - 50 Frs port inclus - Format 18 X 24 cm

2. Offset signé GIROD ("Wanted") n°/s 250 ex - 50 Frs port inclus - Format 18 X 24 cm

3. Autre offset de GIROD) n°/s 299 ex - 65 Frs port inclus - Format 21 X 29,7 cm

4. Offset de Malfin ("Golden City") n°/s à 349 ex - 65 Frs port inclus - Format 21 X 29,7 cm

Priscille MAHIEU



Les femmes dessinatrices dans le milieu de la BD se font rares. La parité acclamée ici ou là permettra à certaines d'entre elles de pointer leur bout de... crayon à bout de ... doigts. Priscille Mahieu échappe à la règle de cet art parfois mystérieux. Dessinant dans ses cahiers d'écolière (comme beaucoup de ses confrères et consœurs), Priscille s'est naturellement tournée vers une école des Beaux-Arts. Quatre ans à Tournai (Belgique) dans la section BD lui permet de décrocher le gros lot. Diplôme de formation allant du dessin académique en passant par l'illustration et différentes techniques graphiques, elle participe aux collections "Envie de fraises" distribuée par Casterman. Ses cartons à dessin sous le bras, Priscille est remarquée par les Editions du Cycliste. La BD est éditée dans la collection Comix. Cette jeune et talentueuse dessinatrice de 26 ans a réalisé son premier album pour Amiens 2000 "Louis et les Joyeux Vagabonds". Cette aventure relate les facéties d'un gamin et d'une bande d'animaux rejetés par la Société car devenus trop vieux et inutiles décident de faire fortune en rentrant dans l'univers du show-hizz. Du conte traditionnel au clin d'oeil, Priscille franchit le pas en y ajoutant une partie d'ironie. Osé et pari en passe d'être gagné, la sensibilité de Priscille fait mouche. L'album est remarqué par le scénariste D.P. Filippi (Drôle d'Ange Gardien chez Delcourt, Le livre de Jack aux Humanoïdes Associés) qui prend contact avec elle. Depuis, Priscille planche, bosse, rature, gomme et d'autres projets germent dans le coffret à idées de cette demoiselle aux yeux de ... Bon, si vous la croisez

à l'occasion d'un festival, ne restez pas insensibles à son ... travail, c'est Sapristi qui vous la recommande. Et depuis janvier 2001, on retrouve les aventures de " Lucie de la Lune " dans le Journal de Mickey, qu'elle met en image sur scénario de Yeb. Lucie est une extra-terrestre exilée sur Terre avec ses parents. Sur notre bonne vieille planète, il va falloir qu'elle parvienne à s'intégrer aux humains, dont elle va vite comprendre qu'ils ne sont pas doté, au contraire d'elle, du gène de sociabilité...

Yannick Bonnant

VALI
VALI N'AIME PAS SON CHAT.
MAIS ELLE AIME LUI FAIRE DES FARCES... SOUVENT!
MIAOUU!
LES CHATS N'AIMENT PAS L'EAU !!
...C'EST BIEN CONNU!
PLOUF!
VALI NE COMPREND PAS QUE LES BLAGUES LES PLUS COURTES SONT LES MEILLEURES.
MINOU MINOU! VIENS MON CHÉRI!
POM POPOM
HOP!
MIAÔ?
YEK! YEK! ALLEZ, AU BAIN DE MINUIT
1
MAIS IL NE FAUT PAS...

EMBÊTER LES CHATS...
KRRRR
KRAK
MAIS?!
À LA PLEINE LUNE!!
ÔSECOURS!
ARRÊTE!
PITIÉ!
MÔMAN!
JURE-MOI DE NE PLUS M'EMBÊTER OU JE TE LAISSE TOUTE SEULE, SUR LA LUNE!
HEU...
2

JURÉ-CRACHÉ, MINOU! JE NE T'EMBÊTERAI PLUS JAMAIS!
MAIS MINOU SAIT QU'ELLE MENT!
C'EST POURQUOI IL OUVRE UNE LARGE GUEULE...
MAMANNNN
...ET LAISSE TOMBER SA PROIE!
PLOUF!
MAMAN!
3
OUI, MA CHÉRIE?

Ô MA CHOUTE! TU AS FAIT UN CAUCHEMARD?
OUI, M'AN!
VIENS, MA CHÉRIE!
MAIS!! TU ES TOUTE MOUILLÉE!
TU AS FAIT PIPI AU LIT!!
À TON ÂGE! TU N'AS PAS HONTE?!
SBOUF!
C'EST PAS MOI MÔMAN! C'EST MINOU!
OUUU! ET MENTEUSE EN PLUS!
TU SAIS QUE JE N'AIME PAS ÇA!!
TIENS, ÇA T'APPRENDRA À RACONTER DES HISTOIRES!!
TART!
OUUINNN!
FIN
4
PRISCILLE.99.

LEMIRE ELECTRICITÉ

45, rue Saint jacques
76200 Dieppe
☎ 02 35 82 84 84

-Appareils Ménagers
Laco
Siemens
-Electricité générale
-Appareillage électrique
-Lustrerie

RESTAURANT
BRASSERIE
Bar de Rouen

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 73 50

PLAT DU JOUR
Réservation possible

HOTEL
BAR
RESTAURANT
Le Vieux Manoir

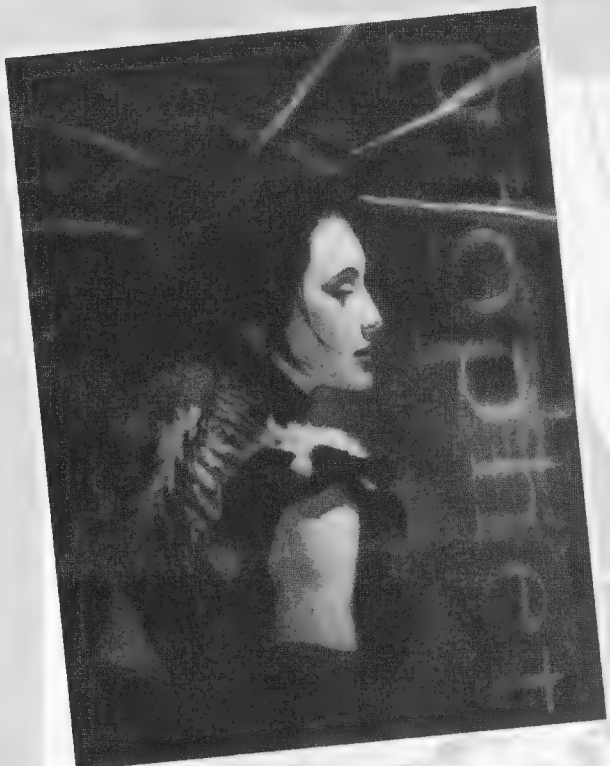
Dominique LEMERCIER
86, rue Robert Lefranc
76150 ST-NICOLAS D'ALIERMONT
Tél. : 02 35 85 80 25

1/2 pension
Pension
Repas
de famille

Le Saxo

Léo Cam.

11, Place St Marc ~ ROUEN
Tél. 02 35 98 24 92



PROPHET

Ante Genesem

Tirage de tête

- Cahier graphique noir et blanc avec croquis préparatoires et planches concernant les futurs tomes

- Cahier graphique couleurs avec recherches sur les démons et autres créatures, ainsi que plusieurs versions de la couverture

- L'album de 46 pages en noir et blanc, avec textes différents

- Impression luxueuse

- Format 30 x 40 cm

- Album présenté dans un étui toilé noir

- Sérigraphie couleur signée

Seulement 399 ex n°/s 750 Frs

Folle Image

42 rue de la Clef - 59800 Lille
Tél : 03.20.55.06.25 - Fax : 03.20.55.18.67
http://www.folleimage.com
e-mail: folle.image@wanadoo.fr

Lidwine & CO

Samedi 7 Avril, direction Bayeux célèbre par sa cathédrale et sa tapisserie... Pélerinage !!! Non !!! Mais invités aux épousailles de Claire et Jérôme...

14 heures, un monde venu d'ailleurs cerne la Mairie... Ou ai-je vu ces têtes ? J'ai comme l'impression de me retrouver dans un Festival... de B.D. bien sûr !!!

Je croise Jean-Benoît Durand, rédacteur en chef-adjoint de la revue " Le petit Quotidien ", distribuée par abonnement à nos chères petites têtes blondes (Grand Prix des Médias 1999) ou de temps en temps l'on peut apercevoir quelques dessins de Jérôme. Damien, auteur de l'album " Les Fées noires " se trouve en bonne compagnie, à ses côtés Murielle Sevestre, scénariste de Benoit Springer, dont le premier album va paraître prochainement,elle prépare un livre pour la jeunesse en tant que dessinatrice, le tout emballé et pesé aux Editions Delcourt.

Vincent Mallié co-auteur de " Hong-Kong Trial " et " Les Aquanautes " aux Editions Soleil sans son compère Parnotte (merci la S.N.C.F.), mais au bras d'une jolie brune, était aussi de la fête.

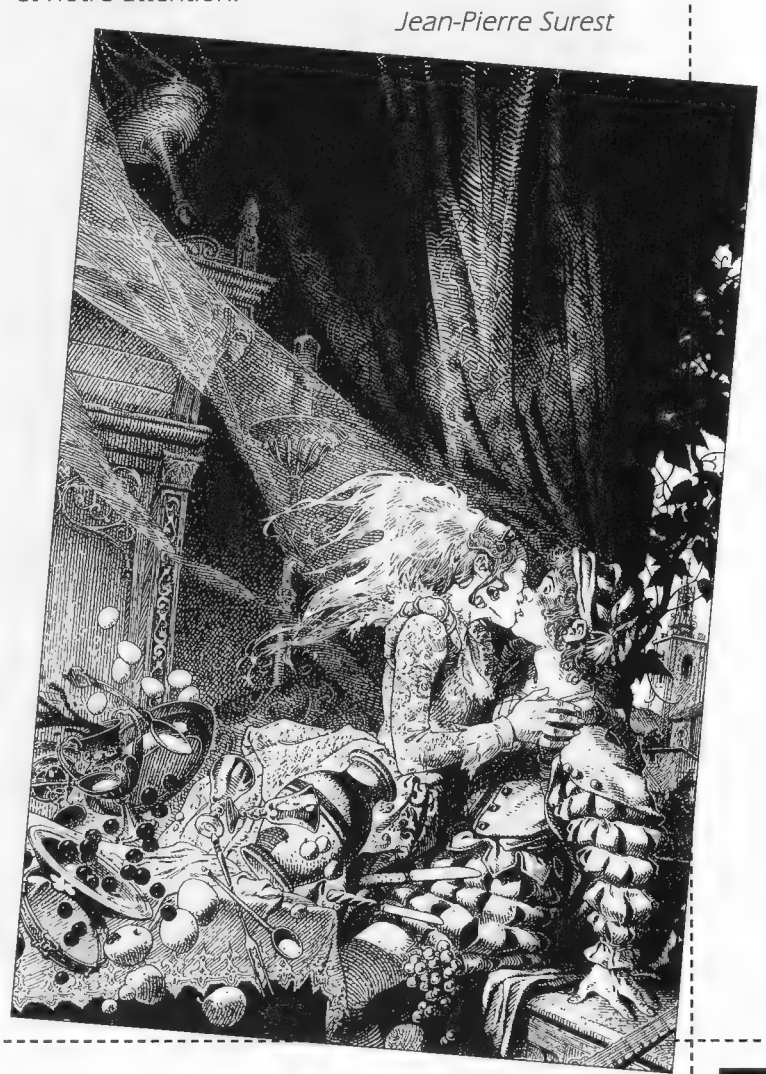
Florent Heitz, complice de Jérôme dans " 9 Vies pour un six coups" et du " Fleuve Mauve ", Nicolas Stérin, dessinateur, peintre, coloriste du "Fleuve Mauve "... et Erwan Le Bot, qui a publié quelques histoires courtes chez " Violon Dingue " se prenaient à rêver à leur futur mariage. Jérôme se demande dans quelles nouvelles aventures il s'est fourvoyé car il prépare avec Vincent Maillié, aux Editions Soleil, " L'Arche ", en collaboration avec Parnotte " Lapin d'Avril ", avec Erwan Le Bot une histoire traitant d'aviation pendant la guerre 14/18, le 2e tome du Fleuve Mauve avec F. Heitz et N. Stérin... pour un jeune marié ça fait beaucoup. N'est-ce pas Claire... mais on peut lui faire confiance. A l'issue de la cérémonie, une personne à l'écart, attire mon attention, il se présente : Dominique... son pseudonyme de Lidwine n'est pas d'actualité aujourd'hui.

Pourtant pendant le repas, inévitablement nos échanges, malgré ses réticences, porteront majoritairement sur la B.D., sa rencontre humoristique avec Jérôme, la question des dédicaces devenues pour une majorité de lecteurs quasiment un dû, nos projets réciproques : albums, festivals...

Sa sensibilité, sa démarche éthique, son côté mystérieux piquent ma curiosité, une foule de questions se posent, mais déjà il doit rejoindre son domicile " J'ai du travail en retard, il faut que je rentre ".

" Pouvez-vous me faire un café " demande-t-il !!! L'un des prochains numéros de Sapristi sera consacré à Lidwine... ne le manquez pas, nul doute que Dominique saura retenir notre intérêt et notre attention.

Jean-Pierre Surest



Eh TotO!

TAP! TIP!
TIP!
TAP! TIP! TAP!

EH TOTO! Y'A-T'IL TON PAPA?
L'EST PAS LÀ, PAPA !!!

EH TOTO! Y'A-T'IL TA MAMAN?
L'EST PAS LÀ, MAMAN !!!

EH TOTO! Y'A-T'IL TON PÉPÉ?
L'EST PAS LÀ, PÉPÉ!

EH TOTO! Y'A-T'IL TA MÉMÉ?
Y'EST PAS! Y'EST PAS!
EH TOTO! Y'A-T'IL TON TONTON?
Y'EST PAS! Y'EST PAS!

EH TOTO! Y'A-T'IL TA TATA?
Y'EST PAS!
Y'EST PAS!
S'IL N'Y A PAS NI TON PAPA, NI TA TATA, ET CÆTERA ...
SATAN
AH! QUEL BONHEUR!
J'VIENS VOIR TA SŒUR!
TAP! TIP!
TAP! TIP! TAP! TIP!
OUI CAR C'EST BIEN LA PLUS BELLE, ... LA PLUS SENSATIONNELLE!! LA PLUS CECI CELÀ ET LA PLUS, LA PLUS...
TIP! TAP! TOP!
... ET TOUT ÇA!
TIK!

J'SAIS PAS SI TU T'RENDS COMPTE ...
MAIS DÈS QU'ON LA RENCONTRE, ON SE DIT ...
OUH LÀ, OUH LÀLÀ!
TIENS!? LA VOILÀ!
SALUT! J'N'T'AI PAS APPORTÉ D'FLEURS ...
ÇA NE M'ÉTONN' PAS...
MAIS ME VOILÀ AVEC MON COEUR ...
ÇA NE M'ÉTONN' PAS.
ET AUSSI AVEC MON SCOOTER
TOUS DEUX N'BATTENT QUE POUR TOI.
TIP! TAP! TIP! TAP! TIP! TAP! TIP! TAP! TIP! TAP! TIP! TAP! TIP! TAP!
ÇA NE M'ÉTONN' PAS

LAISS' MOI TE PRENDRE DANS MES BRAS.
BAS LES PATT'S!
BAS LES PATT'S!!
LAISS' MOI TE FAIRE UN BISOU LÀ!
BAS LES PATT'S!
BAS LES PATT'S!
CHTONK!
OH! LA VILAIN'! SI C'EST COMM' ÇA, J'VAIS VOIR TA BONNE, LA BELLE IRMA!
ET JE L'EMMÈNE AU CINÉMA, NA!
CAR C'EST BIEN LA PLUS BELLE!

LA PLUS SENSATIONNELLE, LA PLUS CECI CELÀ ET LA PLUS,
...
LA PLUS
...
ET TOUT ÇA.
J'SAIS PAS SI TU T'RENDS COMPTE, MAIS QUAND ON LA RENCONTRE, ON SE DIT
...

OUH LÀ LÀ, OUH LÀ LÀ!
TIENS! LA VOILÀ
...
SALUT IRMA. TU VIENS AU CINÉMA?
KLIK!
RRRRRR

NON!
ERIC 01.01. + Eric LASNEL.

Le Gall fait son Ciné... Flash !

par Yannick Bonnant

Pas idée de porter un nom pareil, mais on ne se refait pas. Spécialisé dans le milieu de la BD, ce libraire a eu la bonne idée de proposer aux amateurs le petit plus qui fait que, maintenant, ranger un livre dans une bibliothèque, devient plus agréable. Cet album, une fois classé, peut contenir une image, un marque-page, des crayonnés, un inédit, bref, une petite bande annonce qui donne envie d'en savoir beaucoup plus sur le contenu de l'histoire. Les organisateurs de festivals (Versailles, Nogent Le Roi, etc...) vous le diront : Hervé, c'est le professionnel par excellence. Rencontré en 1999 au festival de Viroflay, nous avons été surpris de son accueil et de ses rapports privilégiés avec les auteurs BD. Enquête sur Hervé Le Gall, un libraire qui a du goût .

Sapristi : Depuis quand t'intéresses-tu à la BD ?

Hervé Le Gall : Ma passion remonte à mon enfance. Dès six ans, j'ai découvert la BD chez mes grands-parents. Il y avait les albums que lisaient mes oncles et immédiatement je suis rentré dans cet univers d'images et d'aventures : Tintin, Astérix et plus particulièrement Blake et Mortimer avec Le Secret de l'Espadon m'a marqué à jamais, avec cette guerre pour la liberté mêlant action, espionnage et armes futuristes. Quelques années plus tard, chez un cousin, j'ai lu Valérian et Yoko Tsuno, mes premières BD de science-fiction et j'ai pris l'habitude d'acheter régulièrement Strange, spécial Strange et Titan . Depuis cette époque, je garde toujours une petite préférence pour ce genre, d'où la très grande influence de Moëbius et Bilal par la suite. Par la force des choses, je suis devenu collectionneur assidu. Mes premiers achats remontent à mes 18 ans quand j'ai pu travailler régulièrement entre mes cours pour me payer ma passion. Parallèllement, pendant que je préparais mon BTS, j'ai créé avec des amis une association qui a fait un peu d'édition (Larnoy, Arno...) et c'est à cette période que j'ai appris certaines bases pour imprimer et éditer.

S : Comme quelques autres libraires, tu t'es tourné résolument vers la production BD, que proposes-tu ?

H.L.G. : Actuellement, je suis en train de réaliser un rêve : être libraire et éditer des dessinateurs qui me passionnent. L'activité édition se partage en deux parties : les tirages qui sont offerts, ou vendus à prix coûtant avec les albums (il y en aura environ 50 à 60 cette année, que ce soit avec des jeunes auteurs ou avec des auteurs confirmés) et les tirages qui sont édités pour la vente : affiches, port-folios, tirages de têtes,etc. Tous ces tirages ont une qualité d'impression haut de gamme sur de très beaux papiers tout en gardant des prix attractifs.

Affiche Yiu (50 x 70 cm) n°/s à 444 ex.

S : Il n'existe pas de produits tournés vers la BD dite classique dans tes productions, pourquoi ?

H.L.G. : J'ai une culture très typée science-fiction, fantastique, Héroïc-Fantasy et je travaille donc plus particulièrement avec des dessinateurs qui ont la même sensibilité. De plus, il y a déjà suffisamment de produits en BD classique pour que je m'y lance.

S : Quels sont tes rapports avec les éditeurs et avec les auteurs et comment procèdes-tu pour le choix ?

H.L.G. : J'ai de très bons rapports avec les différents éditeurs car ils savent de quelle façon nous travaillons. Ils commencent à reconnaître la qualité et le sérieux de notre démarche. Il n'y a pas de secret, c'est un milieu où les informations circulent vite et, tout doucement, nous nous forgeons notre réputation. En ce qui concerne les auteurs, je travaille au coup de coeur avec les dessinateurs et quand ils sont intéressés par un projet, on voit s'il s'articule autour d'une série ou s'il est indépendant. Dans le premier cas, je contacte l'éditeur concerné et on en discute. Les dessinateurs reconnaissent notre passion, mais aussi le sérieux de notre travail, ce qui est important. Ils sont de plus en plus exigeants en terme de qualité et ils apprécient qu'on ne prenne pas les amateurs de BD pour des vaches à lait.

S : Justement, n'y a-t-il pas, à ton avis, profusion de produits dérivés ?

H.L.G. : La profusion de produits dérivés n'est pas un mal. N'oublions pas que le marché de la bande dessinée se porte bien. Il vaut mieux avoir trop de choix que pas assez. Les collectionneurs, mais aussi les lecteurs moins "accros" baignent maintenant dans la BD et ce quel que soit leur âge. Ils ont des goûts de plus en plus affirmés et leur regard est plus critique. Ils n'achètent plus n'importe quoi à n'importe quel prix.

S : Quels sont tes projets les plus fous que tu aimerais réaliser ?

H.L.G. : Je manque peut-être d'imagination. J'aimerai bien éditer, dans quelques années, un beau livre d'illustrations sur les thèmes mythologiques avec tous les dessinateurs qui auront collaboré avec nous. Un livre d'une qualité d'impression exceptionnelle, en grand format.

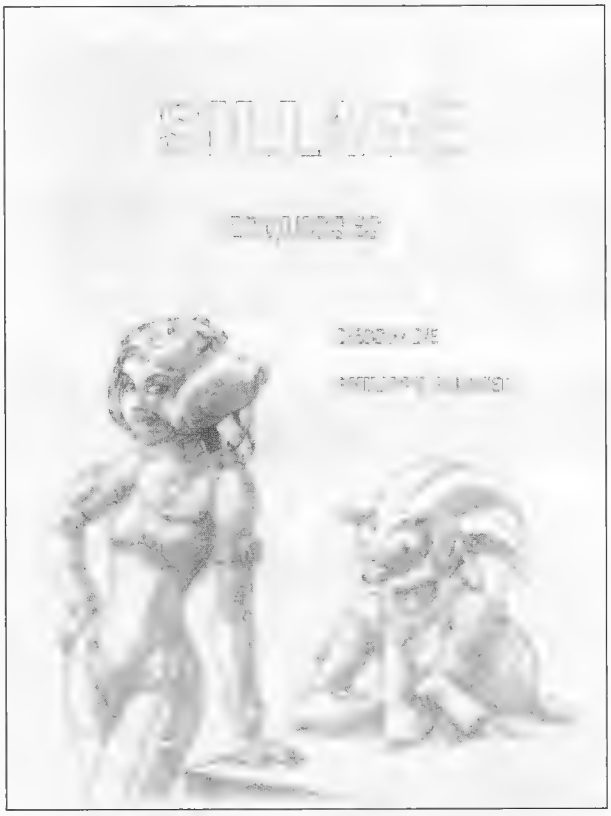
S : Tu utilises à fond le multimédia via l'informatique, internet....

H.L.G. : Les nouveaux médias, internet et les technologies d'imagerie récentes ne sont pour moi qu'un outil pour améliorer mon travail et faire partager ma passion. Je les utilise déjà depuis un certain temps, mais je ne suis pas comme Fabrice, l'ami qui travaille avec moi et qui est très au fait du multimédia. Il a développé notre site internet et sans lui je ne pourrais proposer autant de belles images. Internet, c'est le futur, c'est un nouveau mode de communication et de commercialisation. Mais restons les pieds sur terre, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. Actuellement, c'est principalement une vitrine pour présenter nos tirages et nous faire connaître.

S : Les mangas provoquent l'hystérie dès qu'un auteur pointe le bout de son nez (exemple à Angoulême). Qu'en penses-tu ?

H.L.G. : Le phénomène "manga" est en train de se transformer. Il y a maintenant un lectorat assidu, de

Série de marque-pages Buchet



plus en plus adulte. Les lecteurs vont principalement de 10 ans jusqu'à 25-30 ans, ce qui est nouveau. Ils sont de plus en plus éclectiques et beaucoup lisent de la BD franco-belge et anglo-saxonne. Quant au fait que cela soit l'hystérie si un "mangaka" se pointe chez nous, je pense que c'est dû à la rareté de l'événement.

S : Allons-nous vers une espèce de "manganisation" de la BD ?

H.L.G. : Non. Simplement, les éditeurs suivent la demande qui progresse fortement. Tous les genres peuvent et doivent cohabiter pour permettre le plus grand choix au lecteur, car c'est lui qui est important, ne l'oublions pas.

S : As-tu des références en matière de mangas ?

H.L.G. : Oui, évidemment. Tezuka pour le cycle de Bouddha, entre autres, Otomo pour Akira, Miyasaki. Dernièrement, j'ai bien aimé Stratège, Dragon Head, Tough, Hynter X Hunter, Golden Boy, etc... Et, en BD américaines : Rising Stars, The Authority, Preacher, 300 de Miller et j'attends avec impatience le dernier Sin City du même auteur.

S : Comment as-tu découvert le travail de P.Buchet et de l' atelier 51O TTC ?

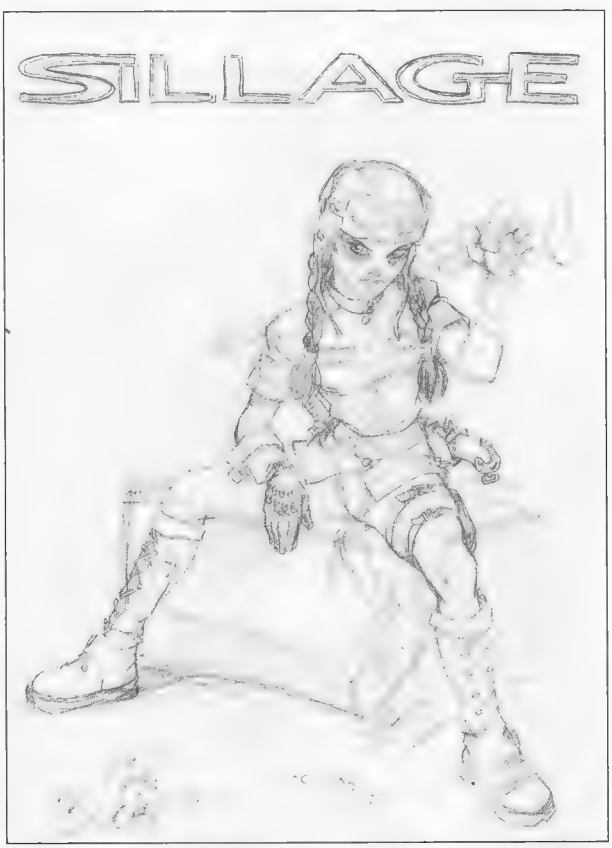
H.L.G. : J'ai contacté Philippe pour lui demander de me faire une affiche sur le thème " Dragon et Amazone " et nous nous sommes rencontrés au festival de Viroflay en Octobre 1999. Tous les membres de l'atelier 510 TTC étaient d'ailleurs présents : Sylvain Savoia, Kévin Trantkat Hérault et Philippe dédicaçaient pendant que les coloristes de Color Twins travaillaient les mises en couleurs sur ordinateur, ce que les lecteurs ont énormement apprécié. A la fin du festival, Philippe a signé les affiches tandis que Sylvain et Kévin signaient le livret qui accompagnait Nomad et H.K. Ils forment une équipe très sympa avec leur scénariste Jean David Morvan.

S : Qu'apprécies-tu le plus dans son graphisme ?

H.L.G. : Franchement j'hésite. C'est un dessinateur talentueux mais aussi un coloriste de tout premier ordre. Ce qui m'a vraiment le plus intéressé dans Sillage c'est que chaque tome est différent. Philippe essaie à chaque fois de renouveler l'ambiance. Il est perfectionniste dans l'âme, dans l'esprit et se remet en cause tout le temps.

S : Quels sont tes projets ?

H.L.G. : Après les portfolios de crayonnés " Esquisses 2 ", Philippe m'a dessiné deux grandes images au crayon pour des affiches. Le dragon vient juste de sortir et l'amazone sera en vente à partir d'Avril. La 3ème qui est en préparation verra le jour en Septembre. Pour Noël, nous avons en projet un portfolio qui racontera une histoire sous la forme d'une dizaine d' illustrations en couleur. En Avril nous éditons aussi deux affiches dans la collection " Dragon et Amazone " avec Jérome Lereculey et Kévin Hérault , une affiche très fifties avec Fred Simon et 2 affiches au crayon. La première nous montre une superbe scène de chasse de Patrick Tandiang et la seconde nous présente les héroïnes de Fleurs Carnivores, un wes-



Portfolio de 10 dessins au crayon, tiré à 999 ex n°/s, format 24 x 32 cm

tern des éditions Soleil dessiné par un futur virtuose : Régis Penet. Nous éditons à cette occasion un tirage du tome 1 de cette série ainsi qu'un tirage de tête de l'intégrale des tomes 1 et 2 de La Piste des Ombres de Tiburce Oger. J' ai découvert ces planches avant la couleur directe et je lui ai tout de suite demandé de les éditer en noir et blanc. Beaucoup de lecteurs ne connaissent que le travail en couleur de Tiburce et seront étonnés par la beauté de son trait. Finalement 2 autres tirages de tête suivront, pour la sortie des derniers Bloodine et Roman de Malemort. Tous ces tirages seront entre 195 et 250 francs pour que n'importe quel lecteur puisse se faire plaisir. Enfin nous allons scinder en deux nos activités. L'édition sous le label CINE-FLASH et la librairie qui prendra le nom de notre site internet : BDFLASH

Collection "La Belle et la Bête", dont chaque tirage comprend un offset et une sérigraphie 50 x 70 cm, n°/s à 299 ex

S : Tu es tout nouveau membre de l' ALBD, qu'en attends-tu ?

H.L.G. : Je ne connais pas encore tous les autres adhérents, mais les rapports entre nous sont cordiaux, courtois voir amicaux. J'ai été parfaitement accueilli et j'éprouve du plaisir à travailler avec certains d'entre eux. Les libraires sont généralement des individualistes et nous avons besoin de nous regrouper pour développer nos futurs projets. Cela nous permet de mieux défendre nos droits, de suivre les évolutions technologiques et de la demande croissante du marché, ainsi que d'avoir une image plus forte...Ce qui implique un développement de notre label Canal BD avec des produits spécifiques et surtout par notre bimestriel le Canal BD magazine.

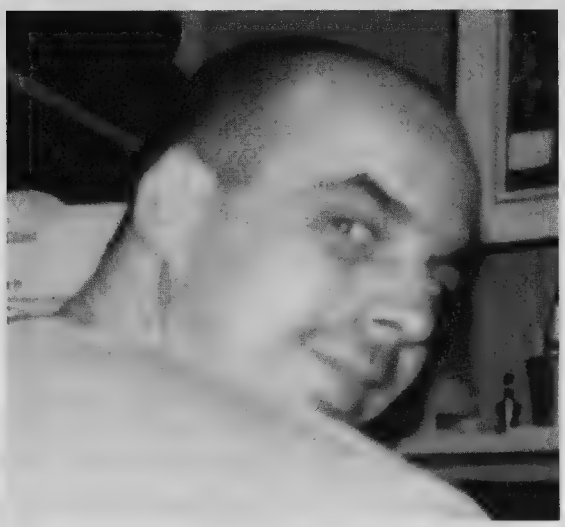
S : Finalement, tu vas à la rencontre de tes clients. Quels sont les moyens de te retrouver ?

H.L.G. : Notre librairie n'étant pas située dans un lieu de passage, il est donc plus difficile de se faire une clientèle attitrée. Nous nous déplaçons sur les festivals, car c'est le moyen idéal pour se faire connaître rapidement d'un nombre important de lecteurs et de collectionneurs... Principalement quand on a des spécificités comme des marque-pages, des ex-libris et des séances de dédicaces régulières. En tant qu'éditeur, un festival, c'est aussi un moyen de renconter d'autres libraires qui peuvent découvrir la qualité de nos tirages et les proposer par la suite à d'autres dessinateurs qui apprécieront notre travail et seront intéressés par la réalisation de nouveaux projets . Un festival est surtout un lieu privilégié où des lecteurs, et pas des collectionneurs assidus, peuvent découvrir l'univers de la BD et rencontrer les auteurs. Ceci dit, le premier lieu privilégié reste évidemment la librairie spécialisée de votre région où vous attend votre libraire préféré.

CINE - FLASH
2, rue de Bretagne
78690 LES ESSARTS-LE-ROI
tél: 01 30 88 90 22 / fax: 01 30 41 63 97
http://www.bdflash.com

BD + émotion = ? BDMOTION !

par Guillaume Ledoux



Fondateur d'une sympathique association spécialisée dans l'édition de produits para-BD, Christophe Nicollet est un véritable amoureux de la bande dessinée. Il agit uniquement par passion, et par envie, comme il le dit lui-même , de connaître l'envers du décor. Il adore discuter de longs moments de cette passion et si c'est de plus avec un auteur qu'il admire tout particulièrement, il est comblé. Et oui, Christophe est quelqu'un de simple, sans artifice, dont le "vrai" métier en dehors de l'association est animateur-DJ-clown, ce qui donne déjà une idée de son habituelle humeur enjouée. Ses produits font depuis peu sensation dans le monde de la BD, car les prix pratiqués sont plus que raisonnables, et la qualité de fabrication est irréprochable. Que demander de plus ? Découvrez donc un peu un homme qui vous donnera peut-être à vous aussi l'envie de franchir le pas de l'édition...

S. : Une petite présentation s'impose...

Christophe Nicollet : Contrairement à ce que l'on pourrait penser, et à ma connaissance, je n'ai aucun lien de parenté avec le dessinateur du même nom... Je suis avant tout passionné de BD et de belles images. Depuis deux ans, je suis devenu " micro " éditeur de collections para-BD exerçant simultanément, pour l'instant, un autre métier : D.J /animateur et clown...

S. : Comment est née ta passion pour la BD ?

C.N. : Par hasard. Bien sûr, petit je lisais Lagaffe, Lucky-Luke, Astérix et Tintin sans oublier le plus important, le must " Pif Gadget ". Et puis pendant une dizaine d'années plus rien. Par la suite, mon job a fait que souvent pendant le repas de midi, je mangeais un morceau dans une cafétéria et j'en profitais pour m'acheter une BD et l'esprit de collection est revenu. Après, le parcours classique, librairies, salons, dédicaces et contacts.....c'est bon , personne ne s'est endormi pendant ce passage ??

S. : Raconte-nous comment tu as franchi le pas de l'édition ?

C.N. : Au bout de deux ou trois ans de contacts avec les festivals, les libraires spécialisés et les auteurs en dédicace, j'ai voulu voir l'envers du décor, c'est à dire le coté travail, qui pour moi, se confond facilement avec un loisir pour l'instant. Il ne me restait plus qu'à me débrouiller au mieux pour éditer mes collections, ce qui n'est pas une mince affaire. Le monde de la BD est tout petit et il n'est pas facile de faire sa place. Il faut que l'on te fasse confiance ce qui est logique et c'est un travail de longue haleine. Allez on va se la faire opportuniste... Je profite de cette interview pour remercier les dessinateurs, libraires et éditeurs qui ont bien voulu jouer le jeu. Certes, ça fait cérémonie des " Césars ", mais, heureusement qu'il y a des personnes pour t'aider et te conseiller, ça aide.

S. : Sur quels critères choisis-tu les auteurs que tu veux mettre en valeur ?

C.N. : Je crois que ce sont plutôt eux qui mettent en valeur mes collections. Sinon, surtout par coup de cœur et aussi par leur côte respective, il faut bien le dire, pour l'instant je n'ai pas pris beaucoup de risques... Je me la joue facile avec des auteurs connus et j'admire les éditeurs qui travaillent avec des auteurs plus confidentiels. Eux font vraiment avancer la bande dessinée.

Version couleur du "24 x 30" dédié à Crisse

S. : Quel est selon toi ce qui fait la force ou la particularité de tes produits ?

C.N. : " Pas cher....pas cher....les prods BD MOTION, alors..combien j'en mets à la pt'ite dame ? " Plus sérieusement, je pense avoir un bon rapport au niveau qualité/prix et j'essaie, autant que faire se peut, de mettre en valeur le dessinateur, son travail et pourquoi pas, sa personnalité .

S. : Comment trouves-tu les idées des produits si originaux ?

C.N. : Généralement dans mon bain.

S. : Ne trouves-tu pas que le marché para BD est en train d'être submergé de produits ?

C.N. : Et....oui, mais enfin, il est difficile pour moi de dire qu'il y a trop de produits para BD. Imaginez, je parle de mon cas, je viens de nulle part et je suis sur ce marché. A mon avis, il serait malvenu que je dise " Il y a vraiment trop de produits para BD, il faut que ça cesse... ", je ne sais pas pour toi, mais pour moi je trouve que ça sonne faux.

S. : Gardes-tu contact avec les auteurs avec lesquels tu as travaillé ?

C.N. : Oui, et c'est le plus important, je pense que si le feeling ne passe pas avec un auteur, il sera difficile de réaliser une belle collection. Il y a deux façons d'envisager la collaboration, soit tu choisis un auteur pour sa côte uniquement : un coup de fil, un chèque, un dessin, une bonne rentabilité et hop, c'est dans la boite. Ce n'est pas tout a fait mon truc. Je préfère, et de loin, un bon contact, une discussion constructive, une envie réciproque pour, dans la plupart des cas, un plaisir partagé. Du moins je l'espère, mais, à l'inverse il y a peut-être des dessinateurs qui en ont marre de m'avoir au bout du fil, heu....c'est pas de ma faute, j'aime bien discuter BD !!!.

S. : Comment fais tu pour serrer autant les prix et est-ce que cela a déjà fait grincer les dents ?

C.N. : Pour les prix, demande à mon imprimeur. Je crois qu'il m'aime bien, mais à chaque fois qu'il doit me faire la facture finale et bien, on discute des prix de base qu'il m'a donnés et a chaque fois il trouve qu'il a été trop cool avec moi. J'essaye aussi en créant les collections, d'optimiser l'idée par apport au coût Je ne sais pas directement si cela a déjà fait grincer les dents, mais il y a une partie (infime) de professionnels qui ne sont pas accord avec ce que je fais, ce qui est normal et je vous fais une lapalissade : " on ne peut pas plaire à tout le monde ".

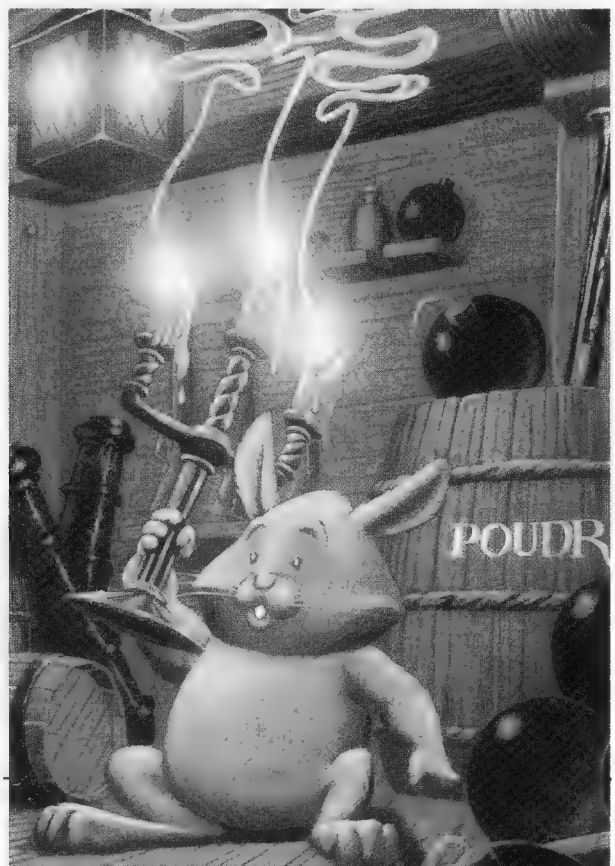
S. : As-tu déjà essuyé le refus d'un auteur contacté ?

C.N. : Oui, bien sûr, il faut quand même savoir qu'à la base les auteurs ont déjà beaucoup de travail pour réaliser leur bande-dessinée et c'est leur principale activité. Après seulement, ils font un peu de para-BD, et à partir de là, étant donné qu'il y a énormément de demandes, ils font des choix et ils ne peuvent satisfaire tout le monde. La solution, est de rester patient et de ne pas êtretrop vindicatif.

S. : Quels sont les auteurs qui tu rêves d'éditer ?

C.N. : J'ai déjà pu réaliser beaucoup de mes rêves avec des auteurs comme Turf, Masbou, Wendling, Buchet, Crisse, Maïorana, Meynet, Malfin, qui, je dois le dire sans passage de pommade, ont été très agréables et professionnels. Pour mes éditions futures, je rê-

Ci-dessous, la version couleur du "24 x 30" dédié à Masbou



"24 x 30" réalisé par Civelo, avec deux illustrations n°/s à 300 ex par l'auteur

verai de travailler avec Lidwine, Franck Pé, Zep et Marini (mais là, il faut que je demande la permission à Lorenzo).

S. : Vers quel genre de produit voudrais tu t'orienter si tu le pouvais ?

C.N. : Pour l'instant, je ne sais pas vraiment, j'aimerais déjà être sûr de la qualité de mes collections. Je suis un débutant et franchement, je trouve déjà formidable que cela fonctionne aussi bien, à partir de là, je n'ai pas d'orientation précise.

S. : Pourquoi ne pas passer en société ?

C.N. : Alors là, ce n'est pas une question piége, parce que pour l'instant, il n'est pas possible d'en vivre. Ayant un autre métier, il est plus facile de prendre la température du marché para-BD en restant en association. Je ne gagne rien, c'est vrai, mais, au moins, je ne perds rien et comme dirait Souchon, " C'est déjà ça ".

S. : Tu utilises beaucoup internet pour promouvoir tes produits. Que penses tu de ce média et selon ton avis, qu'apporte-t-il au marché des produits dérivés ?

C.N. : Le coté positif d'Internet, c'est que tout le monde a accès aux visuels, accès à des collections plus intimes au niveau des tirages. Le net draîne encore plus de passionnés qui peuvent profiter des produits dérivés, car lorsqu'on n'habite pas dans une grande ville avec un libraire qui est spécialisé dans le para-BD, avant que l'info parvienne jusqu'à soi et qu'on puisse commander, c'est fini, c'est épuisé. Internet loge tout le monde a la même enseigne, et c'est bien.

S. : Les prix constatés sur Ibazar ne t'affolent-ils pas ?

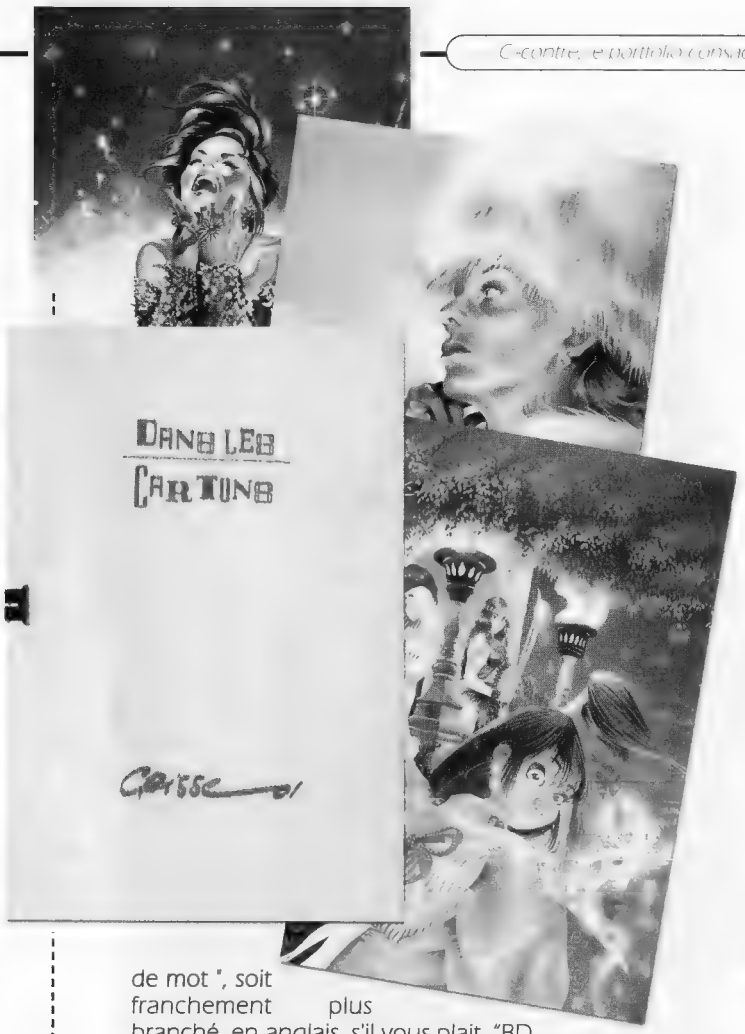
C.N. : Si, c'est très impressionnant. En fin de compte, c'est un marché parallèle. Je connais certains de mes clients qui me commandent en double, voir en triple exemplaire, que je retrouve une semaine après sur Ibazar. Ils jouent aux marchands de bd. Tant qu'au niveau tarif, cela reste raisonnable, voire amusant, c'est un jeu. Par contre quand on voit, comme dernièrement, la 1 ère édition en E.O de Titeuf avec une dédicace à plus de 2 500 FF, on se dit.....on se dit rien, tellement c'est incroyable.

S. : Qu'est ce qui te procure le plus de plaisir dans cette activité ?

C.N. : Qu'on me dise que ce que je fais c'est super bien, (flattez-moi). Ca me fait vraiment plaisir. Bon, soyons sérieux, c'est le contact avec les auteurs, avec le monde de la bd, partir d'une idée et la voir se concrétiser, et se dire que d'autres personnes achètent tes collections, c'est un plaisir de faire plaisir. Ce que j'aimerais vraiment, mais, je ne sais pas si c'est possible, c'est que les gens achètent par plaisir et non pour tout avoir de tel ou tel auteur. Je pense que c'est de l'utopie, et c'est tant pis.

S. : Pourquoi le nom de BD Motion ?

C.N. : Tout simplement parce que je suis le number one des jeux de mots pas très.....enfin, plutôt....pas vraiment géniaux. Pour BD MOTION, j'ai un avantage, soit le " jeu



de mot ", soit franchement plus branché, en anglais, s'il vous plait, "BD MOCHEONNNN " (avec l'accent...) ce qui veut dire, je crois bd en mouvement. Enfin bref, pour ce qui est en fin de compte le mot " émotion ", il date lui de ma première passion de deejay, quand j'avais 20 ans je voulais appeler ma boite " NEW EMOTION " et depuis, dans toutes mes activités, je case ce mot, par fétichisme.

S. : Quels seront tes prochains produits ?

C.N. : Ha, enfin, un peu de pub. Pour la collection 24 X 30 : Meynet, Malfin, Lauffray, Boiscommun, Turf ; une statuette avec Turf ; une genèse avec Crisse ; une autre série de cartes postales ; un nouveau concept avec Buchet et Masbou, et tout ça nous mènera jusqu'à la fin de l'année, sous réserve de modification.

S. : Est-il parfois dur de négocier les droits avec les éditeurs ou les auteurs ? Certains sont-ils très exigeants (financièrement) ?

C.N. : Au risque de surprendre, non, ce n'est pas compliqué. Pour les éditeurs, c'est souvent les mêmes conditions. Pour les auteurs, je les rémunère à l'identique, la seule différence vient du fait qu'ils aient ou pas les droits.

S. : Tu sembles très soucieux de la finition de tes tirages ...

C.N. : J'essaye de faire au mieux, mais, à chaque fois, il y a un ou deux trucs qui ne me plaisent pas. Je ne suis jamais entièrement satisfait, on dirait qu'une fois que tout est fait, c'est à ce moment précis, que je me dis, si j'avais su, j'aurais fait ceci, j'aurais fait cela, et tu envois le tirage à l'auteur qui te dit la même chose. Dur de faire très bien. Souvent, je me contente de bien.

BD MOTION
MR CHRISTOPHE NICOLLET
12 RUE DES ALPINS . BT B1 .
74 000 . ANNECY
TEL.FAX /04 50 57 99 54
http://perso.club-internet.fr/bdmotion/

Gagnez une "Génèse Buchet" et un "24 x 30" Buchet !

Concours en collaboration avec BD Motion qui permet de remporter à trois gagnants chacun un lot identique (une Génèse et d'un 24 x 30 Buchet, signés par l'auteur !). Les gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses aux questions suivantes :

1- Quel est le nom du tigre qui accompagne Nävis dans le 1er Sillage ?
2- Comment s'appelle le seul autre humain à apparaître dans Sillage?
3- Quelle est l'insulte favorite de Nävis ?

Envoyez vos réponses et vos coordonnées sur papier libre à Editions Sapristi - BP 173 - 76206 Dieppe Cedex.

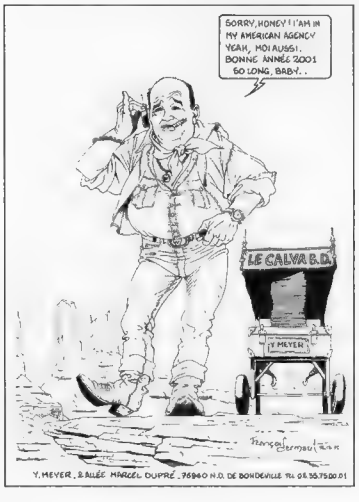
Date limite d'envoi des réponses : 10 Août 2001. La liste des gagnants sera publiée dans le n°49 de Sapristi, et les lots seront envoyés avant fin septembre. Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Concours ouvert à tout le monde excepté aux membres de Sapristi et BD Motion, et leurs familles respectives.

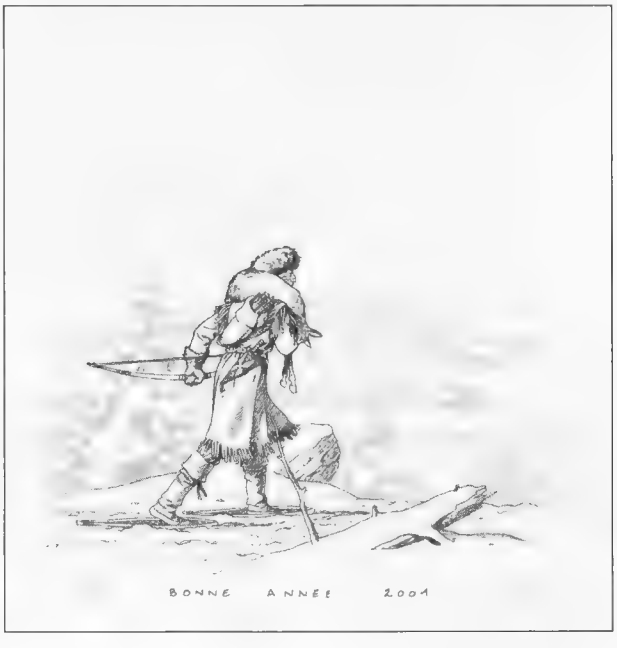
Dernières Nouvelles du D.N.F.

INFOS COLLECTÉES PAR A & G LEDOUX, D.CAGNIARD, JP. SUREST, M. IARMARCOVAI, S. BUCH et Y. BONNANT.

LA BONNE ANNEE

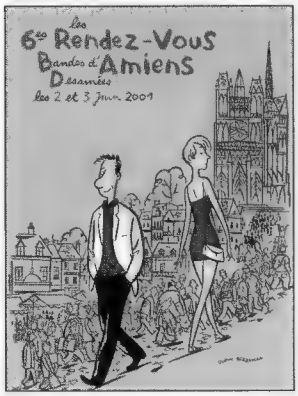
■ Comme chaque année, nous ne résistons pas à la tentation de vous offrir, pour le plaisir de vos yeux, les quelques belles cartes de voeux reçues à la rédaction en Janvier dernier.
Celles-ci devenant une collection à part entière (rappelons celles de Hergé et d'Uderzo qui se négocient à prix d'or), on vous conseille vivement de conserver toutes celles que vous aurez reçues. Aujourd'hui, tout le monde s'y met et y va de sa propre carte: auteurs BD, maisons d'édition, libraires, magazines, agences publicitaires et même certains particuliers, réalisent leur propre carte. Distribuées avec parcimonie à leurs proches amis et éditeurs, vous aurez certainement beaucoup de mal à trouver les cartes personnelles des auteurs . Néanmoins, vous aurez peut-être de la chance auprès des éditeurs, des libraires et même de certains particuliers pour commencer votre propre collection.
Cette année, nous avons reçu celle de Fournier pour le BD Club de Genève (n°/s à 600 ex.), celle de Mourier tirée à 1000 ex. pour la librairie Arts et Lettres II, celle de Manara pour les éditions DBD, celle de Florence Cestac pour les Ed.Dargaud, celle de Johan De Moor sous forme de triptyque pour Le Lombard, celle très originale des Ed. Dupuis, présentée sous la forme d'un livret contenant 198 vignettes réalisées par 72 auteurs maison, celle de Swarte réalisée pour le compte du Musée de la BD d'Angoulême, la traditionnelle mais ô combien superbe carte de Juillard pour Jean-Marie Korber (n°/s à 160 ex), , celle de François Dermaut pour Yves Meyer du Calva de BD, celle de Lidwine pour l'association ALIEN, celles de Meynet pour Imag et Horizon, celle de Fino et de Juillard himself et enfin, peut-être la plus belle de cette année 2001,celle réalisée en tirage offset par Moebius pour l'agence Thierry Taittinger. A l'année prochaine si tout va bien !





FESTIVALS & CO

■ Les 6èmes RV d'Amiens et l'Association "On a marché sur la Bulle" vous convient à leur réunion annuelle qui aura lieu



les 2 et 3 Juin 2001 (Quartier Saint-Leu d'Amiens). Parmi les temps forts : expo des femmes de Monsieur Jean, animations autour d'Amiens 2000, plongeon dans l'univers de la Quête, expo Max et Zoë, expo des monstres gentils (séries télés destinées à la Jeunesse), expos E. Moynot, J. Dufaux, débats avec P. Gaumer, dédicaces de 60 auteurs, présence de maisons d'éditions comme le Cycliste Triskell, Treize Etrange, Charette, Petit à Petit, et... Sapristi oublié dans le programme (on s'y habitue, c'est pas nouveau !) Pour tout renseignement un seul numéro : 03.22.72.76.89 (fax et répondeur).

■ Délire des Bulles à Nogent le Roi pour sa première édition qui aura lieu du 15 au 23.09.2001 au château de Nogent . Pendant 8 jours, expo permanente de plus de 250 planches et affiches originales en étroite collaboration avec l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Le festival recevra 5 jeunes diplômés 2000 qui collaboreront avec la manifestation. Animations, concours, dédicaces, expos, bourse BD, mangas, comics, bref 8 jours réservés et consacrés aux bulles et où Sapristi sera de la fête.... Pour plus de renseignements un seul numéro: 02.37.51.38.10. L'affiche de cette première édition est dessinée par Buchet.

■ Du 23 mars au 1er Avril a eu lieu les Journées B.D. de Saint-Quentin. A l'affiche : Spectacle " Le Démon de Midi " avec Michèle Bernier, d'après l'album de Florence Cestac qui avait fait l'honneur d'être présente, expositions, foire à la B.D., conférence animée par Patrick Gaumer et bien entendu les sempiternelles séances de dédicaces avec une quinzaine d'auteurs présents : Blachon qui a réalisé l'affiche, Marc Bourgne, Boivin, Cornette, J.-C. Fournier, Lécureux, Pinelli (est-ce que tu as rendu la cuillère ?)... nous ont fait apprécier leur savoir faire dans une bonne humeur communicative. Isabelle /Jean-Pierre Barbara et Serge Dutfoy nous ont présenté le tome 2 de Tintouin à Saint-Quentin ou l'on peut découvrir la ville par le biais d'une enquête menée par Léo Melba, journaliste local... Pour tous renseignements sur cet album : Mairie de Saint-Quentin, Service Culture - B.P. 345 - 02107 Saint-Quentin. Un dernier point, nous remercions la Ville, Serge Dutfoy (qui en plus du dessin, nous a conquis en tant que pianiste), Anta Dia, Tatie (pour sa bonne humeur), Maryse... ainsi que toutes les personnes présentes lors de ce Festival, pour leur accueil et leur gentillesse.

■ Abracadabra-bulles , un festival BD organisé par la librairie Voyelles, se tiendra à Olonnes s/Mer le Samedi 30 Juin prochain avec comme invités principaux Crisse et Guérineau. C'est pas sorcier !

■ N'oubliez pas votre rendez-vous annuel au Festival B.D. de Gisors qui aura lieu en Septembre prochain. Nulle doute que les " filles" nous préparent 2 journées d'enfer, dont elles seules ont le secret.

■ La venue d'Uderzo à Condate (Rennes en latin) pour promouvoir le 31ème album de la série, a suscité un véritable engouement sans précédent. Réception en grande pompe pour l'auteur dans les salons de l'Hôtel de Ville, le seul camp retranché pour accueillir plus de 150 journalistes dont certains n'ont pas hésité à venir d'Outre-Manche. Deux

jours de délire total où les commerçants de la ville et les gens de quartier ont créé une gigantesque fête allant de bagarres de rues, banquets, défilés dans les rues de la ville avec chars romains et les fameuses tortues romaines. Tout ou presque dans l'univers des Gaulois (qui sont restés maîtres chez eux) ont été à l'honneur, faisant évidemment la joie des petits et des grands. Plusieurs réceptions ont "émaillé" la fête, dont une en particulier où les Grands-Bretons (industriels, chanteurs, auteurs, journalistes, marins, etc...) ont remis un menhir de 7 tonnes et une sculpture d'époque romaine. Uderzo, très ému, a reçu de Bretagne une salve d'honneur et de reconnaissance..

■ Meaux organise son 1er Festival les 12 et 13 Mai 2001 avec au programme des festivités : animations, conférences, débats, dédicaces. Renseignez-vous à l'Association "Moëbulle" - 40, rue du Général Leclercq - 77580 Crécy La Chapelle. C'est tout nouveau, tout beau et les organisateurs sont sympas et hyper-motivés. Ce premier festival ne néglige rien, pour preuve une conférence débat aura lieu avec B. Yslaire et son fabuleux projet du XXèmeciel.com.

■ Bretons, Bretonnes, tous au Festival du Marin à Brest les 16 et 17 Juin prochains pour la traditionnelle fête de la BD. Les organisateurs se démènent corps et âme pour accueillir auteurs et passionnés du 9ème Art.

■ Le 2 ème Festival de Montreuil-Bellay ouvre les portes de la salle des Bénédictines pour faire place aux pèlerins du coin et d'ailleurs les 12 et 13 Mai 2001. Après une 1ère édition couronnée de succès, on peut penser que la 2ème édition sera du même acabit. Jugez plutôt : visite des champignonnières, visite des caves et tourisme au château. Quel programme ! Le plateau, cette année, est composé de Dany, auteur de l'affiche, accompagné de Tibet-Gaumer, Van Hamme, Hermann, Franck, Kox, Coyote, Grenson, Turk, De Groot, Carrère, Altron, Mirror, Walthery, etc... du beau linge à laver avec cette belle famille d'organisateurs dynamiques de BD à Montreuil.

■ L'un des meilleurs évènements de cet été est sans conteste l'exposition " Pirates et Flibustiers des Caraïbes " présentée à l'abbaye de Daoulas (Finistère). En partenariat avec le Musée de la Marine de Paris, cette manifestation de grande envergure s'ouvrira par une nuit du cinéma et un grand colloque réunissant les historiens et les protagonistes de cette fabuleuse aventure des mers. Pour plus d'infos : Abbaye des Daoulas 21,rue de l'église, BP 34, 29460-Daoulas. Tél :02.98.25.84.39.

■ En préambule aux fêtes barbares de l'an 2002 consacrées à l' héroïc-fantaisy sous toutes ses formes, le 1er cycle Arthurien aura lieu les 9 et 10 Juin prochains à st Nazaire.

■ Les 12 et 13 mai prochain se déroulera le festival d'Artigues-Près-Bordeaux, avec un programme alléchant: 35 auteurs en dédicace (dont Margerin, Cabanes, Fournier, Guérineau, Edith...), deux expositions "Cadets des Soupetard" et "Paroles de Taulards", un débat "Paroles de Taulards" en présence de Corbeyran... Vous y trouverez aussi un espace consacré à la BD d'occasion et de collection, et vous pourrez même assister au spectacle Jean-Claude Thergal de et avec Tronchet.

du 15 au 23 septembre au château de Nogent-le-Roi

FESTIVAL DE BANDE DESSINÉE

BD ÉLIRE

Expos... Dédicaces... Animations... Bourse... !

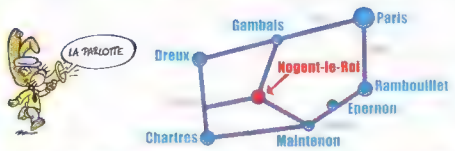
10h à 19h et nocturne jusqu'à 21h le vendredi 21

Auteurs en dédicace les 15, 16, 19, 21, 22, et 23 septembre !

Jumelage avec la Belgique !

Exposition permanente de plus de 200 planches et dessins originaux !

Animations vidéo, concours, stages, ateliers...



VILLE DE NOGENT-LE-ROI

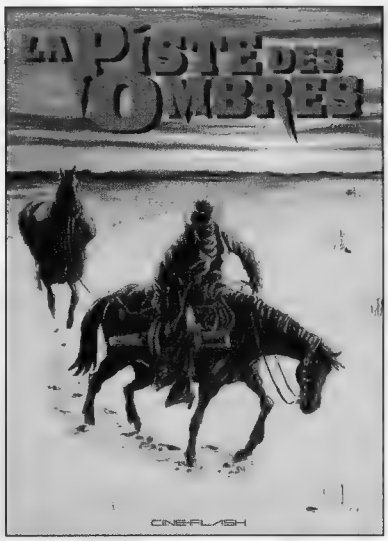
Colorisation en direct avec les Color Twins !

Stands libraires, magazines spécialisés, para-Bédé, vente d'originaux, ex-libris !

Bourse : bédés, comics, mangas le dimanche 23 !

Renseignements : 02 37 51 38 10

CINE-FLASH
edition



© Editions Vents d'Ouest - Oger

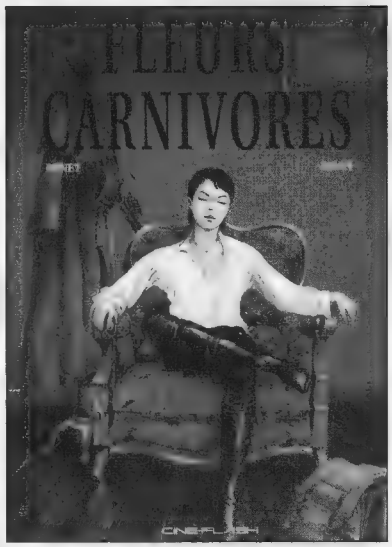
La Piste des Ombres
de TIBURCE OGER
Tirage de tête intégrale
des tomes 1 & 2

Descriptif des Tirages :

- Format 32 x 23 cm.
- Couverture originale couleur.
- 4ème de couverture original couleur.
- Pelliculage mat.
- Dos toilé.
- Album en noir et blanc sur papier (job ivoire mat 135g).
- Un cahier graphique de 8 pages supplémentaires.
- Un ex-libris couleur.
- Tirage : 1500 exemplaires numérotés et signés (dont 50 hors commerce).

Prix de Vente Public :

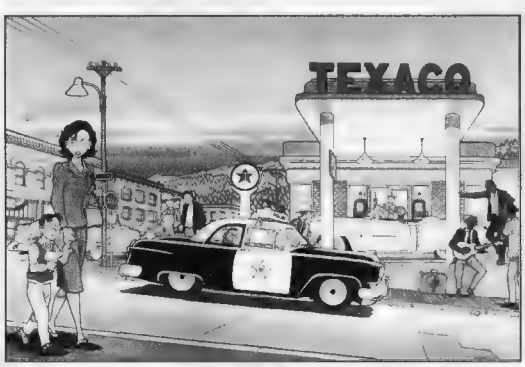
- Intégrale Piste des Ombres : 249 F. T.T.C.
- Fleurs Carnivores tome 1 : 195 F. T.T.C.



© Géronimo-Penet-Djian-2001

Fleurs Carnivores
de RÉGIS PENET et DJIAN
Tirage de tête du tome 1

Affiche Quadri de Lereculey
Format 50 x 70 cm
Numérotée et signée à 444 exemplaires



Affiche Quadri de Simon
Format 50 x 70 cm
Numérotée et signée à 444 exemplaires

Affiche Quadri de Hérault (Trantkat)
Format 50 x 70 cm
Numérotée et signée à 444 exemplaires

© Géronimo/Penet/Djian

Crayonné de Penet
"Fleurs carnivores"
Format 50 x 70 cm
Numérotée et signée à 444 exemplaires

Crayonné de Buchet
Format 50 x 70
Numérotée et signée à 444 exemplaires

Crayonné de Tandiang
Format 50 x 70 cm
Numérotée et signée à 444 exemplaires

2, rue de Bretagne - BP 70 - 78690 LES ESSARTS-LE-ROI - Tél. : 01 30 88 90 22 - Fax : 01 30 41 63 97 - www.bdflash.com

PRESSE EN REVUE

■ Avec une belle régularité, DBD n°10 nous livre un dossier complet sur le regretté Maurice Tillieux, décédé brutalement dans un accident de voiture. 56 pages denses pour honorer ce dinosaure de la BD, avec de nombreux inédits couleurs, des hommages de Walthéry et une impressionnante bibliographie à la hauteur du bonhomme. Disponible en 2 versions: dossier seul (82 Frs) ou dossier + mag.infos (98 Frs) à DBD: 4 rue Crétet, 75009 Paris.

■ Vous l'aurez peut-être déjà lu dans l'entretien de ce numéro, Delcourt met le paquet à l'occasion du 15 ème anniversaire de cette maison d'éditions. Outre le grand rendez-vous fixé à Bercy-Village les 19 et 20 Mai prochains où plus de 100 dessinateurs de l'écurie Delcourt viendront dédicacer, l'éditeur, après un bref passage à Pilote mensuel, crée son propre magazine " Pavillon Rouge ". Pour la sortie du 1 er numéro sous couverture de Buchet, on retrouvera des grosses pointures comme Vatine, Wendling, Trondheim. Sortie prévue le 16 Mai en kiosque. 25 Frs.

■ La Lettre (de Dargaud) n°58 rend hommage à Martin Veyron, le 28 ème Président du Festival d'Angoulême et s'intéresse aux nouvelles séries de Johan de Moor (Lait entier), de Léo (Beltageuse) , de Christophe Blain (Isaac le Pirate), de Gaudelette (La Vie des Festivals). Un max d'infos, de brèves sur le petit monde de la BD, complète cet excellent numéro.

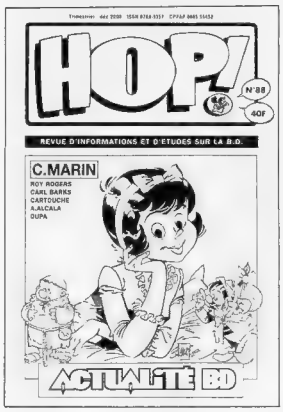
■ Bo-Doï n° 40 ou les démêlés du rédacteur en chef Jean-Marc Vidal et les éditions Moulinsart SA pour les utilisations des images de Tintin. Pourtant l'exposition Mille Sabords qui se tient du 21 Mars au 12 Novembre 2001 au Palais de Chaillot (Musée National de la Marine, 17 Place du Trocadéro, 75016-Paris) pouvait prêter à un superbe numéro après le triomphal hors-série de Géo spécial Tintin paru en Janvier dernier (600000 ex.vendus). Malheureusement, Nick Rodwell, administrateur de la société, en a décidé autrement,exigeant le pouvoir de censurer à tout préalable les articles et dossiers prévus dans ce numéro et présentant une liste noire de personnalités interdites d'articles dans ce numéro. Néanmoins, Jean-Marc Vidal passe outre pour cette grande fête Tintin et pour le bonheur des Tintinophiles.

■ Numéro spécial Astérix hors-série (n°3) pour le magazine Bretagne à l'occasion de la sortie du nouvel album d'Astérix. Grand tour de Bretagne et confrontation entre l'oeuvre d'Uderzo et son contexte avec tout l'univers celte, ses bardes, ces menhirs. De nombreuses illustrations, cases et dessins, un dossier sur Marc Jallon, le collectionneur d'Astérix, agrémentent l'ensemble de ce numéro.

LES ZINES LESINENT

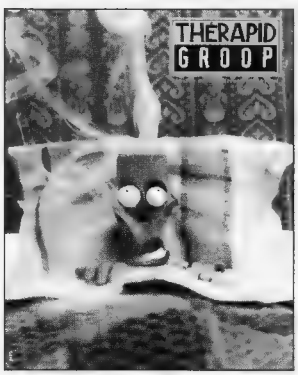
■ Le numéro 3 de Bahniwe est paru. Composé d'articles, de nouvelles, d'interviews, d'histoires BD, ce fanzine regroupe une bande de passionnés très motivés. Que ce soit sur les choix de sujets de dessins sur la BD européenne, le comix ou le manga, chacun s'exprime de façon arbitraire, c'est sympa et bien fait. Evidemment, il ne demande qu'à se faire connaître : Franck Girard ,10 allée de l'orge 91700 Ste Geneviève des Bois.

■ L'Inédit n°12 propose comme à l'habitude propose des strips, histoires, nouvelles, sketchbook, interviews d'auteurs, story boards, portfolio, bref un cocktail d'images pour le plaisir de nos yeux. En prime, ce zine produit des ex-libris, étiquettes, tirés à part, affiches, etc... Ces objets sont naturellement proposés n°/s, pour la modique somme de 50 F + frais de port. Contact : Tony Larivière, la Grande Ourse, 187, rue Palm, B-5300 Landenne s/ Meuse-Belgique (tél.:00.32.858.271.80).



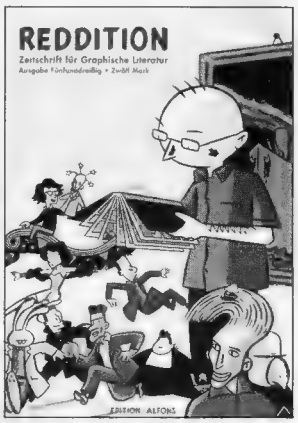
■ Hop n° 88 sort une nouvelle fois des sentiers battus en réalisant une interview de Claude Marin (Frère Boudin). On ne peut que saluer Louis Cance pour le travail remarquable qu'il réalise depuis bientôt 30 ans. Hop est comme son sous-titre l'indique, une revue d'études et d'informations, qui a su toujours se passer des modes, défrichant un à un les auteurs de BD peu connus (sauf des vrais amateurs). 40 Frs à Hop, 56 Bd Lintilhac, 15000-Aurillac.

■ Dans la même lignée, Thérapid Groop n°5 délire sur le thème de " Malades et Maladies ". Une lecture vivement conseillée à tous les hypocondriaques de l'Univers ! 20 Frs à Pietr Piotr Editions, 74 rue de Courbevoie, 92400-Courbevoie.

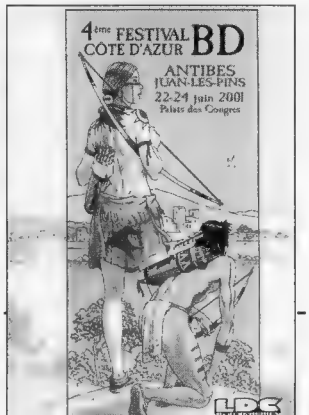


■ Rhinocéros contre Eléphant n°2 comporte des récits d'auteurs permanents ou n'ayant jamais publié et de dessinateurs publiant dans d'autres fanzines (Sylvie Fontaine, Krist Mirror, Ivan Brun, Ambre....). Des styles graphiques différents parfois très torturés, des ambiances kafkaïennes font l'originalité de ce zine qui a but essentiel la création graphique sous toutes ses formes. La relève est assurée ! 48 Frs à Association Thot l'Ibis, 249 Cours Lafayette, 69006-Lyon.

■ Pour ceux qui décryptent bien l'allemand ou le hollandais, 3 zines européens : Reddition n°35 qui s'intéresse de près à la nouvelle génération de jeunes auteurs français de David B à Christophe Blain en passant par Lewis Trondheim, Dupuy-Berbérian . Un dossier Charles M.Schulz (Peanuts) complète ce numéro. RRAAH ! n° 54, quant à lui, consacre une grande partie de son numéro à Baru. Du côté des Pays-Bas, dossier complet sur François Walthéry pour le plus vieux et le plus régulier des zines européens Stripschrift n° 333.



■ LDC Bédégrammes n°134 sous double couverture quadri de Juillard nous informe comme tous les mois (10 numéros par an) , de tout ce qui est lié à la production para-bd : sérigraphies, offsets, ex-libris, pubs, triptyques, affiches, portfolios, cartes de voeux, , tirages de tête. Cette lettre ciblée ravira tous les amateurs de l'image et les collectionneurs d'objets à tirage limité, LDC devenant en lui-même un objet de collection pour certaines de ses couvertures. Imag, Rte de St Germain, 13109-Simiane-Collongue.



Bulles d'Ecume

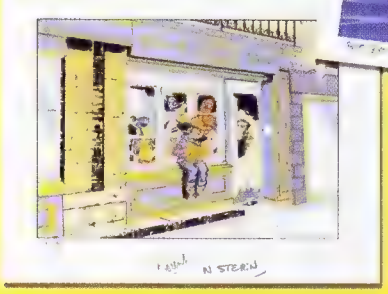
Déjà 4 offsets disponibles !!!

N'hésitez à pas nous contacter pour les commander !

Offset Girod n°1
Format 18 x 24
250 ex n°/s
49 Frs

Offset Girod n°2
Format 21 x 29,7
350 ex n°/s
65 Frs

Offset Malfin
Format 21 x 29,7
350 ex n°/s
65 Frs



Ex-libris "Fleuve Mauve"
Heitz - Félix - Stérin
Format 21 x 29,7
199 ex n°/s
29 Frs

BULLES D'ECUME
25 rue de la Halle au Blé
76200 DIEPPE
tél / fax : 02.35.84.92.71

LES LIBRAIRES FONT LES FOUS

■ 10 auteurs dont Walthéry, Hermann, Vink rendent hommage à Tillieux (et à Gil Jourdan) dans un portfolio exclusif format A3 limité à 350 ex. signés, réalisé par la librairie Le Rat d'Eau, 9 rue Griange, B-4500 Huy (Belgique) pour la somme de 545 Frs.

■ On a à peine eu le temps de vous en parler dans le dernier numéro, mais sachez que la librairie Bulles d'Ecume (25 rue de la Halle au Blé , 76200 Dieppe, tél : 02.35.84.92.71) a édité 3 ex-libris (2 de Girod et 1 de Malfin) n°/s à 300 ex (60 Frs pièce voir ci contre). Bientôt un 4 ème avec Buchet pour la rentrée !

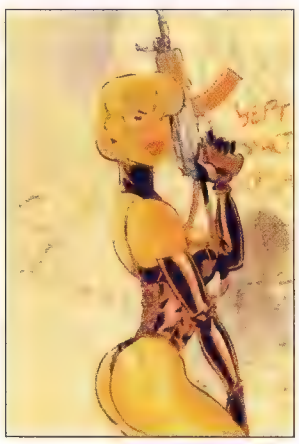
■ Fondée en Janvier 1995, la Librairie Dupeux, excentrée de la ville d'Angoulême, se démarque par son originalité pour assouvir les collectionneurs et alimenter les lecteurs d'ouvrages d'occase bon marché. 20.000 ouvrages sont référencés dans un catalogue proposé pour la modeste somme de 15 Francs. A noter que cette librairie est à l'origine de la première vente aux enchères à Angoulême 2001. Dupeux, c'est vraiment du ... sérieux. (148 avenue de la République - 16340 L'Isle d'Espagnac). Tél./fax : 05.45.68.17.28.

■ Du 14 Avril au 15 Mai, exposition permanente à la librairie Boulevard des Bulles, 50 Bd St Germain, 75005-Paris, des planches originales de Félix Meynet pour Tatiana K T2

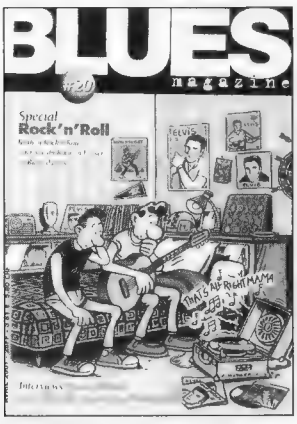
■ ...Exposition qui se poursuivra chez Espace BD, Place F.Cocq,2-1050 Bruxelles, du 18 Mai au 30 Juin 2001.(Carton d'invitation réalisée à cette occasion).

■ A l'occasion de la parution des 2 albums scénarisés par JD Morvan (le Cycle de Tschaï T2 et H.K T21), la librairie Bédérama a réalisé 2 ex-libris respectivement n°/s par Li-An et Hérault. Renseignements auprès de Bédérama, Galerie de l'Etape, 51100 Reims (Tél : 03.26.91.07.30).

■ Encore un programme chargé à la librairie Boulevard des Bulles, avec tout d'abord des expo en rafales. Notamment une expo de planches originales de Michel Suro, auteur du " Clan des Chimères " chez Delcourt, et aussi de Eric Liberge pour " Mardi-Gras Descendres " paru chez Pointe Noire. Jusqu'au 15 mai (avec d'éventuelles prolongations...) se tient aussi une expo de planches originales de Felix Meynet portant sur le second volume des aventures de Tatiana K. Pour les collectionneurs de tirages de têtes et autres albums spéciaux, à signaler la sortie d'un " Fox One " t.3 à couverture inédite, agrémenté d'un ex-libris, le tout tiré à seulement 200 ex, n°/s par l'auteur. Ensuite, pour le " Travis " t.4, retrouvez un tirage particulier de l'album n°/s à 300 ex, dont la couverture est inédite, avec tranche toilée et ex-libris s'il vous plait ! Pour terminer (ouf !), un dernier tirage spécial concernant cette fois-ci le " Chant des Stryges " t.5, qui sera n°/s à 399 ex, avec une fois encore couverture inédite, tranche toilée et ex-libris (réservation à compter du 1er mai)... N'hésitez pas à contacter la librairie Boulevard des Bulles, 50 Bd St Germain, 75005 Paris (ou au 01.53.10.83.30)



BDCOM



■ Couverture inédite de Frank Margerin pour le trimestriel Blues Magazine n°20 qui fête ses 5 ans et auquel collabore notre dévoué Daniel Cagniard (BD Médias) en tant que conseiller spécial. Si vous êtes amateur de blues (attention ce n° est un "spécial rock'n roll années 60" avec J.Lee Lewis, Eddy Cockran, Bill Haley, Chuck Berry, Little Richard sans oublier le King Presley) et intéressé par ce numéro, passez rapidement commande car B.M est seulement tiré à 2 500 ex. 35 Frs (ou 100 Frs pour 4 n° + CD au choix) à Blues Magazine, Rés.Mermoz, 1 Allée Maryse Bastié, 95150 Taverny.

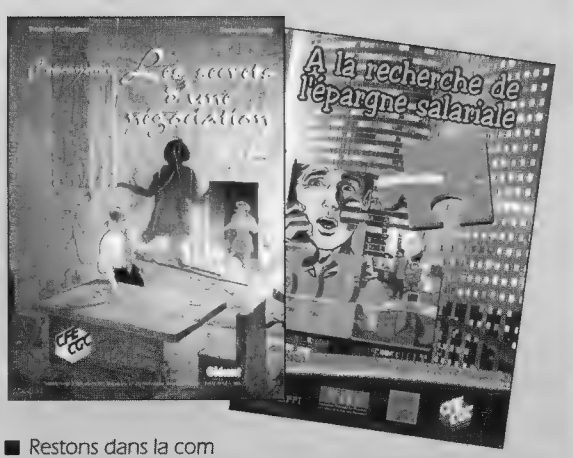
■ Quant à Daniel ou Martin , vous pouvez consulter son site sur : www.bdmedias.com ...un site qui propose le plein d'images et de planches BD des différentes productions de l'agence réalisées depuis 1988, visuels qui devraient réjouir la plupart des collectionneurs-fils de pub.

■ Pour faciliter le passage à l'euro, la Caisse d'Epargne joue cartes sur table en vous proposant une série de cartes pratiques et d'informations sur les dates clés de Mars 2001 à Juin 2002 qui vous permettront de mieux maîtriser la nouvelle monnaie. Si on vous en parle, c'est que ces cartes distribuées dans les agences, sont illustrées par des auteurs BD dont la première est réalisée par Geluck.

■ Prochainement nous allons passer à l'heure de l'Euro... Avant d'arriver à cette date fatidique... que de chemins parcourus. Jo-El Azara nous raconte avec humour le " Rôle essentiel de la monnaie dans l'évolution des sociétés et son influence sur leur civilisation. ". Découvrez le " Deben ", le " Darique ", la " Sapèque ", l'histoire des premiers chèques... dans l'album " L'heure de l'Euro ". Jo-El Azara - F 32260 - Artiguedieu - Gers-en-Gascogne.

■ " Avec votre patron de café, vous serez toujours gagnant ", c'est la campagne publicitaire menés pour la consommation des cafés fournis par France Boissons. Jusqu'au 31 Mai 2001, pour une boisson commandée, 2 mini-albums BD d'IRS ou Alpha au choix.

■ Brétécher a illustré le calendrier 2001 des magasins 8 à Huit ainsi qu'un coffret de 3 livres de recettes culinaires à tirage très limité.



■ Restons dans la com pour saluer l'initiative de François Fatoux , chef du secteur protection sociale de la Condération Française de l'encadrement CGC, qui depuis quelques années vient de réaliser successivement de très beaux suppléments servant de véritables outils de communication interne mis à la disposition des entreprises et des salariés sur la prévoyance (album broché " Les Secrets d'une négociation " dessiné par Emmanuel Lepage, scénario de Corteggiani), sur l'épargne (album cartonné " A la Recherche de l'Epargne Salariale " dessiné par Stalner et scénarisé par Kraehn) et sur la retraite (Album broché " 2235, l'Odyssée de la Retraite " avec 21 pages de BD + cédérom réalisées par Philippe Buchet et les Color Twins dans un style très proche de Sillage).

Librairie Ancienne Dupeux

148, avenue de la République
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC (FRANCE)

Littérature populaire du XXème siècle

Bandes dessinées de collection

OUVERT
DE 14 H 30 A 19 H 00
DU MARDI AU SAMEDI
Tél/Fax 05 45 68 17 28

☞ **CATALOGUES DE VENTE PAR CORRESPONDANCE**

☞ **ACHAT DE TOUTES COLLECTIONS en bon état**

50

BOULEVARD DES BULLES

Jean-Louis
&
Arnaud RASQUAIN
et Armelle
vous accueillent

Bandes dessinées neuves
affiches, figurines
objets de collection et cadeaux

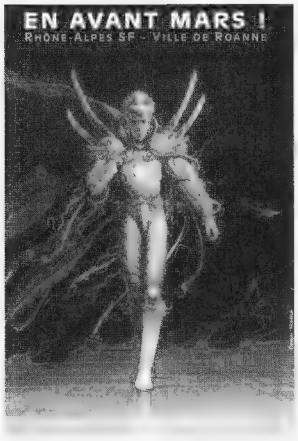
Boulevard des Bulles
50, Boulevard
Saint-Germain
75005 PARIS

50

tel. : 01 53 10 83 30 / fax : 01 53 10 83 31
ouvert du lundi au samedi de 10h à 20 h.
et le dimanche de 13h à 19h.

DIVERS ET D'ETE

■ En Avant Mars ! était le thème retenu du traditionnel festival de SF de Roanne en Avril dernier. L'affiche était signée par Moebius.



■ Marie Castenet et Pascal Mériaux (organisateur responsable des Rendez-vous d'Amiens en Juin prochain) nous informent par un faire-part illustré par Alfred et Gillon, de la naissance de leurs jumeaux, Jeanne et Félix. Félicitations aux parents !

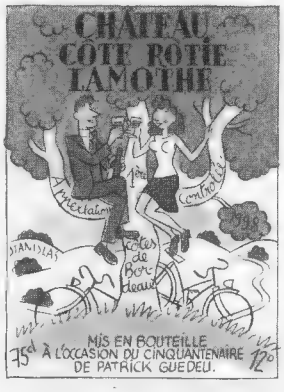
■ Philabulle, le bulletin trimestriel des amis de la philatélie et de la BD, fête avec son 4 ème numéro ses 140 abonnés. Outre les timbres BD (Gaston pour la France, Luc Orient pour la Belgique...), cette lettre recense également les prêts à poster, les télécartes, les flammes et autres cachets postaux.

■ Le Centre d'Expression Artistique de St-Herblain (44) organise un concours ouvert à tous les dessinateurs amateurs, s'incrivant ou non dans le cadre d'un établissement scolaire ou d'une association. Ce concours consiste à réaliser individuellement ou à deux une planche de BD dont le thème doit être inspiré par un ou plusieurs des mots suivants : "Caff-ART", "biz-ART", "fêt-ART", "papel-ART", "t-ART-ine", "pin-ART". Les planches (annotées au dos des coordonnées du participant) devront parvenir sous plis dûment affranchi et protégé avant le 25 mai 2001 au Centre d'Expression Artistique, 2 bis allée Farman, 44800 Saint Herblain. Le gagnant de la catégorie adulte bénéficiera de la parution de sa planche dans un prochain numéro de Sapristi.

Un travail de fourmi remarquable. Pour s'y abonner ? Simple, il suffit d'envoyer 20 timbres à 3 Frs ou 60 Frs par chèque à l'ordre de Philabulles, 62 Grande Rue, 10110-Bar s/Seine.

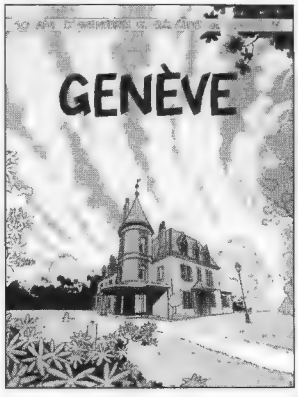
■ Christian Desbois Edition propose un coffret de 31 cartes de 31 cases des 31 albums d'Astérix, en format 11 x 23 cm. Le coffret en carton pelliculé mat sous rétractable à l'unité est vendu 120 F et est en diffusion limitée.

■ Nos abonnés et lecteurs font les fous....quand ils fêtent leur demi-siècle. Après Jean-François Douvry qui nous avait concocté sa bio illustrée par Tardi, c'est au tour de Patrick Guedeu d'arroser son 50 ème anniversaire en offrant une bouteille de vin (Château Côte Rôtie Lamothe) ornée d'une très originale étiquette BD illustrée par Stanislas.



■ Si vous passez du côté du CBBD du 20/02 au 20/05, allez découvrir l'univers de Mitacq (La Patrouille des Castors). Du 03/04 au 17/06, venez découvrir les dessins de presse de S. Creuz. Du 10/06 au 18/11, la BD animalière est à l'honneur et du 20/11 au 3/03/2002, le créateur des séries Flash Gordon, Jungle Jim, Secret Agent X9, Rip Kirby, c'est-à-dire Alex Raymond. Le génial inventeur du dessin réaliste est mis sous les feux de la rampe avec une méga expo sur l'élégance de son travail en noir et blanc. Prenez bonne note et pour plus d'infos sur le CBBD, devenez Chevalier de la Bulle !

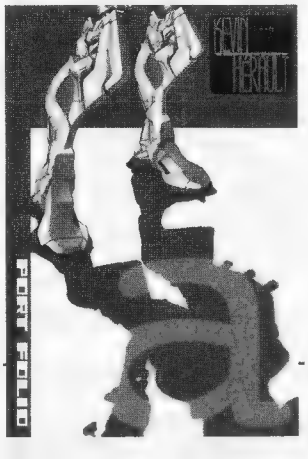
■ 10 ans, ça se fête et le BD Club de Genève ne rate pas l'occasion pour réaliser un portfolio-collector tiré seulement à 500 ex. intitulé " Genève " qui contient 10 illustrations de Buche, Derib, Zep, Sterne, Vallès, Koller, Weinberg, Ceppi, Carrère, Carin, qui livrent leur vision de Genève. Un joli cadeau d'anniversaire. BD Club de Genève, case postale 148, CH-1218-Grand-Saconnex.



■ Loustal, Bilal, Schuiten...Depuis plusieurs années à Rennes, Travelling passe commande de son affiche à des ténors de la BD. L'affiche 2001 "Travelling Dublin" a été confiée à Ted Benoît, passionné depuis toujours de cinéma hollywoodien, mais aussi illustrateur de pub et de presse. "Clair Obscur" Université Rennes 2, 6 avenue Gaston Berger - 35043 Rennes Cedex - Tél. 02.99.14.11.43.

■ Le BD club de Genève vient d'éditer sous son label Archibald un entretien avec un certain ...Michel Plessix. Il est tout naturel de se procurer ce superbe fascicule richement illustré, une petite mise en bouche avant la sortie du prochain n° de Sapristi qui lui sera consacré. BD Club de Genève, case postale 148, CH-1218 Grand Saconnex.

■ L'Atelier 510 TTC remet la gomme ! Après un mini-portfolio de Buchet épuisé en 3 semaines, voici celui de l'auteur de la série HK : Kévin Trankat Hérault, intitulé " A ", un recueil 17 x 26 cm de 4 dessins ayant pour thème les mythologies futuristes. Tiré à 510 ex. n° /s , ce mini portfolio est vendu 175 Frs port inclus. Rappelons que ces objets de collection servent essentiellement à payer les frais de l'atelier. Atelier 510 TTC, 76 rue du Dr.Lemoine, 51100-Reims.



■ Franz a réalisé le visuel de l'affiche du 19 ème Festival du Film Fantastique qui s'est déroulé à Bruxelles du 9 au 24 Mars derniers.

■ 187 pages, plus de 1000 romans et albums recensés, 600 revues scoutes, 300 magazines, 40 illustrations de calendriers, c'est l' Essai de Bibliographie de Pierre Joubert réalisé par Jacques Dutrey disponible pour 150 Frs + port aux Ed. Alain Gout, 18 av. Fernand Gassion, 13600-La Ciotat.

■ BD Motion met les bouchées doubles ! Après la réalisation d'un offset Maïorana 24 x 30 cm n°/s (195 Frs), un mini-portfolio emboîté entre 2 planches de bois " Dans les Cartons " avec Masbou (155 Frs), le voici de nouveau à l'actualité avec l'édition d'un second portfolio de Crisse qui contient 7 illustrations 15 x 21 inédites de l'auteur, n°/s à 400 ex (165 Frs). En plus, si vous êtes parmi les 50 premiers souscripteurs, un offset couleurs n°/s inédit. Autant vous dire de téléphoner d'urgence à Christophe Nicollet au 04.50.57.99.54 ou par e-mail : bdmotion@club-internet.fr.

■ Intéressé par l'oeuvre intégrale de Frank Le Gall ? Allez rendre visite sur le net à l'un de nos abonnés : perso.worldonline.fr\legall.

■ Un peu en marge de la Bande Dessinée -mais pas très loin-, Hubert de Lartigue oeuvre dans l'illustration de couverture de romans de SF mais également dans celui de pin-ups. Ancien élève de Pichard, cet illustrateur propose un portfolio de 16 cartes postales " Chéries ", qui, dans un style hyperréaliste très proche d'Aslan (souvenez-vous...les encarts de Lui !), souligne la beauté de ces femmes fatales intouchables. 95 Frs auprès de Boo ! Press, 6 passage de la Fuye,

BOOKMAKER

présente...

Nävis

Statuette réalisée à 510 ex + 30 HC, numérotés et signés.

Sculptée par Pascal RODIER pour les éditions BOOKMAKER, d'après la série SILLAGE de Philippe BUCHET et Jean David MORVAN aux éditions DELCOURT(2001).

La statuette est livrée avec Certificat et offset couleur

Prix : 1395 F + 30 F (port)
En 1 ou 2 versements
L'encaissement aura lieu après réception.
Disponible en mai

BON DE COMMANDE

Je commande.....ex de la statuette Nävis au prix de 1395 Frs + 30 Frs de port (dilipack)

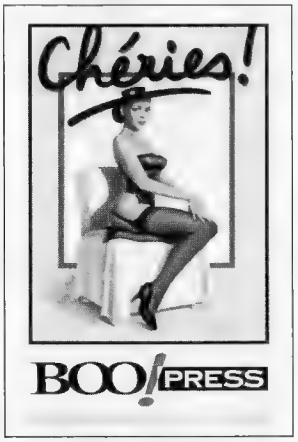
NOM :

PRENOM :

Adresse :

Paiement par chèque (1 ou 2 versements possibles) à l'ordre des Editions Bookmaker

Bon de commande à retourner à Editions BOOKMAKER - 13 Rue du Dr Gallet - 74000 ANNECY



37000-Tours. On peut également souscrire et réserver un art-book de 104 pages sur le même thème, intitulé French Pin-Ups qui sortira fin Septembre (248 Frs port inclus).

■ Auteur de plusieurs pièces de théâtres, metteur en scène de cinéma (Santa Sangre, El Topo..), scénariste de bandes dessinées (L'Incal, La Caste des Métas-Barons, la Cathédrale Invisible...), vous aurez reconnu Alessadro Jodorowsky, l'homme à multi facettes. Le voici maintenant romancier avec "Albina et les Hommes-Chiens", un roman fantastique qu'illustre François Boucq. 60 Frs aux Editions Métailié, 5 rue de Savoie, 75006-Paris.

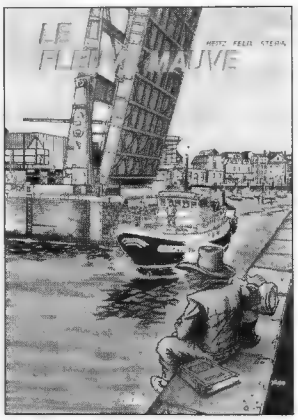
■ Après de très belles réalisations (sérigraphie " Pin Up " de Meynet, portfolio " les 4 Saisons ", ouvrage " Mon Amérique à Moi "), Michel Jammes (Pin Up Editions) n'a pas disparu de la circulation. Une sympathique carte de visite Marylisa de Danard (Dan pour les intimes) est là pour nous le rappeler. Il prépare son grand retour (bien entendu dans le domaine de la BD) pour le printemps 2003. Prenez date ! Vous pouvez déjà l'encourager en lui écrivant tout simplement au 15, Bd. Montplaisir, 31400 Toulouse.

■ 6e numéro pour " 9e Art et Communication " bourrés d'info sur la pub et la B.D. Une équipe qui sait de quoi elle parle, mais malheureusement toujours avec un peu de retard. A encourager, pour cela il vous suffit d'adhérer à " 9e Art et Communication " - B.P. 40227 - 86006 POITIERS.

■ Prochainement nous allons passer à l'heure de l'Euro... Avant d'arriver à cette date fatidique... que de chemins parcourus. Jo-El Azara nous raconte avec humour le " Rôle essentiel de la monnaie dans l'évolution des sociétés et son influence sur leur civilisation. ". Découvrez le " Deben ", le " Darique ", la " Sapèque ", l'histoire des premiers chèques... dans l'album " L'heure de l'Euro ". Jo-El Azara - F 32260 - Artiguedieu - Gers-en-Gascogne.

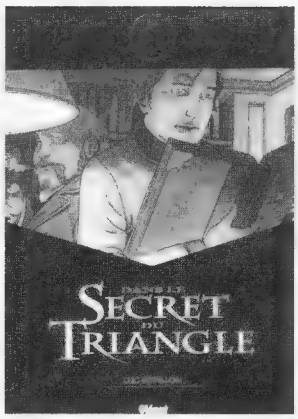
■ Toujours autant de productions à la galerie Daniel Maghen où les collectionneurs seront comblés par tous les originaux qui y sont en vente continuellement, mais aussi par tous les produits de qualités édités par la galerie. A signaler par exemple une très belle jaquette Blanc-Dumont n°/s par l'auteur à 300 ex et vendue accompagnée de deux ex-libris n°/ pour 190 Frs. Du même auteur vous pouvez également obtenir une très belle affiche 60 x 40 cm, n°/s à 300 ex (180 Frs). Les fans de Crisse apprécieront la très belle affiche 50 x 70 cm reprenant la couverture d'Atalante, et n°/s à 500 ex pour la modique somme de 120 Frs ! Et pour finir, 5 superbes produits signés Vance avec 2 offsets crayonés 30 x 40 (n°/s 300 ex) pour 120 Frs pièce, 2 offsets couleur 35 x 50 cm (n°/s 300 ex) pour 160 Frs chacun et enfin une magnifique affiche 70 x 50 cm crayonnée n°/s à 300 ex (300 Frs). Retrouvez tous ces produits sur www.bd-planchesoriginales.com ou bien à la Galerie D.Maghen, 12 rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris Tel: 01.42.84.37.39

■ La Seine-Maritime serait-elle devenue le berceau de la découverte de jeunes talents ?
* Les Editions Sapristi que l'on a plus le besoin de vous présenter.
* Les Editions Petit à Petit, avec les sorties des albums consacrés aux chansons de Boris Vian, Gainsbourg, Higelin... ont su promouvoir de nombreux jeunes auteurs de valeur.
* Les Editions Mobos Compagnie avec la sortie de leur premier album mettent en scène un journaliste " romantique et insolent " dans " Pas de Cachaça pour Mobos " signé Michel Cabos (que l'on a pu apercevoir dans le collectif Boris Vian) et Francis Morel. Mobos Compagnie - 15, rue des Charmilles - 76240 Belbeuf.
* L'Association Normande de Bandes Dessinées vient d'éditer " Le Fleuve Mauve " avec J. Félix, F. Heitz et N. Stérin, à l'issue du tome 2 (en préparation) plusieurs surprises vous seront réservées. A.N.B.D. - 11, Avenue des Anglais - 76200 Dieppe.



■ A l'initiative de la librairie Bulles au Mans a été publié un superbe album pour les inconditionels du Triangle Secret. Conçu par Luc Révillon Celui-ci se présente sous la forme d'une mine d'information et de révélations sur la

■ Chez Leblon-Delienne, l'année 2001 est un grand cru, Eric et Marie, précédant, en grande pompe, la sortie du nouvel album d'Astérix et la Traviata, les 2 créateurs de génie rendent hommage aux héros d'Uderzo. Une statue de 95 cm, limitée à 999 ex., dont, paraît-il, une centaine de pièces sont réservées pour la France, les autres quittant le territoire. Autres travaux d'Hercule de Marie et d'Eric : Longtarin, Gaston Lagaffe, Mademoiselle Jeanne, Largo Winch, Bécassine, Alix, le Marsupilami, les Triplés, Lucky Luke, Boule et Bill, constituent la collection Printemps-Eté, Automne et Hiver. Abonnez-vous au Club Passion pour être informé des nouveautés en.... priorité. Après "Ils sont fous ces Romains !", "Ils sont têtus ces Bretons", il y aura dorénavant "Ils vont de l'avant ces drôles de Normands !"



série (avec beaucoup de choses inédites), le tout cartonné au format et à l'aspect d'un volume de la série. Vraiment un très bel ouvrage qu'il va sûrement être difficile de se procurer !

BD 3D

■ Nombreuses pièces sublimes chez Michel Aroutchev : la jeep Willis en métal de 26 cm et en tôle de 15/10, pneu caoutchouc fabriqué en laser numérique. Cette méthode, tout comme le procédé sont à l'image des fabrications automobiles : assemblage par points, dégraissage, laquage et décors faits à la main. Bref, un pur produit de luxe pour collectionneurs avertis dont le prix approche les 3600 Frs. Certes, ce n'est pas donné, mais compte tenu du travail minutieux, cet objet vaut son prix. Toujours dans la gamme automobile, il existe la version 4 CV de Spirou et Fantasio, la turbo course 6, le tandem, la turbo 2, la turbo de course 5.

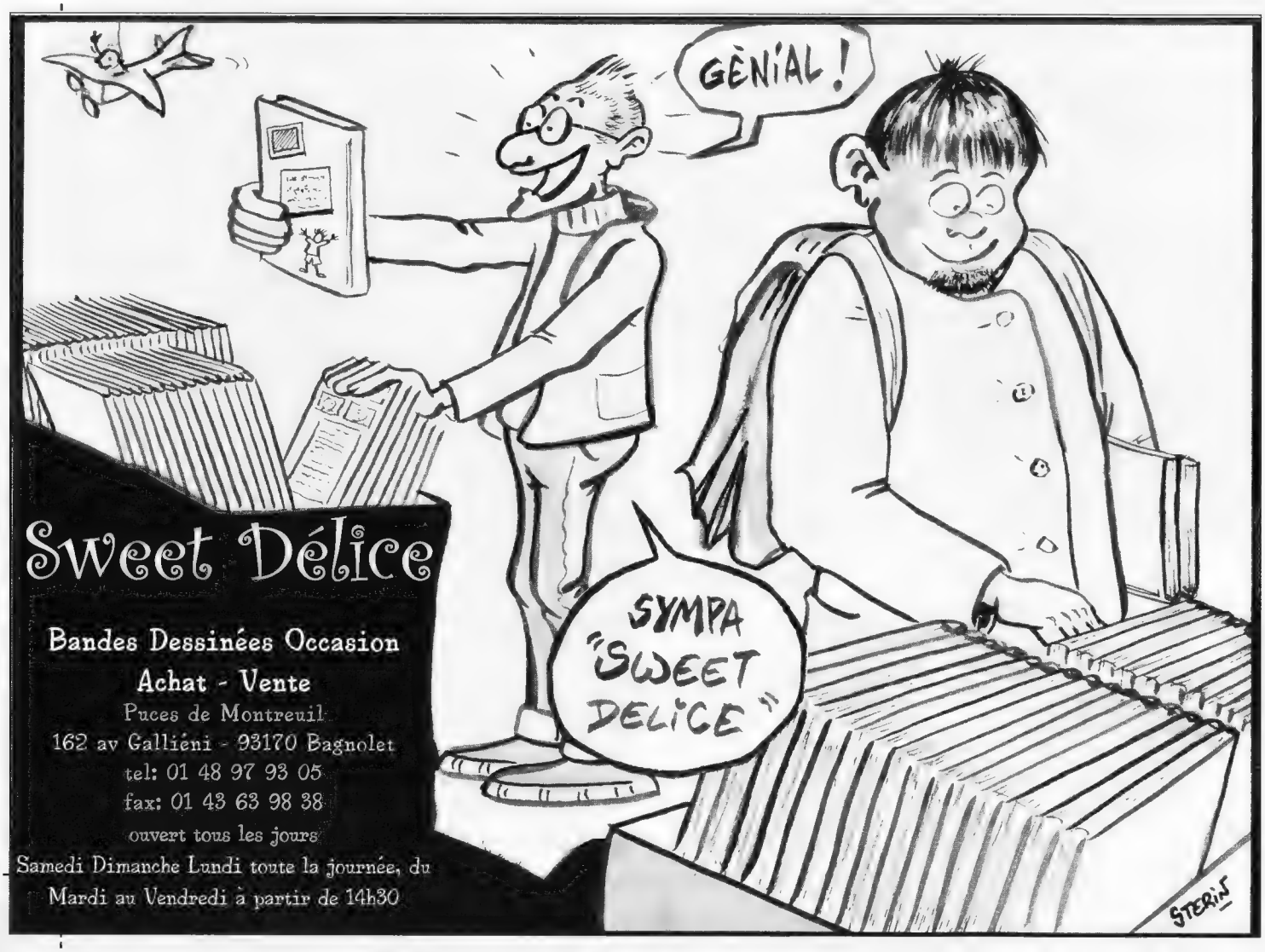
■ Les Editions Khani, en cette belle période du mois de Mai, proposent le tirage de tête de Tatiana K n°2 de F. Meynet et une superbe statuette de Natacha n°/s réalisée de main de maître par le sculpteur St Emmet.

■ Decotoys, qui fait son chemin dans l'univers para BD et qui " plombe " à tout va, nous annonce, dans son catalogue: Colombe et Olivier Rameau - de Dany 75 mm, 500 ex., Chesterfield cuisinier de Lambil/Cauvin 600 ex., Atalante au Couteau de Crisse 500 ex., Jessica Blandy de Renaud 600 ex., Jérôme K Bloche de Dodier 300 ex., Jérôme Moucherot de Boucq 300 ex., Niklos Koda de Grenson 300 ex., Halloween de Boiscommun 300 ex., Sphinx de Ledroit 200 ex.. Le petit monde des personnages BD en plomb et en résine a vraiment de beaux jours devant lui et... c'est loin d'être fini.

■ Les 2 nouvelles tôles de Crisse (Atalante et Pin Up), toutes deux en sérigraphie découpée, 6 p.coul, n°/s à 250 ex. chez BFB. 288 Frs chaque à BFB, 4 rue Crétet, 75009-Paris.

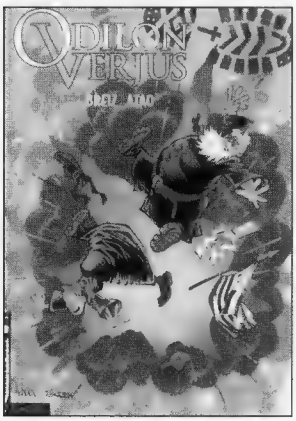
■ Après la pin-up rousse de Berthet (série n° mais non limitée pour 990 Frs), Pascal Rodier de Fariboles Productions nous prépare le couple de " Rapaces " dont le personnage féminin devrait arriver avec l'été, suivi par son frère à la rentrée.

■ Sculpté par Pascal Rodier pour les éditions Bookmaker, Nävis de nos amis Buchet-Morvan est disponible et va combler de bonheur les amateur de la série Sillage. 510 ex. n°/s sont proposés à la vente, accompagnés d'un certificat et d'un offset couleur. Dépêchez vous de la réserver, car à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'objet est déjà en cours d'épuisement !!! Bookmaker, 13 rue du Dr. Gallet, 74000-Annecy .Tél : 04.56.72.53.00.


GÈNIAL !
SYMPA "SWEET DELICE"
STERIN
Sweet Délice
Bandes Dessinées Occasion
Achat - Vente
Puces de Montreuil
162 av Gallieni - 93170 Bagnolet
tel: 01 48 97 93 05
fax: 01 43 63 98 38
ouvert tous les jours
Samedi Dimanche Lundi toute la journée, du
Mardi au Vendredi à partir de 14h30

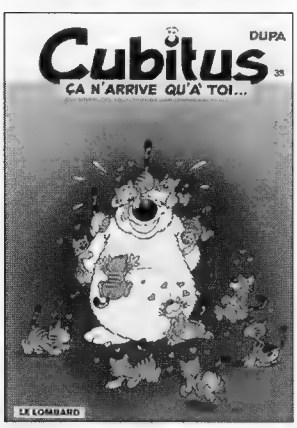
LU & APPROUVE

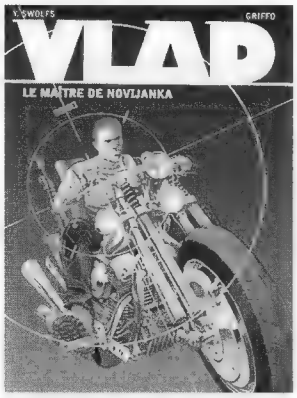
LE LOMBARD



■ ***Breiz Atao (Odilon Verjus T5) par Verron et Yann :*** Les luttes extrémistes sont décidément à la mode ces temps-ci. Après L'Enquête Corse de Pétillon, voici Odilon Verjus qui entre dans la lutte pour une Bretagne indépendante et laïque. Yann excelle décidément dans cet humour innommable qu'on pourrait qualifier de "bon enfant" et "grinçant", entraînant nos deux émissaires de l'Eglise, Odile et Laurent, à croiser, dans le petit port breton de St Siloë, des personnages attachants et une drôle de marquise. Revendications explosives (rappelez-vous l'explosion du Mac Do il y a quelques mois) , cascades de gags, mystère, suspense et humour 3 ème Degré viennent se mêler aux conflits des générations et aux intérêts divergents de chacun. A noter les clins d'oeil à Goscinny et Uderzo (caricaturés parmi les convives dans un très plantureux banquet) ainsi qu'à leurs célèbres personnages. Pour votre info, Breiz Atao, ça signifie " Bretagne Toujours ".

■ ***Ca n'arrive qu'à toi... (Cubitus T38) de Dupa :*** Le 8 novembre 2000 nous apprenions le décès inopiné de Luc Dupanloup, alias Dupa à l'âge de 55 ans. Ainsi, le papa de Cubitus s'en est allé rejoindre quelques uns de ses plus prestigieux compagnons de route, notamment son ami Greg (disparu en octobre 99), dont il fut longtemps l'assistant avant de créer son célèbre cabot qui fut aussi la vedette d'une centaine de films d'animation pour le petit écran. Trois mois après tiré sa révérence nous découvrons, non sans une certaine émotion, dans ce 38ème et ultime album les derniers gags qu'il avait imaginés et dessinés. On aurait pu rêver d'un album/hommage plus étoffé (Dupa, homme chaleureux et plein d'humour ne comptait que des amis dans la profession), mais ce sera sans doute une autre opportunité éditoriale...

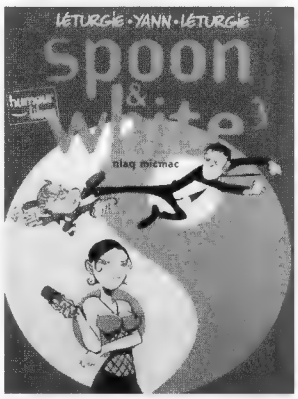




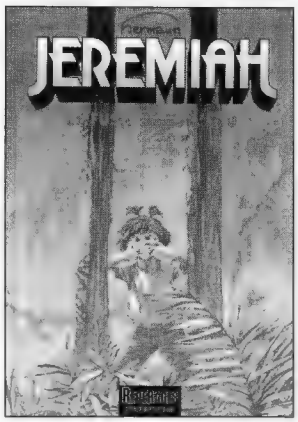
■ ***Le Maître de Novijanka (Vlad T2) de Griffo & Swolfs :*** Ex-officier de l'armée soviétique, Vlad Zolkoff apprend que sa défunte mère lui lègue un beau pactole. Mais cet héritage est cependant assorti d'une condition incontournable : il dispose d'une année pour retrouver son frère Igor, acteur de seconde zone dans des productions cinématographiques assez minables. Ce dernier s'est littéralement évaporé dans la nature après avoir fait main basse sur une mallette contenant de redoutables secrets et qui a déjà coûté la vie du Président en personne. L'action se situe en 2050 et la vision que nous donne Swolfs de la Russie n'a rien de rassurante. L'anarchie la plus complète règne sur l'ex-grande puissance où, sur fond de misère et du dénuement le plus complet, des factions mafieuses et rivales se livrent une lutte sans merci. Dans ce chaos proche de la déglingue post-cataclysmique, les clivages ethiques et religieux actuels achèvent de pourrir l'ambiance, d'autant plus qu'une conjuration d'éléments extérieurs au pays, cherche à faire main basse sur cette fameuse boîte de Pandore subtilisée par le frère de Vlad. Dans cet univers technologiquement tout aussi boiteux, une véritable course contre la montre où tous les coups sont permis s'engage...Swolfs multiplie les coups de théâtre et autres coups tordus et nous entraîne dans le sillage d'un héros dont la quête, véritable parcours du combattant plein de bruit et de fureur, ne fait que commencer. Un récit haletant, sans le moindre temps mort, que Griffo illustre avec énormément de brio.

■ ***Sacrées Vaches (Lait Entier T1) par Johan de Moor et Desberg :*** Après 9 aventures passées chez Casterman, La vache Pi 3,1416 intègre la collection 3 ème Degré du Lombard. Johan de Moor innove en introduisant un personnage humain : un archéologue qui cherche à démontrer l'intelligence suprême de la race bovine en essayant de percer le mystère du lait entier. Que ce soit au 1er, 2 ème ou 3 ème degré en intégrant plusieurs histoires dans l'histoire, on reste toujours dans l'aventure follement surréaliste. Quand de Moor prend le taureau, pardon la Vache par les cornes, on est bien loin de la Vache Folle , mais y'a quand même du Greutzfeldt-Jacob dans l'air !

DUPUIS



■ ***Niaq Micmac (Spoon & White T3) par Léturgie Père et Fils et Yann :*** Le nouveau cru Spoon et White reste dans la lignée des précédents, à savoir vraiment hilarant. Cette série ultra-référentielle parodie tout un tas de choses, et on se prend au jeu de retrouver à quoi chaque scène peu bien faire référence. Cette fois-ci, les Léturgie père et fils s'attaquent à tout ce qui touche de près ou de loin les arts martiaux, et il faut bien dire que tout y passe et est moqué avec une énergie comique des plus communicatives (il suffit de voir le braqueur du MacDo rater sa pirouette digne de Matrix et de se ramasser par terre pendant que Spoon flingue à tout va comme dans un bon gunfight made in Hong-Kong). Evidemment, comme d'habitude on en redemande !



■ ***Le Fusil dans l'Eau (Jeremiah T26) par Hermann :*** Ambiance poisseuse, pesante, chaude et humide (c'est normal puisque les scènes se passent quasi exclusivement dans les marais), intensité de l'action autour de personnages bien développés comme toujours avec nos 2 compères, Jérémiah et Kurdy, qui mettent toujours leurs pieds là où il ne faut pas, servent de détonateurs aux tensions existantes au sein d'une famille pas toujours très catholique. Quelques non-dits, une violence parfois contenue, une pression psychologique soutenue... Bref, du Hermann, quoi !

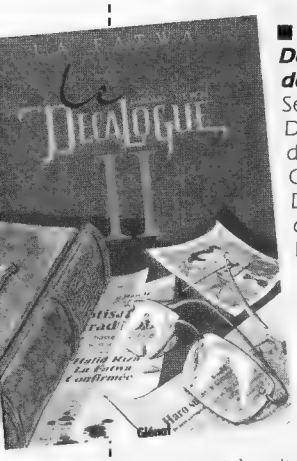
■ ***Cupidon (T13) par Cauvin et Malik :*** Dans la série humoriste, Cupidon n'est pas en reste. Si vous êtes amoureux, que votre charme fait des ravages, que votre sourire est tapageur, que vous avez de la chance, de la chance ou du hasard ? Eh bien non, non, c'est pas la faute à Napoléon, mais à Cupidon, ce petit dieu de l'amour qui tire partie et envoie ses flèches d'amour à gogo.

VENTS D'OUEST

■ ***Likonda (L'Héritage des Dieux T1) par Mannisi et Frehel :*** Dans un tout autre

registre dédié aux héritages des dieux, bienvenue dans les aventures palpitantes d'une quête mystique faite d'amour, de contrats cruels, de luttes de pouvoir et de guerres intestines. L'héritage des dieux est animé aux commandes par un tout jeune dessinateur talentueux Mannisi et scénarisé par Fréhel. Likonda à la recherche de son passé débarque dans une ville, persuadé d'être guidé par les dieux. Mais, c'est sans compter sur le millier de barbares venus assigner la cité. Cette histoire machiavélique est publiée aux Editions Vent d'Ouest en 48 pages couleurs.

Glénat



■ ***La Fatwa (Le Décalogue T2) par de Vita et Giroud :*** Second volume du Décalogue et suite du Manuscrit où Giroud s'associe à De Vita, jeune dessinateur italien. Cette fois, Giroud nous met en garde sur les dérives de l'Islam et d'une manière générale contre tous les dogmes que les religions se plaisent à agiter. A travers le personnage principal de cette histoire, un écrivain, Giroud démonte un à un les mécanismes de l'intégrisme, mettant en garde contre les interprétations et autres apriorismes que certains font des textes sacrés qui finissent par déboucher sur les excès qu'on rencontre jusque dans l'actualité récente. Giroud arrive parfaitement à maîtriser l'intrigue de ce récit d'aventure passionnant.

■ ***Jupons et Corbillards (Outlaw T1) par Fourquemin et Dieter :*** A une autre époque, celle des cow-boys, Fourquemin et Dieter nous livrent une histoire où un jeune croque-mort rêveur décide un beau jour de changer de vie. Réunissant une équipe composée de fripouilles et d'une jolie chanteuse, ils partent à la conquête d'une... attaque de banque. Et c'est ainsi que commence l'épopée de Jason et de sa bande. A vos colts, prêts,... pan ! C'est parti pour 48 pages à l'ombre d'une légende qui se met en branle.

Les Humanoïdes Associés

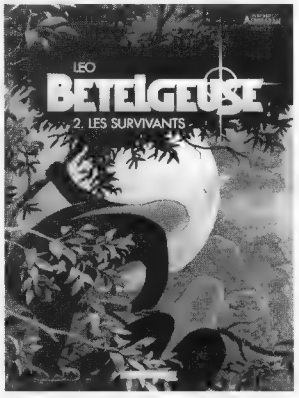
■ ***Mémoires 99 (XXe ciel.com T2) de Yslaire :*** Avec le deuxième volet de cette trilogie précédée en 1997 par une "Introduction au XXème ciel" très prometteuse, se dissipent un peu mes craintes quant à l'ambition du projet d' Yslaire. En effet, tant dans sa première édition chez Delcourt que lors de sa refonte pour sa réédition aux Humanos, Mémoires 98 semblait être un album aussi vain que prétentieux. Curieusement, après deux ans de gestation (Yslaire devait boucler l'ensemble pour fin 2000 !), une histoire qui finit tout de même par s'esquisser et captiver notre attention. Le scénario commence enfin à se structurer, les personnages prennent une réelle consistance et, surtout, la bande dessinée reprend tous ses droits. Le dernier volet transformera-t-il cet essai en réussite ?... Patience ! Signalons que parallèlement à cette nouveauté, il est possible d'acquérir les 2 premiers tomes sous coffret avec en prime un CD-ROM qui présente le site internet "XXeciel.com" créé depuis quelques années par l'auteur et qui regroupe de nombreux dessins et documents inédits.

NUCLEA

■ ***Laona (Toran T1) par Peynet et Isabelle Plongeon :*** Pour son premier album chez cette toute nouvelle maison d'éditions, le dessin de Peynet atteint des sommets, avec une mise en page dynamique et pertinente. La finesse des traits et les couleurs donnent un dynamisme aux personnages et aux paysages de la jungle assez percutants. L'histoire, à mi-chemin entre onirisme et fantastique prouve que la scénariste, Isabelle Plongeon (également auteur de Darkan), démontre qu'elle a de réelles capacités à s'adapter au style du dessinateur.

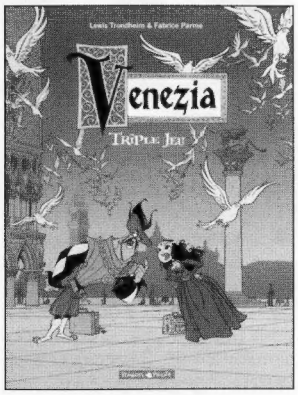
DARGAUD

■ ***Les Survivants (Bételgeuse T2) de Léo :*** En mission sur Bételgeuse pour tenter de retrouver les éventuels survivants d'une navette spatiale qui transportait quelque 3000 terriens en vue de coloniser le système, Kim, l'héroïne du cycle précédent, Aldébaran, par la force des choses, se doit de prendre le commandement de l'équipe. Après avoir récupéré les deux seuls rescapés à bord du vaisseau en orbite autour de Bételgeuse, la délégation est confrontée à deux clans rivaux parvenus sur la planète... Plus que jamais, Léo démontre ici son extraordinaire potentiel de conteur et nous entraîne dans un récit mené tambour battant dans la mouvance des grands romans de SF. Avec des personnages plus vrais que nature, il dépasse les lois du genre au point que, même un lecteur quelque peu réfractaire au genre, ne peut s'empêcher de trouver dans cet univers une part d'émerveillement et d'intérêt pour les héros de cette excellente saga qui ne cesse, à chaque nouvel album, de conquérir de nouveaux lecteurs.



■ ***La Favorite (Djinn T1) de Mirallès & Dufaux :*** Kim Nelson, une jeune anglaise qui n'a pas froid aux yeux, débarque à Istambul à la recherche de ses racines. Un demi siècle auparavant, en 1912, son père diplomate fait l'objet d'un complot orchestré par le sultan Murati, allié à la puissance allemande. Murati invite le couple Nelson dans son sérail et demande à Jade, sa favorite, de séduire Mrs Nelson afin de réduire son mari à sa merci. Aussi belle que cruelle, la vénéneuse Jade accomplit sa mission...
Jean Dufaux continue inlassablement de multiplier ses collaborations tout en puisant en chacun de ses nouveaux partenaires des sources d'inspiration inattendues mais toujours en totale adéquation avec leurs dispositions naturelles. Anna Mirallès, dont le triptyque A la recherche de la licorne sur un scénario d'Emilio Ruiz (Glénat) nous avait déjà rendus béats d'admiration. Avec ce premier volet elle met la prodigieuse sensualité de son trait et de son coloriage au service d'une histoire qui n'a pas fini de nous réserver des surprises. Ambiance "hot" garantie !

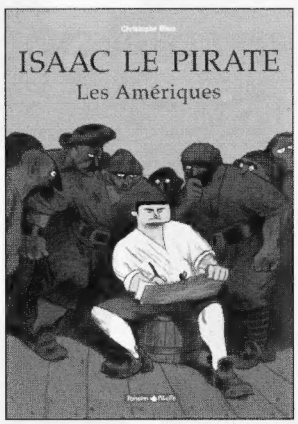
■ ***Couleurs Spectrales (ApocalypseMania T1) de Aymond & Bollée :*** Ne vous fiez surtout pas à la couverture pas très esthétique ni au titre générique de cet album, plutôt cul-cul la praline, seules fautes de goût de cette nouvelle série de SF plus que prometteuse. Bollée opte pour un scénario éclaté comme un puzzle sur plusieurs époques. L'histoire démarre au XVIIème siècle lors de la construction du château de Versailles où s'est manifestement égaré un certain Jacob Kandahar. En effet, nous le retrouvons quelques pages plus loin, en 2003, alors qu'il entame simultanément, yeux bandés, trente parties d'échecs qu'il finit par toutes remporter. Entre-temps nous assistons en 2009 au débarquement d'un commando militaire héliporté dans un aéroport sénégalais jonché de cadavres. Dans les toilettes de l'aérogare, avant l'irruption des militaires, une jeune journaliste, Hannah Osternik, se débarrasse en toute hâte d'une disquette informatique. Autre prodige, Jack O'Brien, sorte de Harry Houdini, est immergé couvert de chaînes dans un coffre dans les eaux du lac Michigan mais un mystérieux rayon tombé du ciel l'empêche de refaire surface... Après plusieurs albums réalisés en collaboration avec Christin, Aymond trouve enfin un scénario à la hauteur de son impressionnante palette graphique.



■ ***Triple Jeu (Venezia T1) de Parme et Trondheim :*** La jeune collection Poisson Pilote s'enrichit de deux nouveaux et beaux fleurons. L'infatigable Lewis Trondheim se fend d'un scénario bien enlevé pour Venezia et semble prendre ses marques pour une nouvelle série. La Venise du 15ème siècle sert de cadre à cette comédie loufoque digne, par ses nombreux rebondissements et quiproquos, des meilleures screwball comedies américaines classiques du grand écran. Sophie Cantabella, espionne de François 1er et Guiseppe Pintorello espion de Charles Quint oeuvrent sans le savoir dans la même direction pour empêcher le doge de Venise de signer un marché de dupes avec Tufu, un émissaire turc venu monnayer à prix d'or un droit de passage pour la route des Indes. On sourit beaucoup à la lecture de ce Triple jeu qui permet à Fabrice Parme de signer ici un premier album graphiquement très abouti.

■ ***Premiers Pas (Inspecteur Moroni T1) de Delisle :*** Auteur l'an dernier d'un très remarquable journal de bord en bande dessinée dans lequel il relate son séjour en Chine dans le cadre d'un studio d'animation (Shenzhen publié chez l'Association), le canadien Guy Delisle fait son entrée dans la collection Poisson Pilote en nous contant les premiers pas de l'inspecteur Moroni, un flic dont le quotient intellectuel se révèle à peine supérieur à celui, mettons d'Averell Dalton, l'appétit en moins. On est très loin de l'inspecteur Clouseau jadis incarné par l'excellent Peter Sellers, (La panthère rose), car si Moroni marche constamment à côté de ses pompes, ses bévues n'arrivent jamais à arracher le moindre sourire du lecteur. Seul le chien doué de la parole qui partage son appartement, par son côté désabusé, nous amuse à chacune de ses apparitions. Hélas, ce n'est pas lui le héros de la série... Dommage !

■ ***Les Amériques (Isaac le pirate T1) de Christophe Blain :*** Premier volet d'un diptyque, Les Amériques nous conte la destinée d'un petit peintre du 18ème siècle qui abandonne provisoirement sa jeune et jolie fiancée pour embarquer à bord d'un navire de pirates commandé par Jean Mainbasse. Ce dernier compte justement mettre fin à sa carrière de forban des mers pour embrayer sur celle d'explorateur et partir à la découverte du pôle sud sur les traces de Matthieu le Bonhomme qui échoua dans sa tentative un siècle auparavant. Qu'on aime ou non le dessin particulier de Christophe Blain, force est de reconnaître que son histoire nous emporte tel le souffle de la grande Aventure. On attend la seconde partie avec impatience !

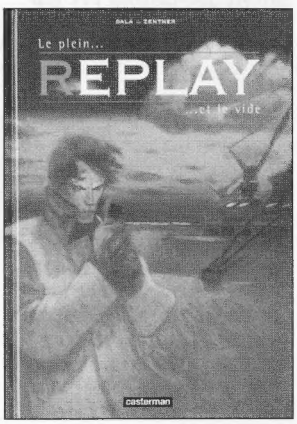


casterman

■ ***L'Outrage (Tirésias T1) de Rossi & Le Tendre :*** La nouvelle collaboration de Rossi et de Le Tendre s'annonce des plus exaltantes. Après le remarquable triptyque, Les Errances de Julius Antoine, et La Gloire d'Héra, le tandem se reforme. Cette complicité se confirme avec ce nouveau cycle axé sur le personnage de Tirésias (déjà présent sous les traits d'un vieillard dans La gloire d'Héra) que nous retrouvons ici dans toute la fougue de sa jeunesse. Hautain et insolent, ce beau et puissant guerrier de Thèbes auquel aucune femme ne résiste ne dédaigne pas la compagnie de jeunes éphèbes tout aussi entichés par son charme. Mais pour avoir abusé d'une jeune prêtresse, il encourt la colère de la déesse Athéna qui le métamorphose en... femme. Sur un ton cette fois plus décontracté, proche de la comédie de moeurs, Serge Le Tendre nous trousse un scénario habile qui joue sur la confusion des genres et des sentiments. C'est évidemment aussi une réflexion sur le statut féminin. Pour la première fois Rossi s'attaque à la couleur directe et signe ici le plus bel album d'une carrière pourtant impressionnante en réussites graphiques.

■ ***Le Réveil du Dragon (Tombelaine T1) de Capo & Chaillet :*** Normandie, fin du siècle dernier. Un amour d'enfance contrarié par le sort : Quentin Fortune qui a grandi avec Amélie Lebeuf et avec laquelle il a partagé tous ses secrets, apprend à son retour du service militaire que son père a vendu le domaine familial de Tombelaine à celui d'Amélie. Lequel ne voit pas d'un bon œil que sa fille reprenne ses fréquentations avec Quentin, spéculant sur un mariage arrangé bien plus juteux. Mais les deux amoureux se retrouvent jusqu'à ce que Quentin, victime d'un véritable complot, est obligé de s'engager sur un navire de guerre en partance pour la Chine. Là-bas, sous l'œil bienveillant de l'impératrice Tseu-Hi, couve la révolte des Boxers contre les occidentaux, toutes nationalités confondues, qui tirent profit des richesses du pays sans le moindre respect pour son peuple et sa culture. Les missions chrétiennes sont les premières visées...Un nouveau départ pour Capo depuis l'arrêt de sa propre série, Loïc Francoeur, mise au rencard par Le Lombard après six albums pourtant fort sympathiques. Souhaitons lui que Quentin porte bien son nom !...

■ ***Montmartre No Future (De Tourcoing-Strartrec, peintre visionnaire T1) de Edith & Corcal :*** Nous sommes à la Belle Epoque. Eugène de Tourcoing-Startrec et son ami Paumelle exercent le noble métier d'artiste peintre à Montmartre. Si les deux compères se montrent plutôt portés sur l'absinthe, il n'empêche qu'Eugène dérape régulièrement sur ses toiles où apparaissent de biens curieux objets au regard de ses contemporains : des voitures, des avions etc... Qu'il dessine une nature morte et voilà une bouteille de Coca-Cola voisinant avec un Big Mac ! De toute évidence Eugène est un peintre visionnaire dont le génie ne peut qu'être incompris. Depuis l'interruption de la série Basil et Victoria qu'elle animait avec Yann nous guettions le retour d'Edith après cinq années de silence. Elle nous revient ici avec une belle palette de couleurs qui contraste avec l'univers sombre de l'ère victorienne, un trait toujours aussi vif et nerveux. Mais sur un postulat aussi mince dont, visiblement, Corcal a déjà fait le tour, y a-t-il vraiment matière de construire toute une série ?



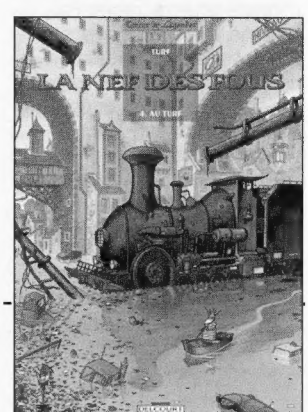
■ ***Le Plein... et le Vide (Replay T2) de David Sala & Jorge Zentner :*** Le premier tome de ce triptyque paru début 2000 (Le début... et la fin) avait permis de révéler le talent de David Sala. Un premier essai témoignant d'une confondante maîtrise graphique. Visiblement inspiré par Nicolas De Crécy, son trait réhaussé par une utilisation de la couleur directe aussi efficace qu'esthétique, lui laisse présager un bel avenir. Replay ne s'inscrit pas foncièrement dans un genre particulier. Lui apposer l'étiquette "polar", serait limiter la dimension quasi-métaphysique du projet. Passant allègrement du présent au passé, des états d'âmes intérieurs des personnages à l'expression directe de leur comportement, l'histoire nous est livrée tel un puzzle savant où chaque album s'ouvre et se ferme sur les mêmes images. Lesquelles conservent à l'issue

de ce 2ème volet le même mystère quant à l'évolution future de l'intrigue. Difficile pour le lecteur d'anticiper le dénouement que Zentner lui a mijoté. Après avoir commis un meurtre en compagnie de son ami d'enfance, le veule et obèse Chuby, Don Walden part à la découverte d'autres horizons : il devient joueur professionnel et erre de ville en ville, intimement persuadé qu'il ne doit sa chance qu'au fait de ne jamais revenir sur ses pas. Ce qui empêche tout lien durable avec autrui, dut-il en souffrir. Mais Don ne peut s'empêcher de continuer donner des nouvelles à Chuby, lui postant régulièrement des lettres qui n'attendent pas de réponse. Une "road-story" fascinante dont il nous tarde de connaître le fin mot...

DELCOURT

■ ***Juste une Ile (Compagnons de Fortune T1) par Franz :*** Bienvenue dans l'aventure des Compagnons de Fortune et l'univers des pirates et de la flibuste racontée par le prolifique Franz, de retour d'Espagne. Un jeune homme, A.Eastbourne, se voit débarquer sans autre forme de procès sur une île déserte. Il est dit et écrit que notre Robinson attire la gente féminine et par un bon jour, il rencontre une vendredi non dénuée de vêtements mais pleines de bonnes intentions. Sur cette île règne une bande de féroces pirates lestés d'un lourd butin :et voilà notre duo embarqué pour une cascade d'aventures dans ces contrées que nul ne respecte, ni sur terre, ni sur mer. Amour et flibusterie sont au programme de ce premier volume qui sent bon l'air du grand large et les filles très sensuelles.

■ ***La Nef des Fous par Turf :*** Depuis que le grand coordinateur a pris le pouvoir dans l'univers d'Eaux Folles, rien ne va plus. Les records sont battus et une faille est en train de couper le palais et le pays en 2. Sans doute une facétie de ce mystérieux Prince Rucatif et donc une raison supplémentaire de s'en débarrasser. Bienvenue dans la Nef des Fous de Turf et son univers décalé, atypique, féerique pour y retrouver avec bonheur une palanquée de personnages aussi surprenants qu'attachants.



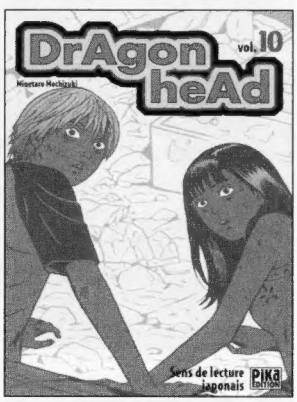
TONKAM

■ ***Vagabond t.1 par INOUE Takehiko :*** Tonkam nous délivre encore une oeuvre incontournable en présence de ce premier volume de Vagabond. Le graphisme incroyablement léché, en fait un vrai must du manga, et aussi un changment de registre assez surprenant de la part de son auteur (plutôt connu pour Slam Dunk). Ce manga est tiré d'un roman best-seller japonais, narrant la vie d'une figure emblèmatique médiavale du Japon Miyamoto Musashi. Un premier volume qui se lit à un rythme effréné, où l'on cerne toute la violence à laquelle sont confrontés les personnages principaux, samouraïs rescapés d'une guerre devastatrice. A travers leurs errances et leurs rencontres, leurs personnalités et leur caractère s'affirment, et leur destin poursuit sa voie inéxorablement. Un très bon titre qui satisfera également les non-amateurs de manga par son graphisme très réaliste.

EDITIONS MOSQUITO

■ ***Entretiens avec BAUDOIN de Philippe Sohet :*** En consacrant sa 11ème monographie à E.Baudoin, les Ed. Mosquito prennent un risque éditorial évident sachant que les tirages de cet auteur singulier sont loin d'être proportionnels à l'accueil généralement enthousiaste que la critique réserve habituellement à ses créations. Baudoin serait-il un auteur difficile ? Sûrement pas ! Cet ancien comptable venu très tardivement à la bande dessinée est certainement un des pionniers de la BD autobiographique, une démarche qui connaît depuis quelques années un véritable essor avec toute une génération d'auteurs publiant souvent parmi les labels indépendants. Ce n'est pas un hasard si, après la disparition de Futuropolis, où son talent a pu éclore, Baudoin a trouvé refuge chez l'Association. Philippe Sohet s'entretient en quelques 150 pages sur ses trente années de carrière, laquelle est examinée à la loupe avec la passion d'un véritable exégète. Si l'approche de Sohet peut paraître parfois un peu trop intellectuelle, Baudoin privilégie constamment l'émotion en révélant sa grande sensibilité à travers sa propre vie et sa démarche artistique. Il nous parle de ses rencontres déterminantes avec les hommes et les oeuvres qui l'ont profondément marqué et nous livre une multitude d'anecdotes, notamment ses rapports avec Etienne Robial, le fondateur des Editions Futuropolis.

PIKA EDITION



■ ***Dragon Head t.10 par Minetaro Mochizuki :*** La sortie du 10ème et dernier volume de Dragon Head donne l'occasionde revenir sur un manga passé un peu inaperçu. Il y reigne pourtant un suspens des plus haletant, et une ambiance glauque oppressante à souhait. Tout débute avec un accident de train dans un tunnel, duquel sont rescapés trois adolescents. Enfermés de toute part dans ce tunnel qui est une véritable fournaise, ils doivent survivre dans le noir sans savoir ce qui a bien pu leur arriver. Progressivement la paranoïa s'empare du groupe, et la peur fait dégénérer leur relation. Et quand enfin ils réussisent à sortir, ils réalisent que l'extérieur est encore plus effrayant...Tout au long de la série, le succès réside dans le fait que les éléments d'explication sont disséminés au compte goutte par l'auteur. On s'attache particulièrement aux deux personnages principaux, et on cherche au même titre qu'eux à savoir ce qui a dévasté à ce point le Japon....

BAMBOO EDITIONS

■ 3 nouveaux albums chez la jeune maison d'éditions Bamboo, albums s'adressant plus particulièrement à nos jeunes têtes blondes avec la parution simultanée de 3 histoires de Buzzi (Dégelée Royale, Le Blues du Bourdon et Wagadou Néné). Buzzi n'est autre qu'une abeille qui a pour mission d'assurer la sécurité aérienne de sa ruche. Elle fait d'ailleurs partie de la R.A.F, comprenez la Royale Abeille Force. Désopilant !

soleil

■ Pluie, pluie, parapluie, tout le monde est à l'abri... Inondations, manifestations, revendications... Tout parait maussade, triste... en ce 1er trimestre 2001. Allons réveillez-vous et faites comme moi, illuminez la vie d'un grand rayon de "Soleil". Morvan, je dois te dire qu'en lisant ton scénario du tome 2 de Sir Pyle, "Mauvais Souvenirs", illustré par le dessin dynamique et très personnel de Munuera, " ma Anne à moi " a eu un sourire reconnaissant pour le temps passé en compagnie de Sir Pyle. En cette période des fêtes pascales, venez découvrir Yiu, une tueuse mercenaire à la solde du clergé. Téhy (est-ce toi que l'on a découvert dans les pages de Sapristi, il y a déjà quelques années ?), J.-M. Vee, au scénario, Renéaume et Guenet au dessin nous font vivre l'ère de l'apocalypse... en 2166. Nouveauté " Soleil " (le printemps est là, vous voyez il fallait y croire) : " Nocturnes Rouges " de Nhieu, pour tous les amateurs de fantastique, dragons, chevaliers, magiciens, vampires... comme si vous y étiez.A ne pas manquer sur toutes les sorties du mois de Mai : " Le Maître du Hasard ", Tome 1, de Cellier et " Fleurs Carnivores ", Tome 1, de Penet, les deux albums scénarisés par Djian. Rendez-vous au prochain trimestre et bonne lecture comme dirait J.F... lors de ses apparitions dans les Salons.

BD PASSION

www.bdpassion.com

le BDM enfin accessible chez bdpassion.

Plus besoin de se mettre en 4 pour trouver la BD recherchée !

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE

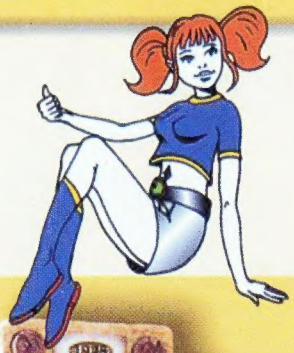
LA BOUTIQUE ON-LINE

Le site de référence
des collectionneurs et amateurs de bandes dessinées
avec en plus le BDM

BD PASSION.COM

10, RUE DU VIEUX PILORI • 78200 MANTES-LA-JOLIE
Tél. : 01 30 98 71 16 • Fax : 01 30 98 71 17

LA REFERENCE EN PARA-BD



@lexia & Mister Bog

Vous proposent
La sélection
du mois

© Disney

© Disney

© 1991 Franquin et Cie SA

© Loisel

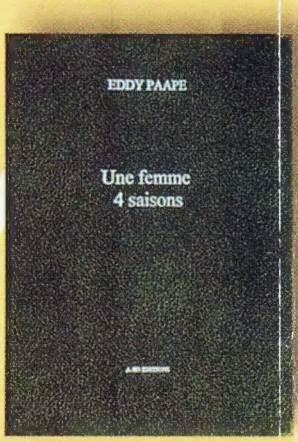
© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Lucas Film Ltd

© Meynet

© Marsu by Franquin



© A-BD / Paape

www.a-bd.com

Show Room +200 m² ouvert tous les samedi de 11 à 19 heures

100% SECURISE / PAIEMENT BANCAIRE 100% SE

ABD - 89 route des Romains 67200 STRASBOURG - FRANCE

Téléphone : 03.90.20.45.82 Télécopie : 03.90.20.45.81 mail : info@a-bd.com